



Stigma and Resilience
Among Vulnerable
Youth Centre

ÊTRE EN SÉCURITÉ, ÊTRE SOI-MÊME 2019:

Résultats de l'enquête
canadienne sur la santé des
jeunes trans et non-binaires



THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

Note linguistique

Le pronom neutre « iel·s » remplace les pronoms « il·s » et « elle·s » afin de rendre la langue aussi neutre que possible quand nous nous référons à des personnes. Dans le même esprit, le pronom démonstratif neutre « ceuxx » remplace les pronoms « ceux » et « celles », et le pronom « elleux » remplace « elles » et « eux ». Le pronom possessif neutre « ma·on » remplace le pronom « mon » et « ma » et l'article défini « le·a » remplace les articles « le » et « la ».

La recherche de la neutralité du genre nécessite le développement de pratiques novatrices en français, langue très marquée par la binarité du genre grammatical. Ce style d'écriture est cependant nécessaire pour assurer le respect de l'autodétermination des jeunes ayant participé au projet de recherche.

ÊTRE EN SÉCURITÉ, ÊTRE SOI-MÊME 2019 :

Résultats de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans

Nous tenons à reconnaître que les analyses et la rédaction de ce rapport ont été effectuées sur le territoire traditionnel, ancestral et non-cédé du peuple Musqueam.

Citation recommandée:

Taylor, A.B., Chan, A., Hall, S.L., Pullen Sansfaçon, A., Saewyc, E. M., & l'équipe de recherche de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans (2020). Être en sécurité, être soi-même 2019 : Résultats de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans et non-binaires. Vancouver, Canada : Stigma and Resilience Among Vulnerable Youth Centre, Université de la Colombie-Britannique.

Available online in pdf format at saravyc.ubc.ca.

Droit d'auteur : Copyright © 2020 SARAVYC, UBC. Certains droits réservés. (CC BY-NC-ND)



Enquête canadienne sur la santé des jeunes trans et/ou non-binaires

Équipe de recherche

Chercheure

principale

Dr. Elizabeth M. Saewyc*,
Université de la Colombie-Britannique

Cochercheur-e-s

Dr. Greta Bauer, *Université Western*

Dr. Anita DeLongis,
Université de la Colombie-Britannique

Dr. Jacqueline Gahagan,
Université Dalhousie

Dr. Dan Metzger,
Université de la Colombie-Britannique

Dr. Tracey Peter, *Université du Manitoba*

Dr. Annie Pullen Sansfaçon*, *Université de Montréal*

Dr. Catherine Taylor,
Université de Winnipeg

Dr. Julie Temple Newhook,
Université Memorial de Terre-Neuve

Dr. Robb Travers,
Université Wilfrid-Laurier

Dr. Jaimie Veale, *University of Waikato*

Dr. Kristopher Wells,
Université MacEwan

* Désigne les personnes ayant participé de façon importante aux analyses ou à la rédaction du présent rapport.

Boursière postdoctorale supérieure

Dr. Ashley B. Taylor*,
Université de la Colombie-Britannique

Personnel de recherche et chercheur-e-s en milieu communautaire

Ace Chan*, *Université de la Colombie-Britannique*

Mauricio Coronel Villabos, *Université de la Colombie-Britannique*

Dr. Hélène Frohard-Dourlent*, *Université de la Colombie-Britannique*

Morgane Gelly*, *Université de Montréal*

Stephanie Hall*, *Université de la Colombie-Britannique*

Yeshvi Mehta, *Université de la Colombie-Britannique*

Shannon Millar, *Université de la Colombie-Britannique*

Cormac O'Dwyer*,
Université de la Colombie-Britannique

Dr. Françoise Susset,
Institut pour la santé des minorités sexuelles

Remerciements aux anciennes membres du personnel

- **Sophie MacLean**
- **Monica Shannon**
- **Dr. Jennifer Wolowic**

Financement

La présente étude a bénéficié de la subvention no FDN-154335 octroyée par les Instituts de recherche en santé du Canada. Les recommandations présentées dans ce rapport reflètent exclusivement l'opinion des chercheur-e-s.

Éthique

L'enquête « Canadian Trans and Non-Binary Youth Health Survey » (Enquête canadienne sur la santé des jeunes trans et non-binaires) a reçu l'approbation éthique des comités universitaires d'éthique de la recherche suivants :

- Université de la Colombie-Britannique, certificat no H18-00808
- Université Wilfrid-Laurier, certificat no 5880
- Université MacEwan, certificat no 101561
- Université du Manitoba, certificat no P2018:113 (HS22237)
- Université de Montréal, certificat no CERAS-2018-19-202-D
- University of Waikato
- University de Winnipeg, certificat no GT923 - Multisite UBC

Photographie et mise en page

Les photographies insérées dans ce rapport présentent des membres de l'équipe de recherche, des jeunes trans et/ou non-binaires, leurs familles et des allié-e-s de partout au Canada. Ces photographies ont été prises par Belle Ancell Photography, Zachary Drucker pour la Gender Spectrum Collection, Disabled and Here, et Martin Dee Photography.

Le rapport a été mis en page par Stephanie Hall avec la participation de l'équipe de recherche et des groupes consultatifs.

Table des matières

Sommaire.....	2
Introduction.....	4
Données démographiques.....	8
Identité de genre.....	11
Vie personnelle.....	18
École et travail.....	22
Santé physique.....	26
Prévention des blessures.....	30
Accès aux soins de santé.....	33
Santé mentale.....	42
Usage de substances psychoactives.....	46
Santé sexuelle.....	54
Sécurité, discrimination et violence.....	59
Relations de soutien.....	69
Conclusions et recommandations.....	76
Fiches d'information régionales.....	81

Sommaire

En 2014, et cinq ans plus tard, en 2019, les jeunes trans ou non-binaires de partout au Canada ont fait part de leurs expériences par l'entremise du Canadian Trans and Non-Binary Youth Health Survey (enquête canadienne sur la santé des jeunes trans et non-binaires). Menée par des chercheur·e·s issus d'universités et d'organismes communautaires du Canada, l'enquête comprenait des questions sur un vaste éventail d'expériences sociales et liées à la santé, ainsi que sur les facteurs de risque et de protection.

En 2019, 1 519 jeunes âgé·e·s de 14 à 25 ans, provenant de chaque province et territoire du Canada, ont pris part à l'enquête. Le présent rapport constitue un premier aperçu de ce qu'iels nous ont dit.

Principales conclusions



La moitié des participant·e·s (50 %) vivent actuellement en tout temps dans le genre qu'iels ressentent, ce qui représente une nette augmentation comparativement à l'enquête de 2014. Chez la plupart des jeunes, toutefois, leurs papiers d'identité et documents d'identification n'indiquaient pas le bon genre, c'est-à-dire celui représente le mieux leur identité de genre ressentie.



Au cours des 12 mois précédents, près de la moitié des jeunes n'ont pas pu recevoir les soins de santé physique dont iels avaient besoin (43 %) et près des trois quarts (71 %) n'ont pas obtenu les services de santé mentale quand iels en avaient besoin.



Près de la moitié des participant·e·s (44 %) ont déjà pris des hormones pour affirmer leur genre.



La plupart des jeunes trans ou non-binaires (63 %) ont indiqué avoir souffert d'une grande détresse émotionnelle, mais ceux bénéficiant du soutien de leur famille, fréquentant des écoles sûres ou ayant changé de prénom officiel étaient moins susceptibles de signaler un tel niveau de détresse émotionnelle.



Une agression sexuelle est une forme de violence grave. Plus d'un-e jeune sur quatre (28 %) a signalé avoir été forcé-e physiquement à avoir des relations sexuelles contre son gré, ce qui constitue une hausse significative par rapport à 2014 (23 %).



Les jeunes bénéficiant du soutien de leur famille et fréquentant des écoles sécuritaires risquaient beaucoup moins d'indiquer avoir eu des pensées suicidaires. Cependant, près de deux tiers des jeunes trans et/ou non-binaires qui ont répondu à l'enquête ont indiqué qu'ils s'étaient automutilé-e-s (64 %) et/ou qu'ils avaient pensé à se suicider (64 %) au cours de la dernière année.



La majorité des jeunes trans ou non-binaires (70 %) ont été victimes d'une certaine forme de discrimination au cours de leur vie. Les jeunes étaient plus susceptibles d'attribuer la discrimination à leur sexe (53 %), à leur orientation sexuelle (51 %), à leur apparence physique (45 %) ou à leur âge (36 %).



Environ 74 % des jeunes avaient évité les toilettes publiques par crainte qu'on les harcèle, qu'on les perçoive comme une personne trans ou que leur identité trans ne soit "outée" ou découverte. Parmi les 19 lieux énoncés, les jeunes de l'ensemble des provinces et territoires ont indiqué que les toilettes publiques étaient le lieu le plus souvent évité.



Les jeunes étaient plus enclin-e-s à avoir demandé à leurs ami-e-s trans (92 %), puis les personnes non trans qui sont leurs ami-e-s (85 %) de s'adresser à elleux en utilisant un prénom différent. Ces chiffres ont beaucoup augmenté depuis 2014.

Introduction

Partout au Canada, ces dernières années ont vu évoluer le degré d'acceptation du fait que le genre d'une personne ne correspond pas toujours exactement au genre qui lui est assigné à la naissance. L'identité de genre est complexe, comporte de multiples facettes et ne se plie pas aisément à une segmentation rigide. Les personnes s'identifient par un grand nombre de termes – transgenre, non-binaire, bispirituel·le, aggenre, de genre fluide, genderqueer, fille/ femme et garçon/homme – pour n'en nommer que quelques-uns. Pour les besoins du présent rapport, nous avons décidé d'utiliser les termes « trans et/ou non-binaire » pour décrire les jeunes qui ont participé à cette étude. Nous avons conscience que ces termes ne rendent pas bien compte de toutes les identités signalées par les jeunes ayant participé à cette étude, mais ce sont actuellement les termes les plus largement inclusifs.



Photo © Belle Ancell Photography

À propos de cette enquête

Il s'agit de la deuxième enquête nationale de ce genre. En 2014, l'enquête « Canadian Trans Youth Health Survey » (CTYHS) a recueilli les toutes premières données nationales canadiennes sur les jeunes trans et/ou non-binaires et leur état de santé et leurs problèmes sociaux, ainsi que sur les facteurs de protection. Les données tirées de l'enquête de 2014 ont servi à orienter des pratiques, des programmes et des politiques à maints endroits au Canada. Dans l'enquête de 2019, nous avons conservé un grand nombre de questions provenant de l'enquête de 2014 et en avons ajouté d'autres que nos groupes consultatifs estimaient intéressantes pour les jeunes canadien-ne-s de nos jours (p. ex. interventions chirurgicales et genre indiqué sur les documents d'identité). Puisque nous

disposons de données de 2014 et de 2019, nous sommes aussi en mesure de signaler tout changement significatif dans les expériences rapportées par les jeunes trans et/ou non-binaires. Tout au long de ce rapport, tant que faire se peut, nous comparerons les réponses des enquêtes de 2014 et de 2019. Nous avons également structuré ce rapport comme le rapport original de 2014, *Being Safe, Being Me*, pour qu'il soit plus facile de voir les endroits où nous avons intégré de nouveaux thèmes.

Même si les jeunes trans et/ou non-binaires se font plus visibles dans les communautés et la recherche, très peu d'enquêtes menées sur la santé des adolescent-e-s de cette population prennent en compte les identité trans et posent des questions qui

concernent spécifiquement les jeunes trans et/ou non-binaires canadien-ne-s. Les recherches actuelles indiquent que les jeunes trans et/ou non-binaires font face à des problèmes de santé et sociaux, et mettent en place des facteurs de protection propres à leur identité. Par conséquent, la majorité des questions de notre enquête portent sur les facteurs de protection, la santé et les facteurs de risque, en plus d'autres questions qui cherchent à cerner les expériences vécues par les jeunes trans et/ou non-binaires canadien-ne-s. Il est important de communiquer ces informations afin de guider des politiques inclusives, de faire progresser la recherche et d'influencer les ressources et interventions dédiées aux jeunes trans et/ou non-binaires.

2SLGBTQIA+ est un acronyme qui englobe les personnes bispirituelles, lesbiennes, gaies, trans, queer/en questionnement, intersexes, asexuelles, et les autres minorités sexuelles et de genre.

Méthodes

L'équipe de recherche canadienne de la « Canadian Trans and Non-Binary Youth Health Survey » (Enquête canadienne sur la santé des jeunes trans et non-binaires) se compose de chercheur·e·s d'universités et d'organismes communautaires de partout au Canada. Le personnel de recherche de notre bureau principal, à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) à Vancouver, a dirigé la collecte de données, les analyses de données, l'interprétation des résultats, l'animation et le suivi des groupes consultatifs de jeunes, de même que la rédaction et la conception de ce rapport.

Six groupes consultatifs ont été mis en place à travers le Canada, à savoir au Québec, en Nouvelle-Écosse, en Ontario, en Alberta, en Colombie-Britannique et une consultation rurale a eu lieu en ligne. Nous tenons à reconnaître que ces groupes consultatifs se sont réunis sur les territoires traditionnels, ancestraux et non-cédés des peuples Iroquois de St. Lawrence, des Mohawk, Huron-Wendat, Haudenosaunee,



Photo by Kate Madden

Confédération Wabanaki, Mi'kmaq, Anishinabewaki, Neutral, Cree, Tsuu T'ina, Métis, Tsleil-Waututh, Stó:lo, Musqueam, et Qayqayt. Ces groupes se sont rencontrés à plusieurs reprises et ont aidé notre équipe à trouver des moyens d'atteindre les jeunes trans et/ou non-binaires, et à comprendre les résultats. Ils ont aussi fait des suggestions quant à des sujets intéressants et importants dans leur contexte régional et fourni des commentaires sur les fiches d'information régionales (qui se trouvent à la fin du rapport) et les recommandations mises en avant dans ce rapport national.

La majorité des questions posées dans le cadre de cette enquête reprennent celles de l'enquête CTYHS de 2014. Ces questions, comme presque toutes celles ajoutées à l'enquête de 2019, sont tirées d'enquêtes sur la santé des jeunes ou sur la santé des personnes trans qui ont été

réalisées au Canada, aux États-Unis et en Nouvelle-Zélande. Contrairement à l'enquête de 2014 dans laquelle nous avons posé des questions différentes aux jeunes moins âgé·e·s (de 14 à 18 ans) et plus âgé·e·s (de 19 à 25 ans), nous avons posé les mêmes questions à tou·te·s les jeunes dans l'enquête de 2019. Lorsque nous comparons les jeunes plus âgé·e·s aux moins âgé·e·s, dans ce rapport, les plus jeunes ont 18 ans ou moins et les plus âgé·e·s, 19 ans et plus.

Nous avons mis au point un questionnaire en ligne auquel il était possible de répondre depuis un ordinateur de bureau, un ordinateur portable, un téléphone intelligent ou une tablette. Les jeunes pouvaient faire basculer le questionnaire de l'anglais au français, et vice versa, en cliquant sur un bouton présent sur chaque page du questionnaire. Notre équipe de recherche a recruté des jeunes par l'entremise des

réseaux établis partout au Canada. Nous avons envoyé des courriels à plus de 130 organismes de jeunes 2SLGBTQIA+ et à des fournisseur·se-s de soins à travers le pays en leur demandant de distribuer un prospectus concernant notre enquête. Nous avons également fait de la publicité sur les plateformes de médias sociaux – Twitter, Facebook, Reddit et Tumblr – et communiqué avec des influenceur·se-s 2SLGBTQIA+ sur les médias sociaux afin qu’iels partagent des informations sur notre enquête. Notre étude a reçu l’approbation éthique de plusieurs universités et circonscriptions scolaires du Canada. L’enquête s’est étendue du 1^{er} novembre 2018 au 31 mai 2019.

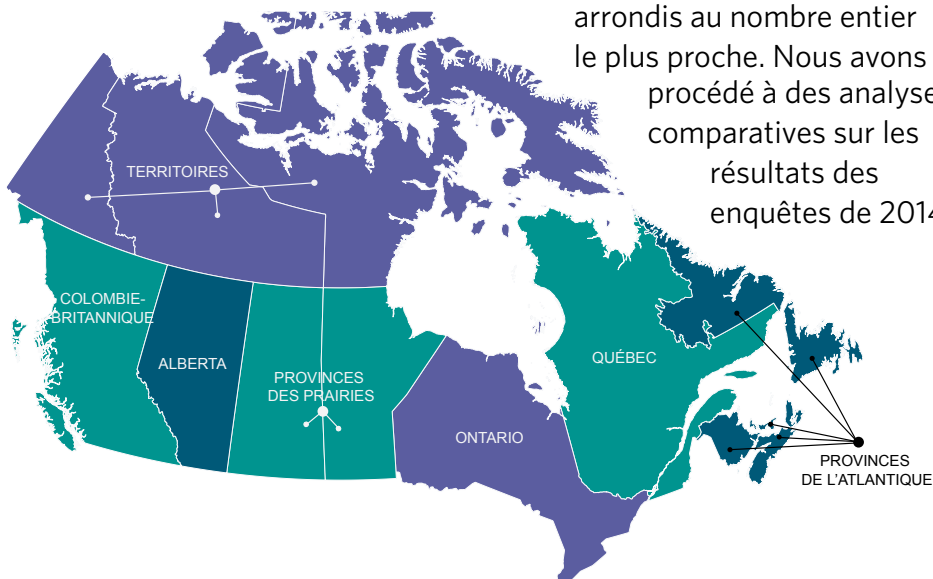
Les critères de participation à l’enquête pour les jeunes étaient les suivants : être âgé·e de 14 à 25

ans, résider au Canada et s’identifier comme personne trans ou non-binaire. Nous avons exclu de notre analyse quelques questionnaires qui ne satisfaisaient pas ces critères, qui constituaient des doublons ou qui comportaient des réponses qui étaient manifestement des plaisanteries ou mal intentionnées. Le questionnaire était anonyme, mais demandait l’inscription des trois premiers caractères du code postal des jeunes afin de classer leur lieu de résidence dans la catégorie « milieu rural » ou « milieu urbain ». Le questionnaire prenait 45 minutes à remplir, et les jeunes pouvaient sauvegarder leurs réponses et y revenir plus tard.

Ce rapport comprend des données descriptives sur tou-te-s les jeunes ayant pris part à l’enquête. Les pourcentages sont arrondis au nombre entier le plus proche. Nous avons procédé à des analyses comparatives sur les résultats des enquêtes de 2014

et de 2019 et, lorsque les questions étaient les mêmes, nous mentionnons tout au long du rapport les écarts significatifs observés. Pour certaines questions, nous avons inclus les résultats spécifiques aux jeunes noir·e-s, autochtones, ou de couleur afin de souligner certains des obstacles supplémentaires que rencontrent les jeunes qui sont racisés. Nous avons également comparé les régions du Canada par province en regroupant les participant·e-s du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l’Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve-et-Labrador sous le nom de « provinces de l’Atlantique », et la Saskatchewan et le Manitoba, sous le nom de « provinces des Prairies », en raison des échantillons de plus petite taille dans ces régions. Étant donné la petite taille des échantillons du Yukon, du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest, nous n’avons pas été en mesure d’inclure les jeunes de ces régions dans les comparaisons régionales.

Les jeunes avaient la possibilité d’insérer des commentaires facultatifs tout au long du questionnaire afin de nous faire part de leurs réflexions. Les citations mentionnées dans ce rapport sont tirées de ces commentaires.



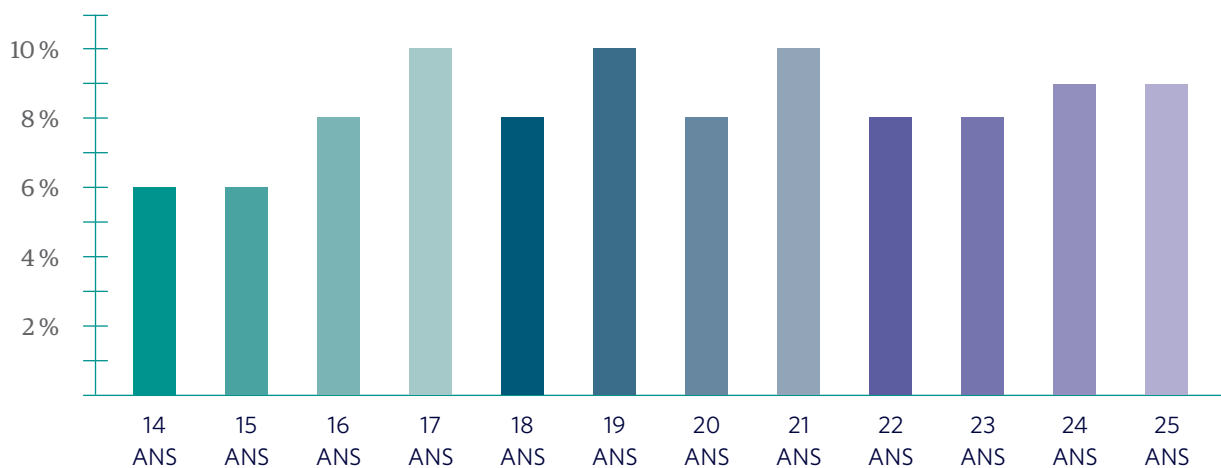
Qui a pris part à l'enquête?

Au total, 1 519 jeunes de partout au Canada ont rempli une partie ou la totalité du questionnaire.

Âge

L'enquête s'adressait aux jeunes de 14 à 25 ans. L'âge moyen des participant-e-s était de 20 ans, et environ 37 % des personnes interrogées avaient 18 ans ou moins.

QUEL ÂGE AS-TU? (RÉSULTATS NATIONAUX)



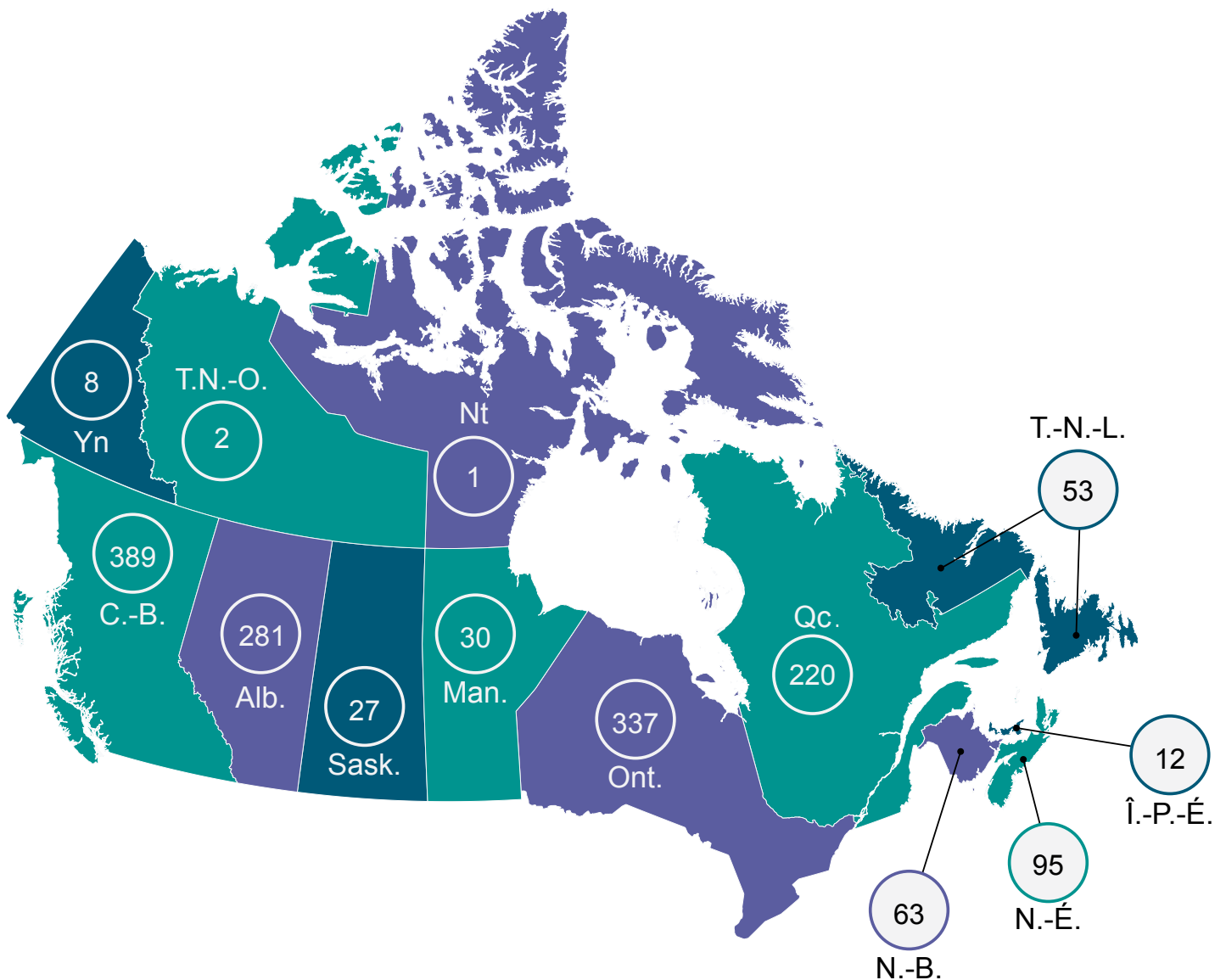
Province/territoire

Des jeunes de chaque province et territoire du Canada ont pris part à l'enquête. Tout comme en 2014, la majorité des participant-e-s provenaient de la Colombie-Britannique et de l'Ontario, avec aussi

une grande participation de jeunes de l'Alberta et du Québec. Les territoires canadiens comptaient le plus petit nombre de participant-e-s. Par rapport à 2014, nous avons constaté en 2019

une augmentation de participant-e-s dans presque toutes les provinces, sauf dans les provinces de la Saskatchewan, du Manitoba, et des Territoires du Nord-Ouest.

NOMBRE DE JEUNES TRANS ET NON-BINAIRES QUI ONT PARTICIPÉ DANS CHAQUE RÉGION



Appartenances culturelles et ethniques

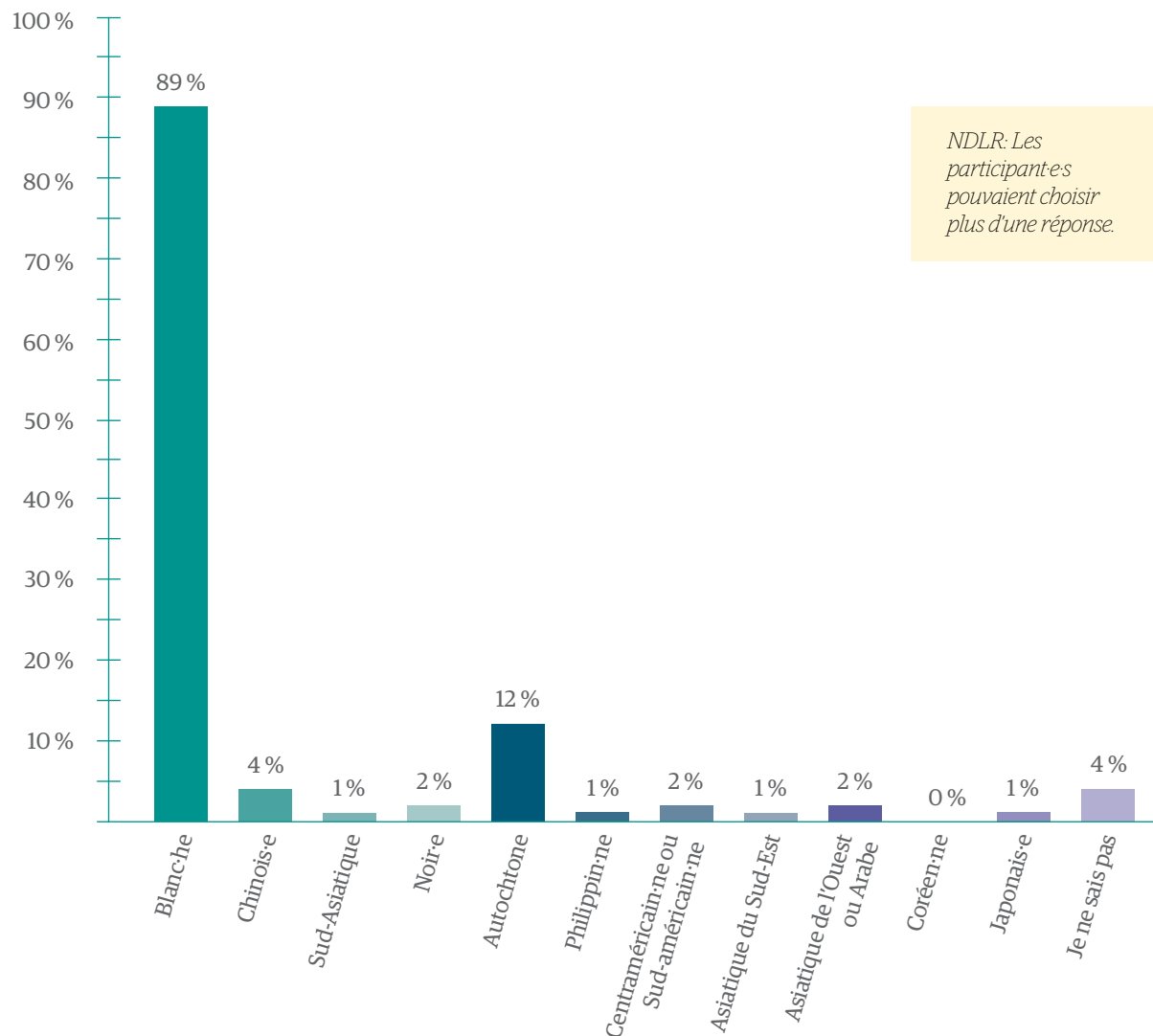
Environ 74 % des jeunes se sont identifié·e·s en tant que blanc·he·s. Environ 12 % des jeunes se sont identifié·e·s en tant qu'Autochtones, ce qui comprend les membres d'une Première Nation, les Inuits, les Métis et les personnes des Premiers Peuples sans statut. Quelques participant·e·s se sont identifié·e·s à d'autres groupes ethniques. À titre d'exemple, moins de 1 % se sont identifié·e·s en tant que Coréen·ne·s.

Plus de 1 jeune sur 10 a coché plus d'un choix de réponses (15 %).

Nouveaux·Iles Canadien·e·s

La plupart des participant·e·s (91 %) étaient né·e·s au Canada. De même, 90 % avaient toujours vécu au Canada. Environ 2 % des participant·e·s étaient des personnes immigrantes arrivées récemment (ayant vécu au Canada depuis deux ans ou moins).

APPARTENANCES CULTURELLES ET ETHNIQUES (RÉSULTATS NATIONAUX)



Identité de genre

Nous avons posé deux questions aux jeunes à propos de leur genre. Nous avons aussi demandé aux jeunes de nous faire un retour sur la façon dont ces questions étaient posées.

Question: Quelle est ton identité de genre?

À la question « Quelle est ton identité de genre? », les jeunes pouvaient sélectionner leur réponse dans une liste de choix et/ou ajouter une réponse écrite. Sur la base de commentaires reçus en réponse à une question semblable en 2014, nous avons ajouté de nouveaux choix.

Nous avons proposé aux jeunes de choisir parmi 16

identités, dont la possibilité d'en sélectionner plus d'un. La plupart des jeunes (80 %) ont sélectionné plus d'un choix. Nous avons également donné aux jeunes le choix d'ajouter une identité de genre absente de la liste de choix. Plusieurs jeunes ont choisi cette option et indiqué des termes tels que agendre, en questionnement, et androgyne.

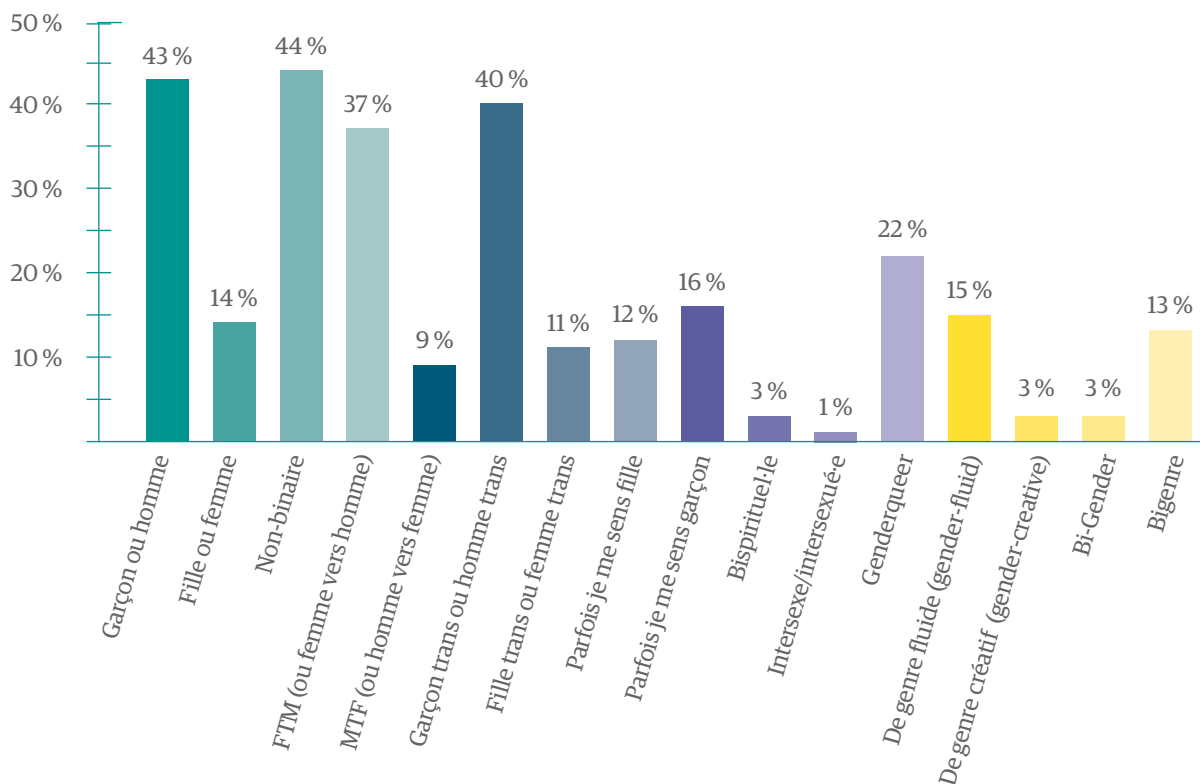


Plutôt que de présenter une liste d'options, cela pourrait être utile de laisser les gens définir leur propre genre. C'est difficile de catégoriser le genre.

Ontario, 25 ans



QUELLE EST TON IDENTITÉ DE GENRE? (RÉSULTATS NATIONAUX)



Question : Parmi les réponses suivantes, laquelle correspond le mieux à ton identité?

Pour cette question, les jeunes devaient sélectionner le terme qui leur correspondait le mieux parmi quatre choix. La plus grande proportion de participant·e·s se sont identifié·e·s en tant que garçons ou hommes trans (44 %), tandis que 37 % se sont identifié·e·s en tant que personnes non-binaires, 12 % en tant que filles ou femmes trans et 7 % comme n'étant pas trans.

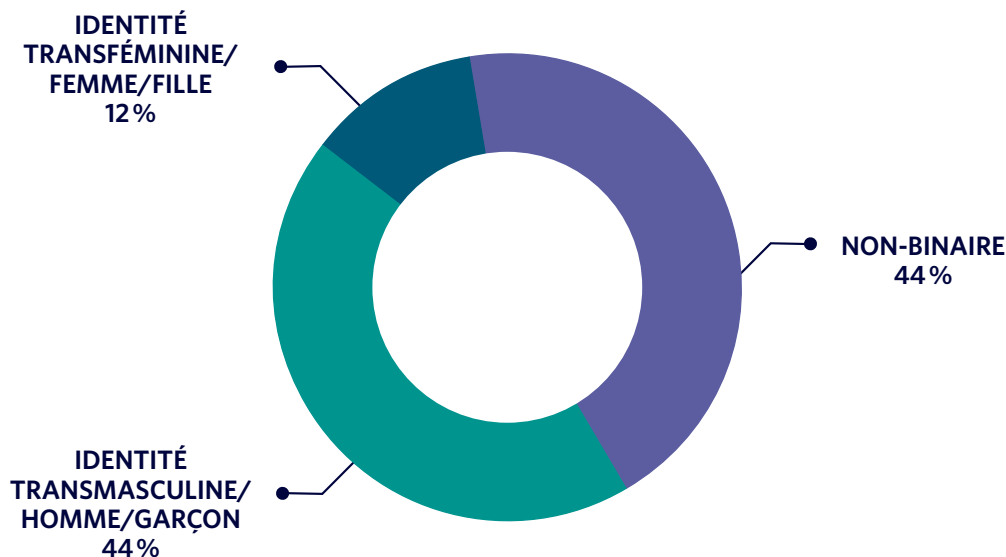
Les 7 % de participant·e·s qui ne s'identifiant pas comme des personnes trans ont tou·te·s indiqué une identité non-binaire dans les commentaires à cette question ou dans d'autres questions du questionnaire portant sur l'identité de genre. Nous les avons donc inclus·e·s dans la catégorie des personnes non-binaires.

Les jeunes dans les provinces des Prairies ont

été plus enclin·e·s que les jeunes d'autres provinces à s'identifier en tant que personnes non-binaires (51 %).

Les commentaires faisant suite à cette question portent à croire que certain·e·s jeunes n'ont pas aimé voir le terme « identifie » se retrouver dans les choix de réponses. Ils avaient l'impression que l'usage de ce terme remettait en question la légitimité de leur identité de genre.

PARMI LES RÉPONSES SUIVANTES, LAQUELLE CORRESPOND LE MIEUX À TON IDENTITÉ? (RÉSULTATS NATIONAUX)



Je m'identifie parfois comme femme, et parfois comme homme et mais la plupart du temps comme une personne agenre. C'est pour cela que je suis fluide dans le genre. Ça change.

Ontario, 24 ans

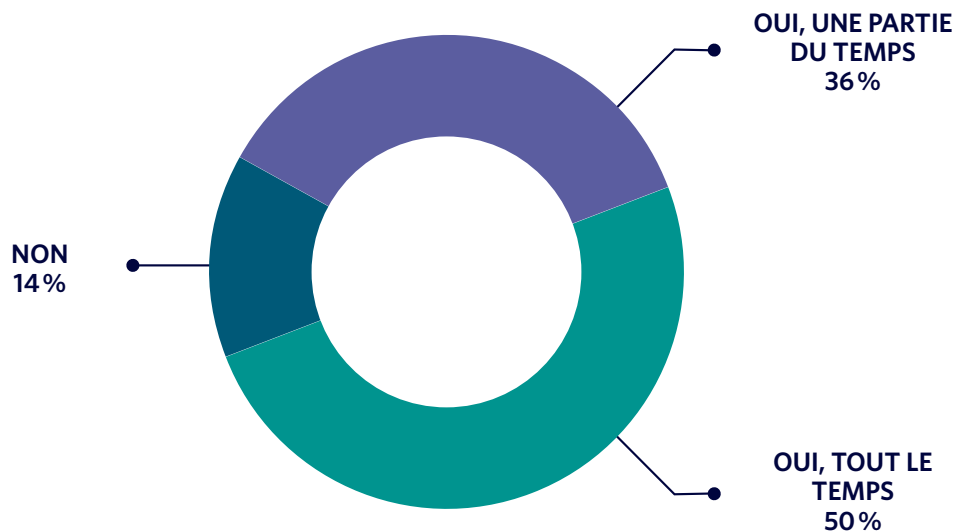
QUELLE IDENTITÉ DE GENRE TE CORRESPOND LE MIEUX? (PAR RÉGION)

	BC	AB	PRAIRIES	ON	QC	ATLANTIQUE
Identité transmasculine/homme/garçon	42 %	40 %	44 %	40 %	48 %	53 %
Identité transféminine/femme/fille	15 %	12 %	5 %	12 %	14 %	9 %
Non-binaire	43 %	48 %	51 %	48 %	38 %	38 %

Vivre dans son genre ressenti

La moitié des participant·e·s (50 %) ont indiqué qu'ils vivent actuellement en tout temps dans leur genre ressenti, ce qui représente une nette augmentation comparativement à l'enquête de 2014. En 2019, environ 14 % des jeunes ne vivent pas du tout dans le genre qu'ils ressentent, une baisse par rapport à 2014.

Les jeunes trans et/ou non-binaires de la Colombie-Britannique ont été plus enclin·e·s que ceux des autres provinces à vivre constamment dans leur genre ressenti (56 %), tandis que ceux des provinces des Prairies avaient davantage tendance à vivre dans leur genre ressenti seulement une partie du temps (44 %).

VIS-TU ACTUELLEMENT DANS TON GENRE RESENTI? (RÉSULTATS NATIONAUX)

JEUNES VIVANT DANS LEUR GENRE RESENTI (PAR RÉGION)

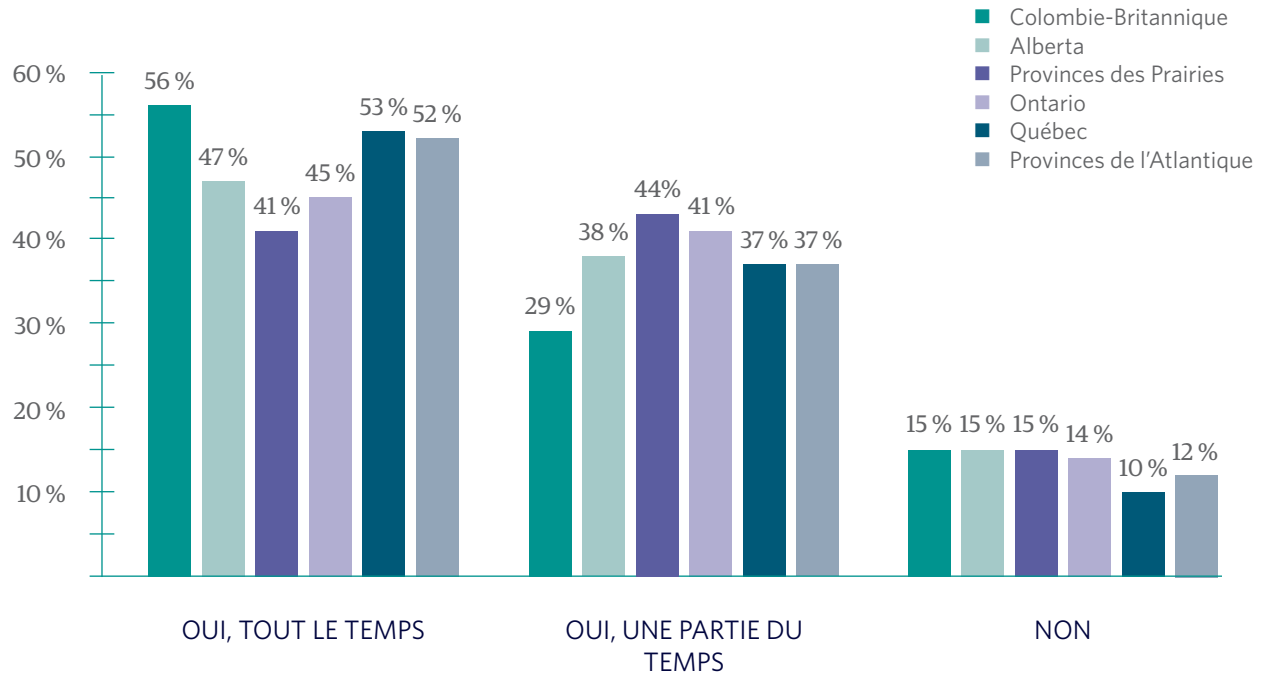


Photo © Belle Ansell Photography

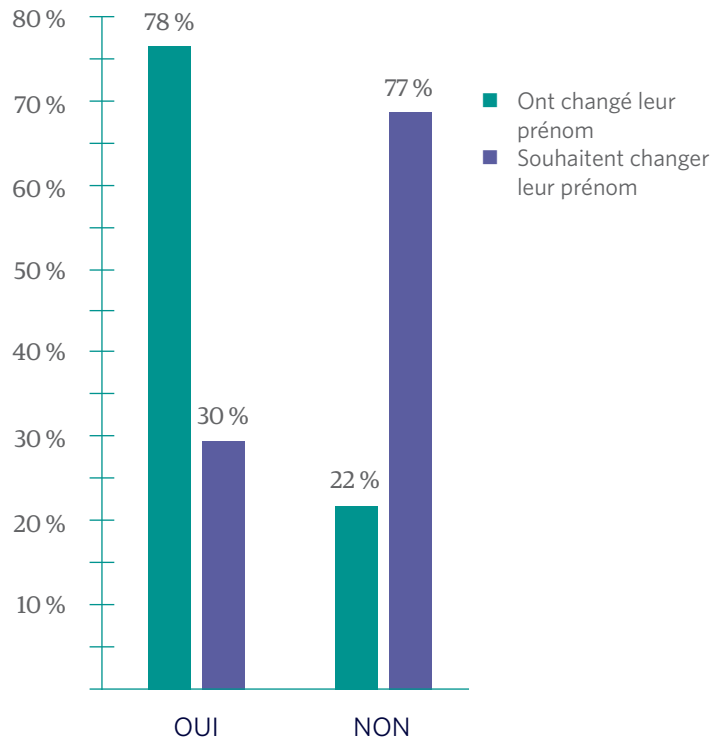
Prénom officiel

Les jeunes trans et/ou non-binaires sont nombreux·ses à décider de changer leur prénom officiel. La majorité des participant·e-s de l'enquête de 2019 disaient vouloir changer leur prénom officiel (78 %), mais seule une minorité d'entre elleux l'ont fait (30 %). Cela représente une augmentation significative de jeunes ayant changé leur prénom par rapport à 2014 (21 %).

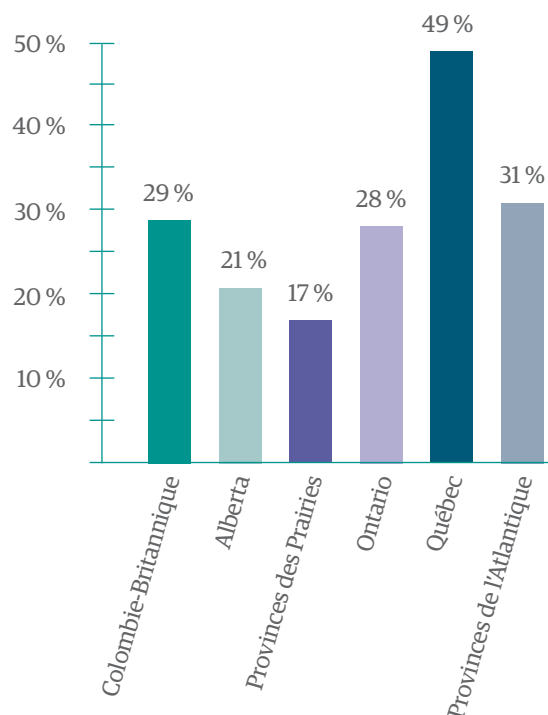
Les jeunes du Québec étaient plus susceptibles que ceux d'autres provinces d'avoir changé leur prénom officiel (49 %), tandis que ceux des provinces des Prairies se révélaient moins enclin·e-s à l'avoir fait (17 %).

Les participant·e-s plus âgé·e-s étaient plus susceptibles d'avoir changé leur prénom (35 %) que les plus jeunes (21 %). Cette différence peut peut-être s'expliquer par le fait que, dans la plupart des provinces, les jeunes doivent avoir atteint l'âge de la majorité pour pouvoir changer leur prénom sans l'autorisation de leur parent(s).

AS-TU EFFECTUÉ OU VEUX-TU EFFECTUÉ UN CHANGEMENT DE PRÉNOM OFFICIEL? (RÉSULTATS NATIONAUX)



POURCENTAGE DE JEUNES QUI ONT CHANGÉ LEUR PRÉNOM OFFICIEL (PAR RÉGION)



Cartes d'identité et documents d'identification

Le questionnaire de 2019 comportait de nouvelles questions portant sur les cartes d'identité et autres documents d'identification.

Pour la plupart des jeunes trans et/ou non-binaires canadien·ne·s qui ont répondu au questionnaire, leurs papiers d'identité n'indiquent pas le bon genre. Les certificats de naissance sont plus susceptibles d'indiquer le mauvais genre (73 %), tandis que les cartes d'identité d'étudiant·e·s sont moins susceptibles d'être erronées sur ce point (41 %). Un certain nombre de jeunes ignoraient quel genre était inscrit dans leur dossier d'étudiant·e (13 %). Une importante minorité de jeunes (42 %) ne possèdent pas de permis de conduire.

Pour chaque catégorie de carte d'identité/document d'identification, les jeunes du Québec avaient plus de chances que leurs documents d'identification indiquent le bon genre que ceux des jeunes d'autres provinces. Les jeunes des provinces des Prairies sont les moins susceptibles de

voir le bon genre sur leurs papiers d'identité inscrit sur la majorité des documents.

Nous avons également demandé aux jeunes les raisons pour lesquelles leur genre était inexact sur leur différents documents d'identification. La plupart (58 %) comptent changer le genre indiqué sur leurs papiers d'identité, mais iels n'ont pas encore essayé de le faire. Parmi les autres raisons fréquentes, iels ont mentionné la crainte que le changement de genre sur leurs papiers d'identité leur fasse courir le risque de subir des préjudices ou de la discrimination (39 %), le manque de moyens financiers pour faire les démarches (39 %), le fait que leur genre ne soit pas une des options disponibles (37 %) et le fait qu'iels ignorent les démarches pour procéder à ce changement (33 %). Seuls 5 % des participant·e·s ne voulaient pas changer le genre indiqué sur leurs cartes et documents d'identification.

Comparativement aux participant·e·s d'autres provinces, les jeunes

de l'Ontario (46 %) ont indiqué être plus susceptibles de craindre que le changement de genre leur fasse courir le risque de subir des préjudices ou de la discrimination, les jeunes des provinces de l'Atlantique (8 %) plus susceptibles de voir leurs demandes refusées et celles des provinces des Prairies (55 %) plus susceptibles de manquer de moyens financiers pour procéder au changement.

Interrogé·e·s sur les conséquences d'avoir des papiers d'identité qui indiquent un genre différent de celui suggéré par leur apparence physique, la plupart des participant·e·s n'avaient vécu aucun des incidents énumérés (48 %) ou n'avaient utilisé que des documents indiquant le bon genre (35 %). Toutefois, certain·e·s jeunes ayant montré des documents d'identification sur lesquels un prénom ou un genre ne s'accordait pas avec leur apparence physique avaient été victimes de harcèlement verbal (16 %), se sont vu refuser des services ou des avantages





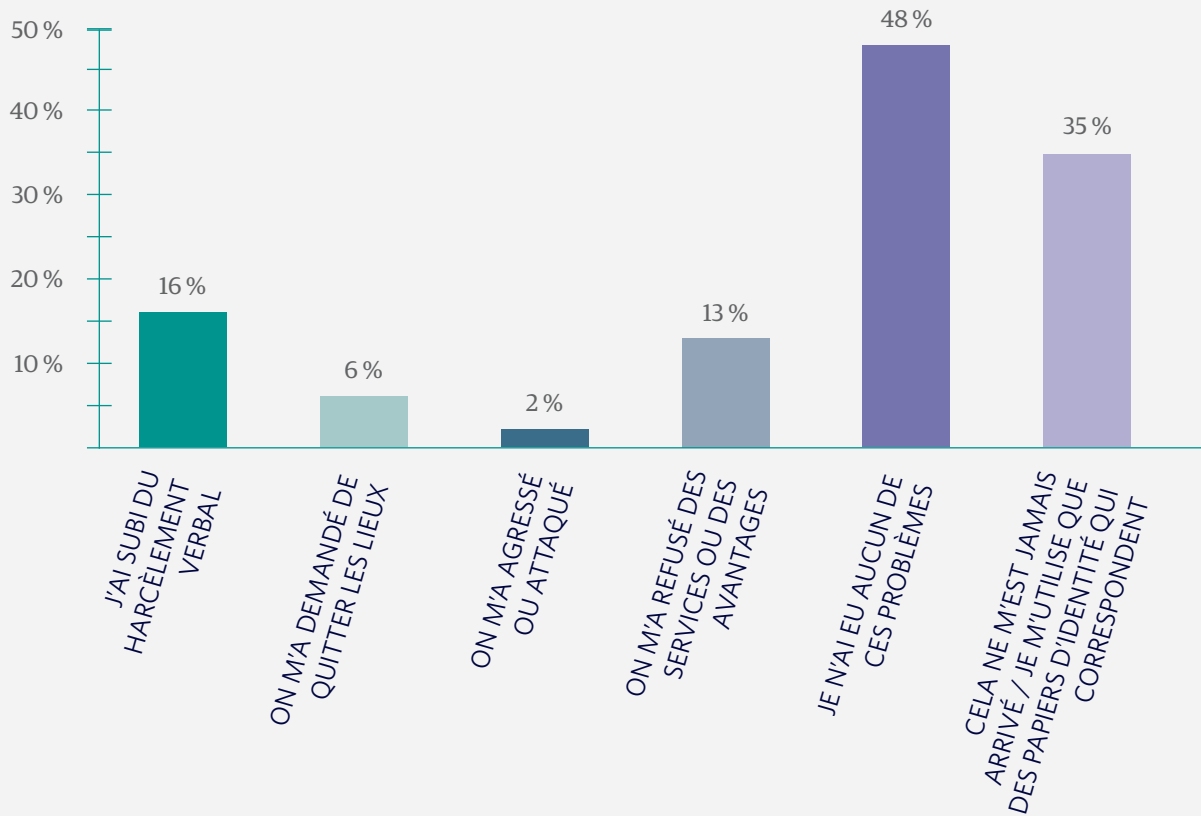
Photo © Zackary Drucker via The Gender Spectrum Collection

(13 %), ont été intimidé·e·s de quitter les lieux (6 %) ou ont été agressé·e·s ou attaqué·e·s (2 %).

Les jeunes de l'Alberta étaient plus susceptibles que ceux d'autres provinces de s'être vu refuser des services (14 %) et ceux de l'Ontario étaient plus susceptibles d'avoir été intimidé·e·s de quitter les lieux. Les

jeunes des provinces de l'Atlantique et de l'Alberta étaient plus susceptibles d'avoir été attaqué·e·s/ agressé·e·s (3 %). Les jeunes de l'Alberta et de l'Ontario étaient plus susceptibles que les ceux d'autres provinces d'avoir subi du harcèlement verbal.

CONSÉQUENCES DE PAPIERS D'IDENTITÉ QUI NE CORRESPONDENT PAS À SON IDENTITÉ OU EXPRESSION DE GENRE (RÉSULTATS NATIONAUX)



Vie personnelle

Nous avons posé aux jeunes trans et/ou non-binaires des questions sur leur vie personnelle : qui vivaient avec elleux, dans quelle mesure iels se sentaient en sécurité chez elleux, s'ils avaient déjà été pris-es en charge par le gouvernement et à combien de reprises iels avaient fugué au cours de la dernière année.

Personnes avec qui iels vivent

Plus de la moitié des participant-e-s (54 %) nous ont dit vivre avec leur mère biologique et plus du tiers (38 %), avec leur père biologique. De nombreux-ses jeunes vivent également avec des frères/demi-frères (27 %) ou sœurs/demi-sœurs (22 %). Environ 11 % des jeunes vivent seul-e-s et 1 % avec leurs enfants.

Environ la moitié des participant-e-s vivent

actuellement chez leurs parents, tandis que 39 % vivent dans une maison ou un appartement, seul-e ou avec des colocataires. Bien que ce soit peu fréquent (moins de 1 % pour chaque occurrence), certain-e-s jeunes squattent ou vivent chez différent-e-s ami-e-s, en maison de transition, en maison d'hébergement ou dans la rue.

Les jeunes du Québec ont plus tendance que ceux

d'autres provinces à vivre seul-e-s (17 %), alors que ceux de l'Alberta vivent plus souvent avec un-e conjoint-e (6 %) et ceux des provinces des Prairies, avec un-e conjoint-e de fait (15 %).

Fugue

Les jeunes font parfois des fugues en raison de conflits à la maison, de mauvais traitements, d'un sentiment d'insécurité ou d'une combinaison de ces facteurs. La plupart des jeunes (85 %) ayant répondu au questionnaire n'avaient jamais fait de fugues, mais environ 15 % en avaient fait une ou plusieurs.

Les jeunes des provinces de l'Atlantique (22 %) étaient plus susceptibles d'avoir fugué au moins une fois, tandis que les jeunes du Québec (10 %) étaient moins susceptibles de l'avoir fait.

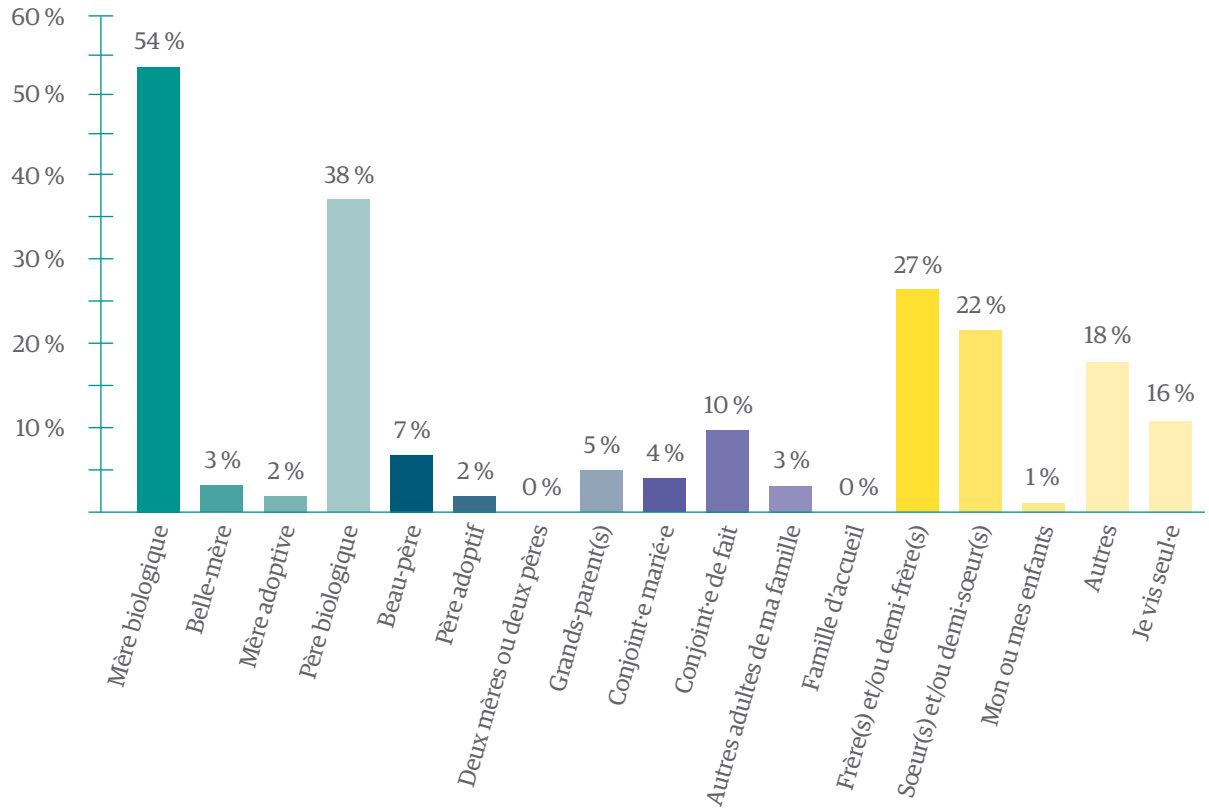


J'ai été 'adopté-e' par la mère de ma on meilleur-e ami-e quand j'ai fait mon coming out, et maintenant je les appelle ma famille. De fait, je vis avec ma mère et ma sœur adoptive dans une maison. Sans iels j'aurais été dans une situation beaucoup plus difficile.

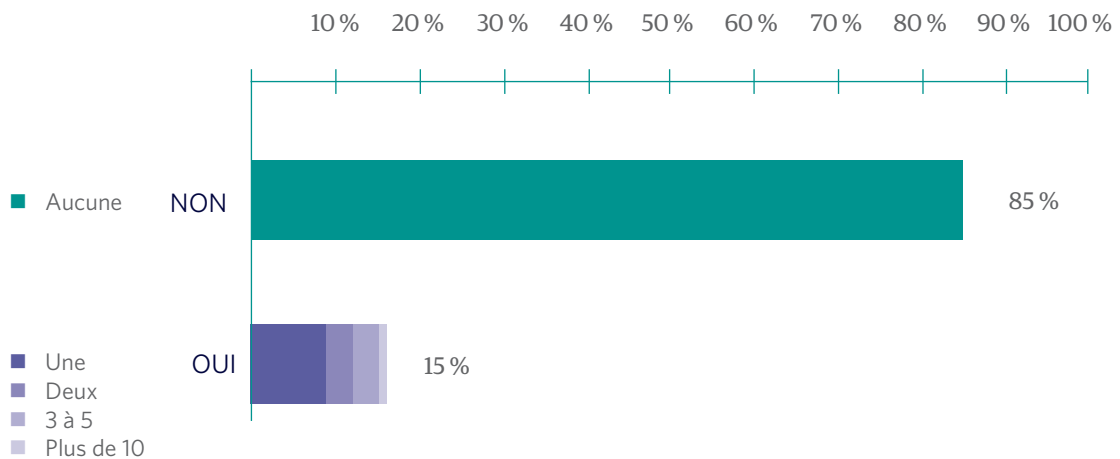
Colombie-Britannique, 20 ans



QUI VIS AVEC TOI? (RÉSULTATS NATIONAUX)



NOMBRE DE FUGUES (RÉSULTATS NATIONAUX)



En sécurité chez soi

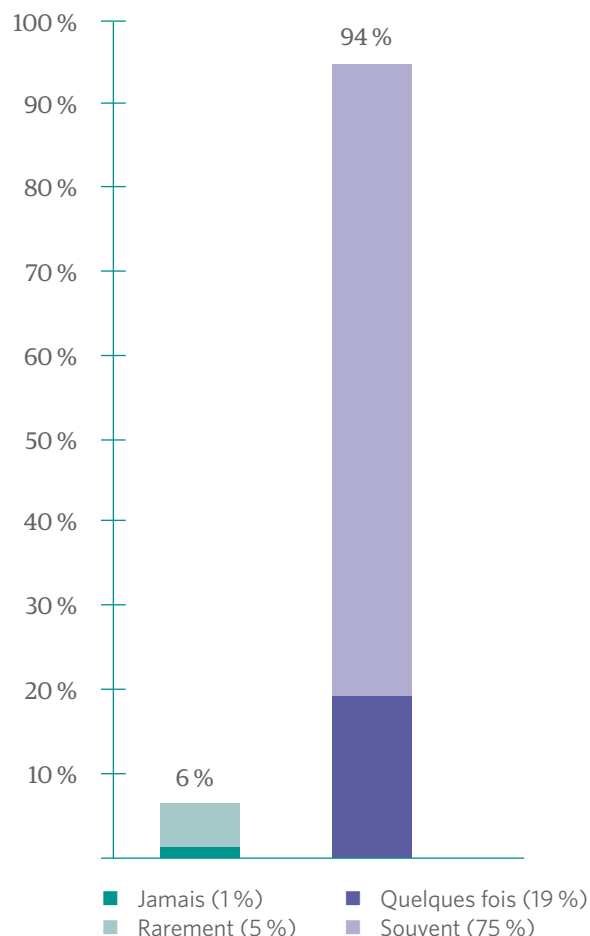
Interrogé·e·s sur la fréquence à laquelle iels se sentent en sécurité à la maison, seulement 75 % des jeunes se sentent souvent en sécurité et 6 %, jamais ou rarement. Les jeunes qui ont indiqué se sentir moins en sécurité à la maison étaient plus susceptibles d'avoir fait au moins une fugue au cours de la dernière année. Les jeunes se sentant moins lié·e·s à leur famille ont indiqué avoir fugué plus souvent au cours de la dernière année. Les jeunes ayant dit être victimes de mauvais traitements physiques ou sexuels étaient également plus susceptibles d'avoir fugué que ceux n'ayant pas subi de mauvais traitements.

Les jeunes des provinces de l'Atlantique (10 %) étaient plus susceptibles de ne s'être jamais, ou rarement, senti·e·s en sécurité à la maison que les jeunes d'autres régions, et les jeunes du Québec (81 %) se sentaient généralement en sécurité chez elleux.



Photo © Zackary Drucker via The Gender Spectrum Collection

AVEC QUELLE FRÉQUENCE LES JEUNES SE SENTENT-IELS EN SÉCURITÉ À LA MAISON? (RÉSULTATS NATIONAUX)



Prise en charge par le gouvernement

Nous avons demandé aux jeunes s'ils avaient déjà été pris·es en charge par le gouvernement. Environ 5 % des jeunes ont déjà vécu en foyer d'accueil, 6 % ont déjà été placé·es en détention provisoire et 4 % avaient déjà vécu dans un foyer de groupe. Environ 11 % des jeunes noir·e·s, autochones ou de couleur avaient déjà vécu en foyer d'accueil. Les jeunes du Québec étaient plus susceptibles que les jeunes des autres provinces d'avoir vécu en foyer d'accueil (8 %) ou en détention provisoire (8 %), tandis que les jeunes de la Colombie-Britannique (5 %) et de l'Alberta (5 %) étaient plus susceptibles d'avoir vécu dans un foyer de groupe.

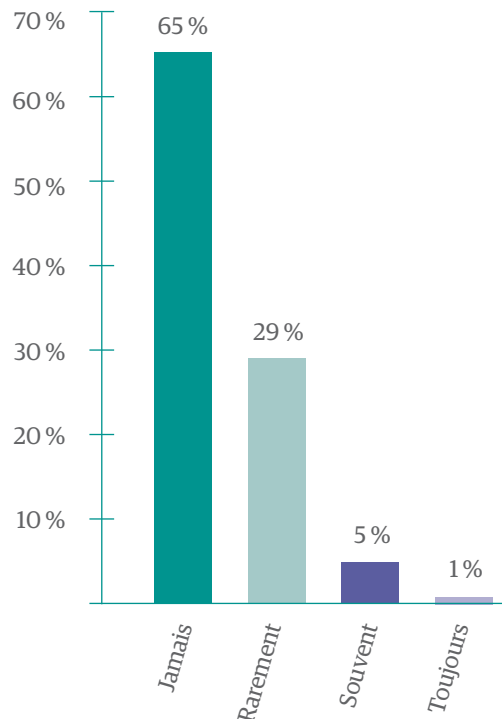
POURCENTAGE DE JEUNES QUI ONT ÉTÉ PRIS·E·S EN CHARGE PAR LE GOUVERNEMENT (RÉSULTATS NATIONAUX)

Foyer d'accueil	5 %
Foyer de groupe	4 %
Détention provisoire	6 %

Se coucher le ventre vide

Bien qu'une majorité de jeunes trans et/ou non-binaires (65 %) ne se couchent pas le ventre vide, une grande proportion (29 %) le font parfois, 5 % le font souvent et 1 %, toujours. Environ 8 % des jeunes noir·e·s, autochones ou de couleur se couchent souvent le ventre vide. Se coucher le ventre vide n'arrive jamais pour 71 % des jeunes du Québec tandis qu'il s'agit d'une constante pour 4 % des jeunes vivant dans les provinces des Prairies.

AVEC QUELLE FRÉQUENCE LES JEUNES SE COUCHENT-IELS LE VENTRE VIDE? (RÉSULTATS NATIONAUX)



École et travail

L'école est un endroit où la plupart des jeunes passent une grande partie de leur temps. Par conséquent, le sentiment d'appartenance à l'école peut influencer leur développement.

Appartenance à l'école

Que signifie l'appartenance à l'école?

L'appartenance à l'école permet d'évaluer les expériences des jeunes et leurs sentiments à l'égard de leur école. Nous avons demandé aux participant·e·s à l'enquête de nous indiquer dans quelle mesure ils étaient en accord ou en désaccord avec les énoncés portant sur le respect et le souci de leur bien-être démontré par les enseignant·e·s et le personnel scolaire, sur leur sécurité, ainsi que sur le bonheur qu'ils ressentent à leur école. Grâce à la combinaison des réponses à ces questions, nous sommes en mesure d'établir le degré d'appartenance à l'école.

Les jeunes trans et/ou non-binaires ont indiqué avoir un sentiment d'appartenance à leur école. La majorité des jeunes ont dit qu'ils

étaient d'accord ou tout à fait d'accord avec les phrases suivantes:

- Je sens que je fais partie de cette école.
- J'aime être à l'école.
- Les enseignant·e·s de mon école me traite de façon juste.
- Je me sens en sécurité dans mon école.
- Le personnel de l'école s'attend à ce que je réussisse.
- Les enseignant·e·s se soucient de moi

- Le reste du personnel de l'école de soucie suffisamment de moi.

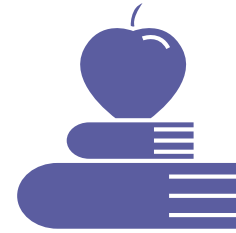
Pour certaines personnes, le sentiment d'appartenance à l'école peut être en lien positif avec leur état de santé mentale: les jeunes trans et/ou non-binaires qui ont indiqué un fort sentiment d'appartenance à leur école étaient plus susceptibles d'indiquer que leur santé mentale était bonne ou excellente.



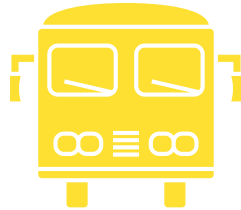
Photo © Belle Ansell Photography



59%
ont un sentiment
d'appartenance à leur école



64%
sont heureuses
à l'école



64%
se sentent en sécurité
à l'école



73%
ont l'impression que
leur-s enseignant-e-s se
soucient d'elleux



84%
ont l'impression que
leur-s enseignant-e-s les
traitent de façon juste



60%
ont l'impression que le
personnel de l'école se
soucient d'elleux



93%
ont l'impression que
le personnel de l'école
s'attend à ce qu'ils
réussissent



Projets sur le plan scolaire

Les objectifs scolaires peuvent donner un sens à la façon dont un·e jeune envisage son avenir. La plupart des jeunes trans et/ou non-binaires vont actuellement à l'école (66 %), les établissements d'enseignement les plus fréquentés étant l'école secondaire publique (23 %) et le collège/l'université/l'école des métiers (33 %). Les participant·e·s plus âgé·e·s (49 %) sont plus susceptibles que les moins âgé·e·s (9 %) de ne plus fréquenter l'école.

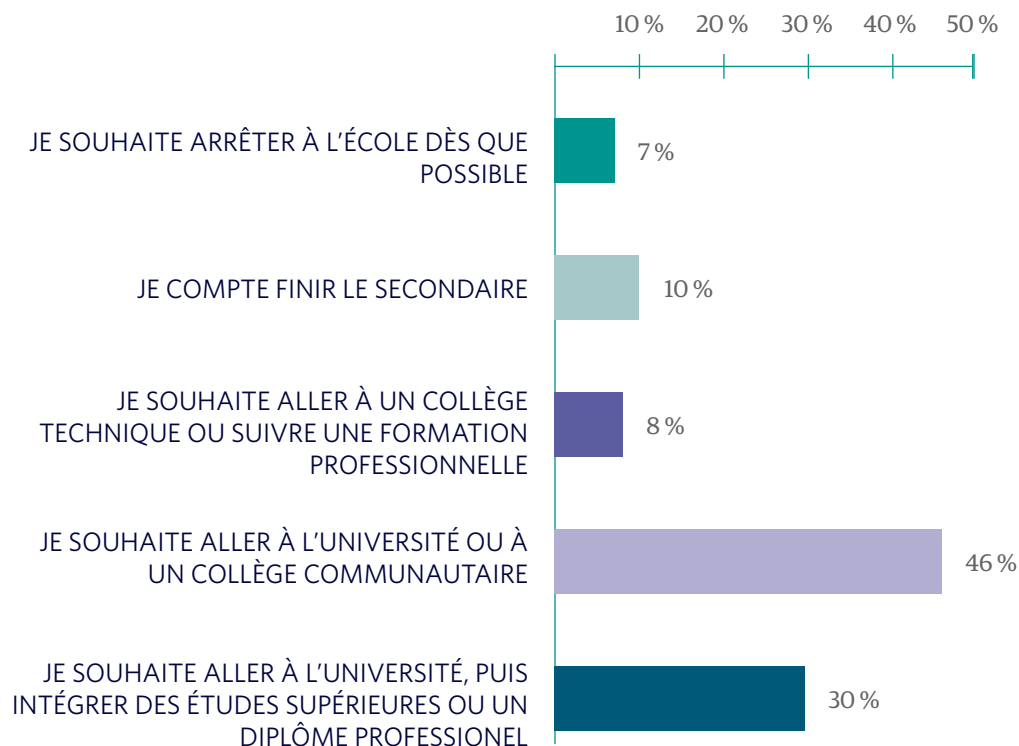
Interrogé·e·s sur leurs projets scolaires, la

majorité des jeunes trans et/ou non-binaires ont dit qu'ils comptaient suivre des études postsecondaires, notamment au collège ou à l'université (46 %), dans une école d'études supérieures/professionnelles (30 %) ou une école de métiers/de formation professionnelle (8 %). Seuls 7 % veulent abandonner l'école le plus tôt possible, et 10 % comptent seulement terminer leurs études secondaires.

Les jeunes du Québec sont plus enclin·e·s que les

jeunes d'autres provinces à vouloir fréquenter une école d'études supérieures/professionnelles (37 %) ou une école des métiers/de formation professionnelle (24 %). Les jeunes de la Colombie-Britannique comptent généralement fréquenter le collège/l'université (52 %) et ceux des provinces des Prairies, terminer seulement leurs études secondaires (17 %). L'Ontario affiche le taux le plus élevé de jeunes voulant abandonner l'école le plus tôt possible (9 %).

LAQUELLE DES OPTIONS DÉCRIT LE MIEUX TON PROJET SCOLAIRE? (RÉSULTATS NATIONAUX)



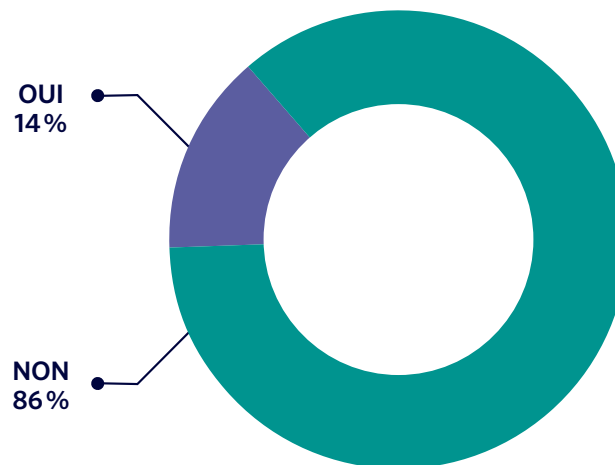
Changements d'école

Environ 14 % des jeunes trans et/ou non-binaires ont changé d'école ou poursuivi leurs études à la maison en raison d'un manque de soutien à leur égard. Les provinces des

Prairies présentaient le taux le plus élevé (16 %) de jeunes ayant changé d'école ou poursuivi des études à la maison en raison du manque de soutien lié à leur genre

au sein de leur école, et l'Ontario et les Provinces de l'Atlantique affichaient le taux le plus faible (12 %).

JEUNES QUI ONT CHANGÉ D'ÉCOLE À CAUSE D'UN MANQUE DE SOUTIEN (RÉSULTATS NATIONAUX)



Emploi

Tou·te·s les jeunes ont le droit d'avoir accès à un lieu de travail sain et sécuritaire. Cependant, les jeunes trans et/ou non-binaires font face à des obstacles à l'emploi bien spécifiques, tels que : un prénom officiel et des papiers d'identités qui ne correspondent pas à leur expression de

genre ou leurs prénom et pronoms, la transphobie d'un·e chef, de collègues ou de client·e·s, ou encore l'impossibilité d'accéder à des toilettes qui correspondent à leur genre ressenti. Durant l'année scolaire, 43 % des jeunes trans et/ou non-binaires ayant répondu à notre questionnaire n'occupent

pas d'emploi rémunéré, tandis que 26 % travaillent plus de 20 heures par semaine; ces proportions varient beaucoup avec l'âge. Parmi les jeunes moins âgé·e·s, 63 % n'occupent pas d'emploi rémunéré, contrairement à 69 % des jeunes plus âgé·e·s.

Santé physique

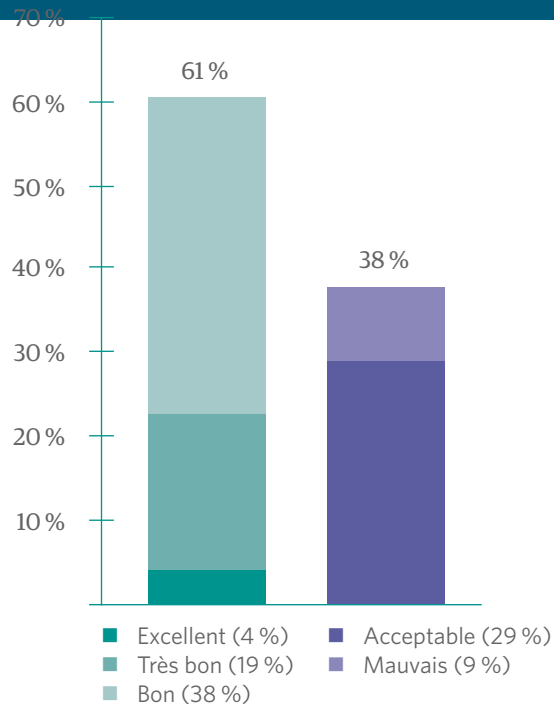
Nous avons demandé aux jeunes trans et/ou non-binaires du Canada d'évaluer leur santé physique. Seuls 4 % ont affirmé être en excellente santé, tandis que 19 % se disaient être en très bonne santé et 38 %, en bonne santé. À peine 9 % ont dit avoir une mauvaise santé et 29 %, une santé passable.

Problèmes de santé physique chroniques

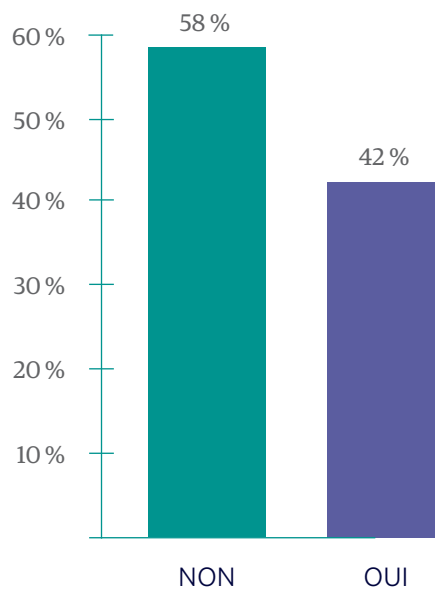
Environ 42 % des jeunes trans et/ou non-binaires ont eu un trouble ou un problème de santé physique ayant duré au moins 12 mois. Cette proportion représente une hausse par rapport à l'enquête de 2014 où 34 % des jeunes moins âgé·e·s et 38 % des jeunes plus âgé·e·s ont affirmé avoir des troubles ou des problèmes de santé chroniques.

Les jeunes des provinces des Prairies (48 %) étaient les plus susceptibles d'avoir des troubles ou des problèmes de santé physique chroniques et les jeunes du Québec (35 %), les moins susceptibles.

ÉTAT DE SANTÉ DÉCLARÉ (RÉSULTATS NATIONAUX)



NOMBRE DE JEUNES QUI ONT DES PROBLÈMES DE SANTÉ PHYSIQUE CHRONIQUES (RÉSULTATS NATIONAUX)



Habitudes de sommeil

Le sommeil est essentiel au bien-être des jeunes. La National Sleep Foundation précise que les jeunes ont besoin de 8 à 10 heures de sommeil par nuit.

Selon notre enquête, la majorité des jeunes trans et/ou non-binaires (73 %) ne dorment pas suffisamment la nuit en semaine, ce qui signifie qu'à peine 27 % des jeunes dorment pendant les 8 heures ou plus

recommandées.

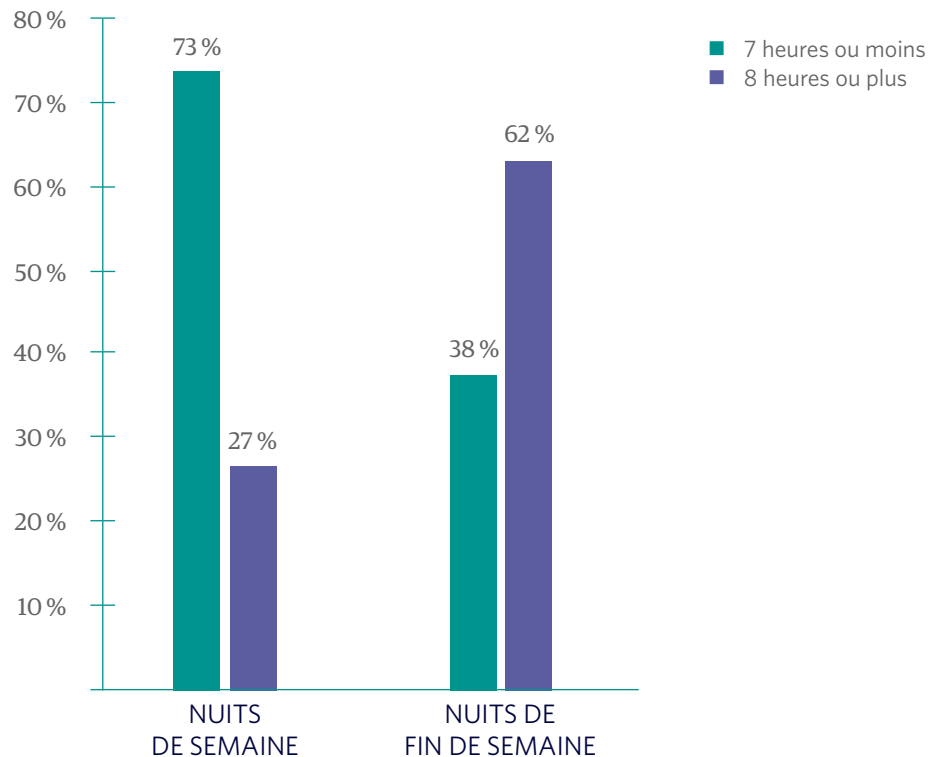
Les jeunes des provinces de l'Atlantique (11 %) étaient plus susceptibles de dormir seulement 4 heures ou moins, tandis que les jeunes du Québec (31 %) étaient plus susceptibles de dormir au moins 8 heures.

Le sommeil des jeunes trans et/ou non-binaires est nettement plus long les fins de semaine que durant la semaine. À titre d'exemple,

24 % des jeunes dorment 10 heures ou plus, 19 %, 9 heures et 20 %, 8 heures. Par contre, 38 % dorment 7 heures ou moins.

Les jeunes de l'Alberta (64 %) sont plus enclin·e·s à dormir au moins 8 heures la fin de semaine, tandis que ceux des provinces des Prairies (13 %) avaient de plus fortes chances de dormir 4 heures ou moins.

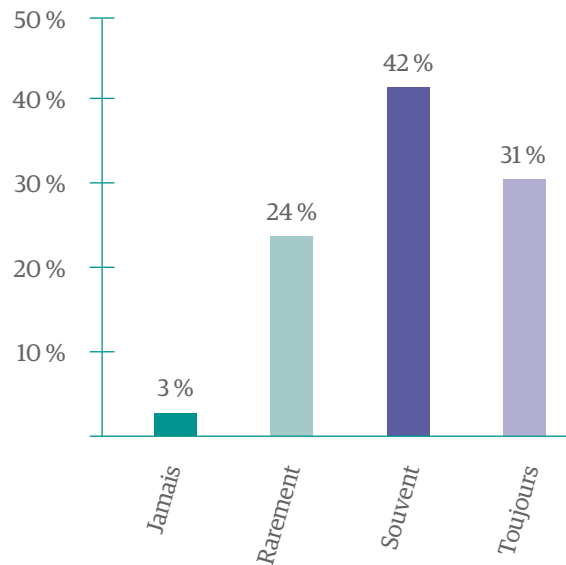
HEURES DE SOMMEIL PENDANT UNE SEMAINE ET UNE FIN DE SEMAINE HABITUELLE (RÉSULTATS NATIONAUX)



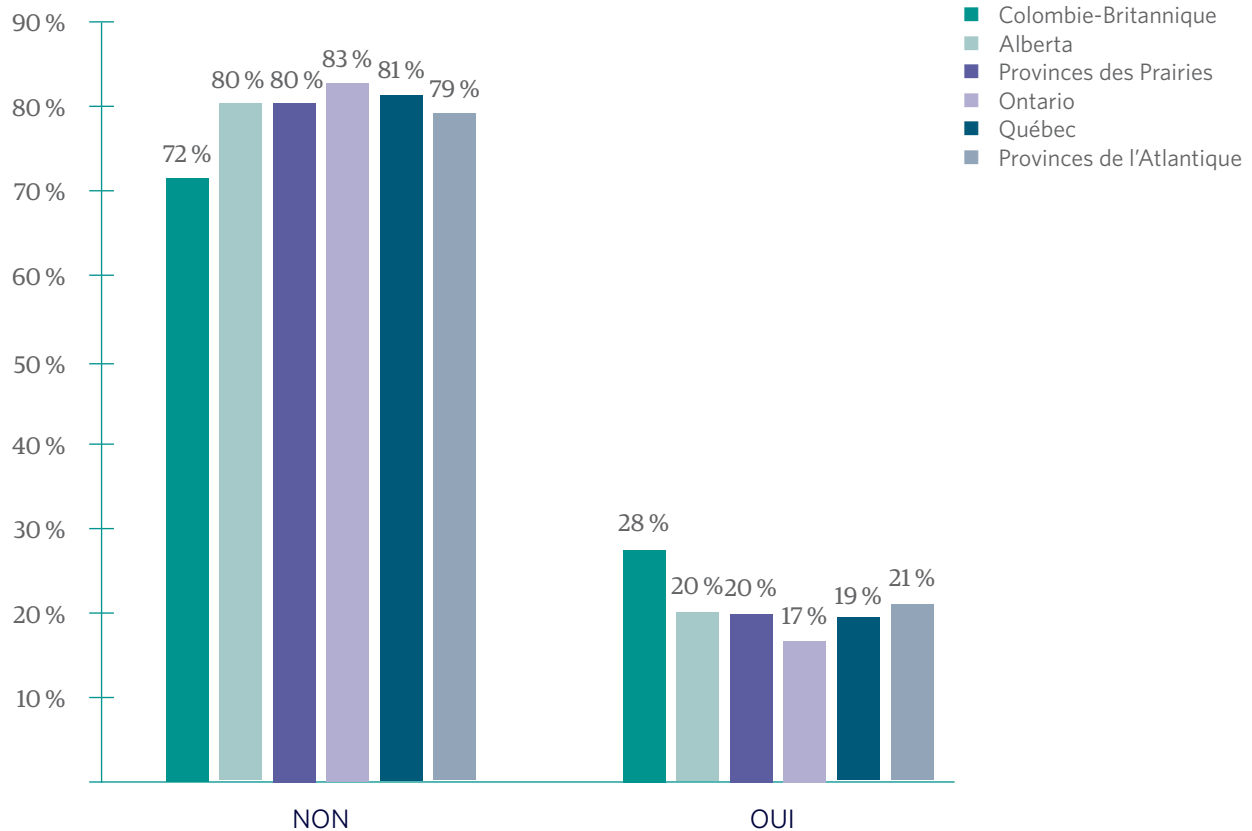
La plupart des jeunes trans et/ou non-binaires ont toujours (31 %) ou souvent (42 %) du mal à trouver le sommeil ou à rester endormi·e·s. Seuls 3 % ont affirmé n'avoir jamais ces problèmes et 24 %, rarement.

Une vaste majorité des jeunes trans et/ou non-binaires (79 %) ne se réveillent pas reposé·e·s. Les jeunes de l'Ontario (83 %) étaient les moins susceptibles de se sentir reposé·e·s au réveil.

FRÉQUENCE À LAQUELLE LES JEUNES ONT DU MAL À S'ENDORMIR OU À DORMIR (RÉSULTATS NATIONAUX)



EST-CE QUE LES JEUNES SE RÉVEILLENT AVEC L'IMPRESSION D'AVOIR ASSEZ DORMI? (PAR RÉGION)



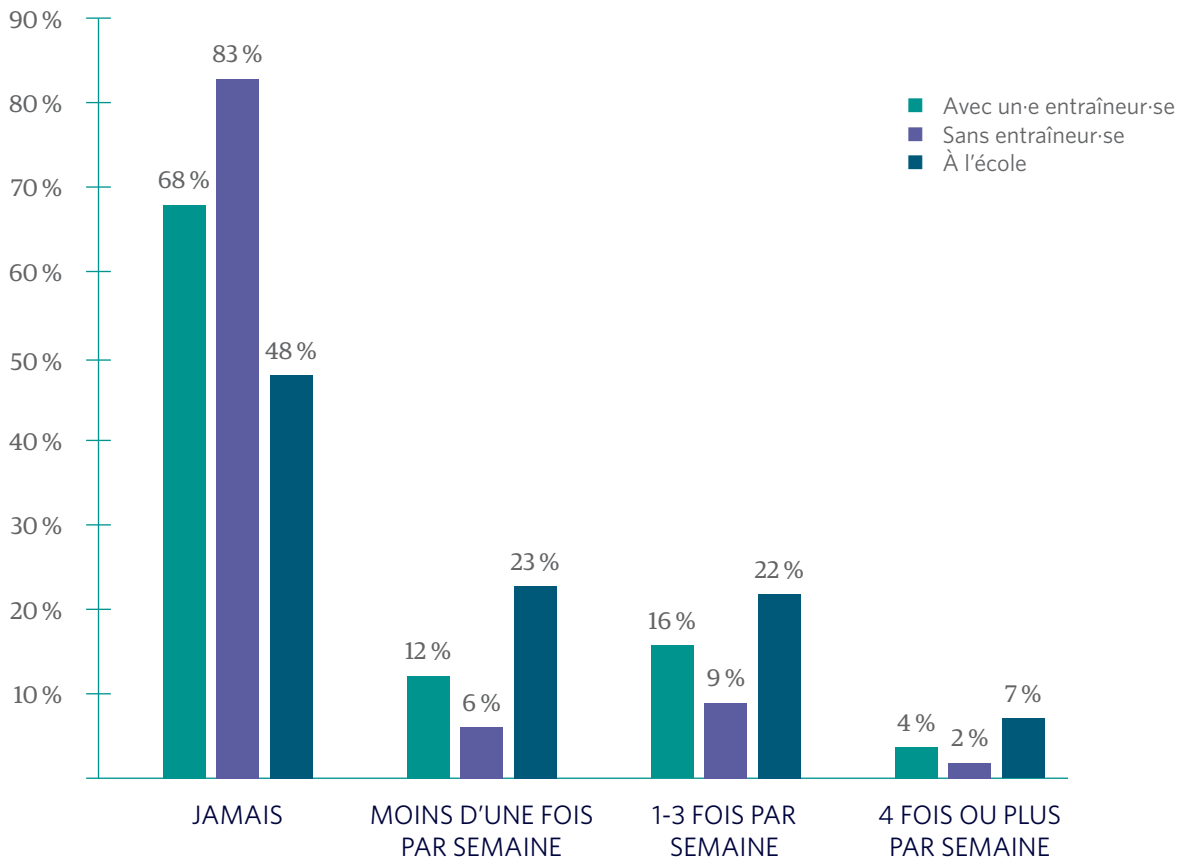
Activités physiques

Les activités physiques sont importantes pour favoriser une bonne santé. Quelques jeunes trans et/ou non-binaires participent à des activités physiques au moins une fois par semaine à l'école (20 %), avec un-e entraîneur-se (11 %) ou sans entraîneur-se (29 %). Ces chiffres suggèrent que la plupart des jeunes ne prennent pas part à des activités physiques.



Photo © Zackary Drucker via The Gender Spectrum Collection

AVEC QUELLE FRÉQUENCE LES JEUNES PARTICIPENT-IELS À DES ACTIVITÉS PHYSIQUES OU SPORTIVES? (RÉSULTATS NATIONAUX)



Prévention des blessures

Puisque les blessures constituent la principale cause de décès et de problèmes de santé chez les jeunes à travers le monde, il est important de savoir ce que font les jeunes trans et/ou non-binaires pour assurer leur sécurité et éviter les blessures.

Port du casque

La plupart des jeunes trans et/ou non-binaires portent toujours (40 %) ou souvent (20 %) un casque pour faire du vélo. Environ 17 % ont dit ne jamais porter de casque, 17 % ont dit en porter rarement et 6 %, n'en porter un que si un·e adulte les y oblige.

Les jeunes de la Colombie-Britannique (50 %) étaient

les plus susceptibles de toujours porter un casque pour faire du vélo et ceux des provinces des Prairies (16 %), les moins susceptibles.

Parmi les jeunes qui utilisent d'autres véhicules tels que les quatre-quatre, motos tout terrain, motos, et motoneiges, 60 % portent toujours un casque,

11 % portent souvent un casque, 7 % ne portent presque jamais de casque, et 10 % n'en portent jamais un.

Ceintures de sécurité en voiture

La majorité des jeunes trans et/ou non-binaires (86 %) portent toujours une ceinture de sécurité. Les jeunes n'étaient que 1 % à affirmer ne jamais porter de ceinture de sécurité.

Les jeunes du Québec (91 %) affichaient une plus forte propension que ceux d'autres provinces à toujours porter une ceinture de sécurité.

FRÉQUENCE DU PORT DU CASQUE ET DE LA CEINTURE CHEZ LES JEUNES (RÉSULTATS NATIONAUX)

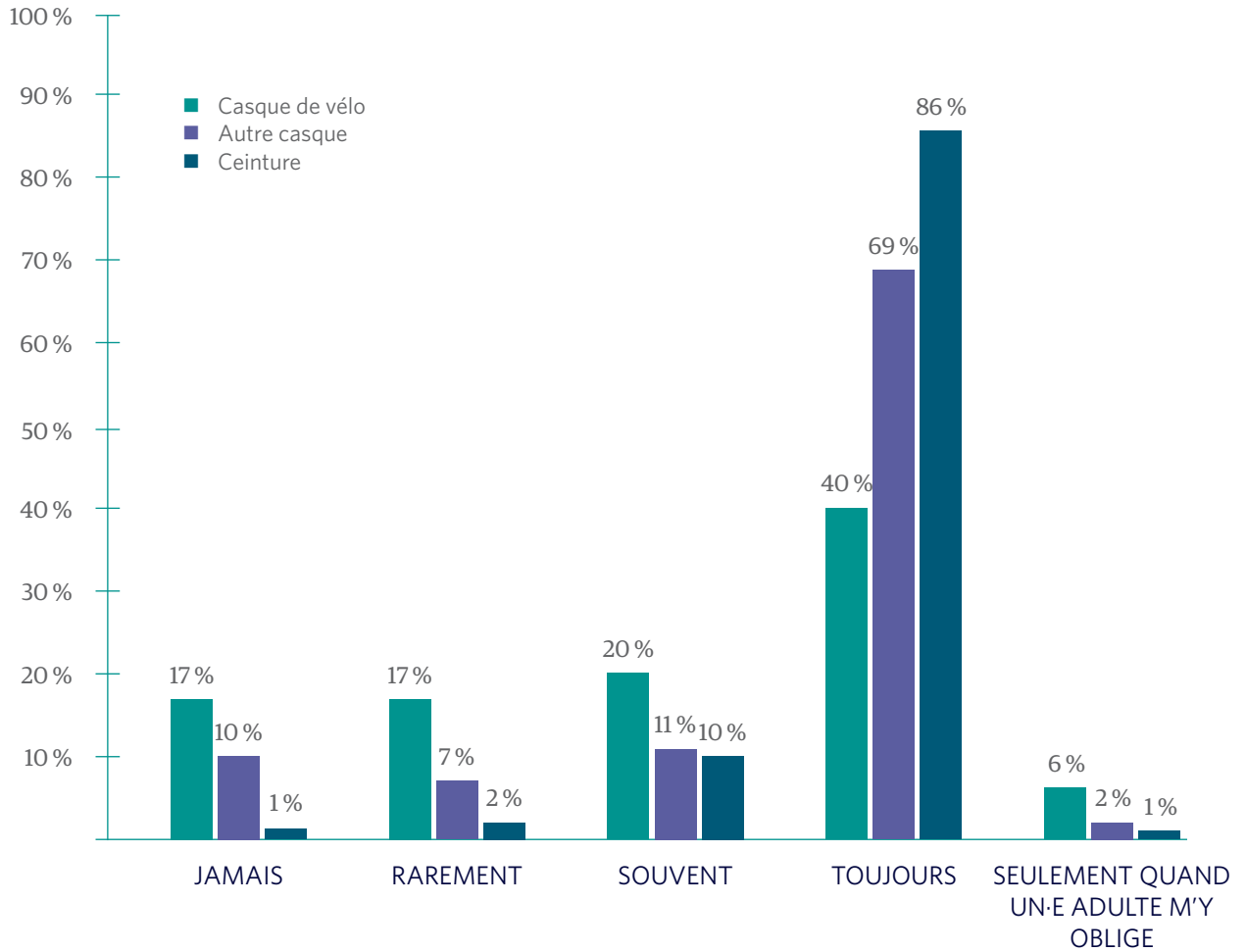


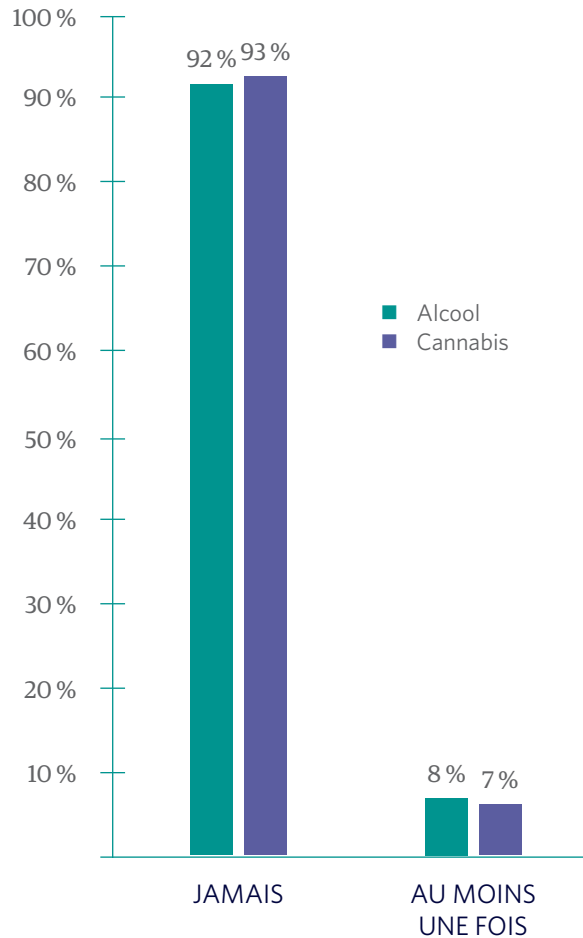
Photo © Martin Dee Photography

Conduite automobile et cannabis

La très grande majorité des jeunes trans et/ou non-binaires (93 %) ont affirmé n'avoir jamais conduit un véhicule dans l'heure suivant l'usage de cannabis. Un faible pourcentage a indiqué l'avoir fait une seule fois (2 %) ou à au moins huit reprises (3 %).

Les jeunes de la Colombie-Britannique (94 %) et du Québec (94 %) étaient plus susceptibles de n'avoir jamais conduit de véhicule dans l'heure suivant l'usage de cannabis, tandis que ceux des provinces des Prairies étaient plus susceptibles de l'avoir fait une fois (11 %) ou à au moins huit reprises (8 %).

CONDUITE D'UN VÉHICULE MOTORISÉ MOINS D'UNE HEURE APRÈS CONSOMMATION D'ALCOOL OU DE CANNABIS (RÉSULTATS NATIONAUX)



Conduite automobile et alcool

La très grande majorité des jeunes trans et/ou non-binaires (92 %) ont affirmé n'avoir jamais conduit un véhicule dans l'heure suivant la consommation de deux boissons alcoolisées ou plus. Par contre, 8 % ont

indiqué l'avoir fait au moins une fois.

Les jeunes de l'Ontario (96 %) étaient les plus susceptibles de n'avoir jamais conduit de véhicule dans l'heure suivant la consommation de deux

boissons alcoolisées ou plus, tandis que ceux des provinces des Prairies étaient les plus susceptibles de l'avoir fait une fois (6 %) ou deux (3 %).

Accès aux soins

Il est important pour les jeunes trans et/ou non-binaires d'avoir accès à des soins de santé inclusifs qui affirment leur genre. Ils sont souvent victimes de discrimination dans ces milieux.

Outre les soins de santé généraux, les jeunes trans et/ou non-binaires peuvent aussi accéder à des soins spécifiques ayant pour but l'affirmation du genre, allant de l'obtention d'une prescription d'hormones à la chirurgie affirmative du genre.



Photo © Kate Madden

Fournisseur·se de soins primaires

Une grande majorité des jeunes de cette enquête ont indiqué avoir un·e infirmier·ère praticien·ne familial·e ou un·e médecin de famille (78 %). Cette proportion est nettement supérieure à celle obtenue en 2014 (70 %). Les jeunes trans et/ou non-binaires de l'Alberta (69 %) et des provinces des Prairies (69 %) étaient moins susceptibles d'avoir un·e fournisseur·se de soins primaires. À la question de savoir si leur infirmier·ère praticien·ne familial·e ou leur·e médecin de famille est au courant de leur identité ou de leur vécu de personne trans, 64 % des jeunes ont répondu qu'il était au courant, cette proportion est nettement supérieure à celle obtenue en 2014 (53%). Seulement 19 % se sentaient « très à l'aise » de parler avec ces personnes de leurs besoins de soins de santé liés à leur identité trans ou à leurs besoins en matière de soins affirmatifs du genre.

JEUNES QUI ONT UN·E FOURNISSEUR·SE DE SOINS PRIMAIRES HABITUEL·LE (PAR RÉGION)

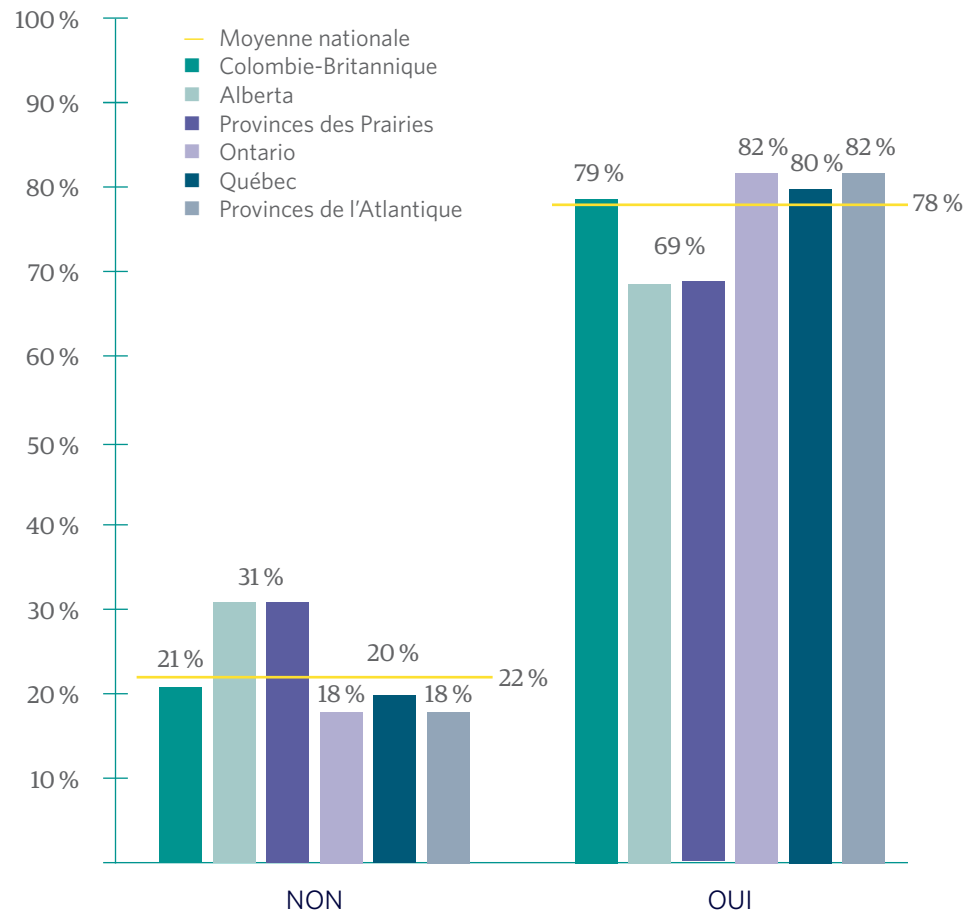
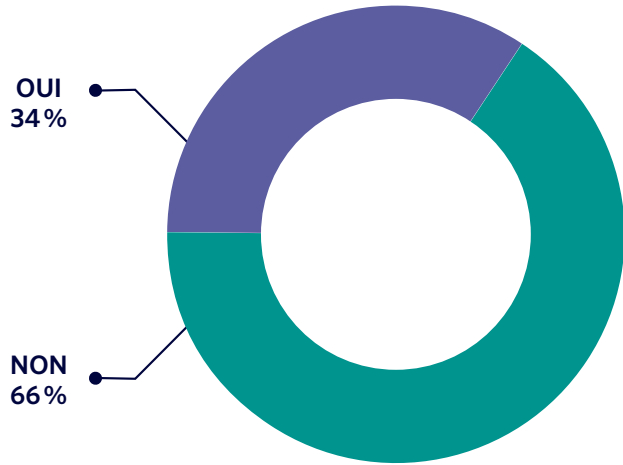


Photo © Kate Madden

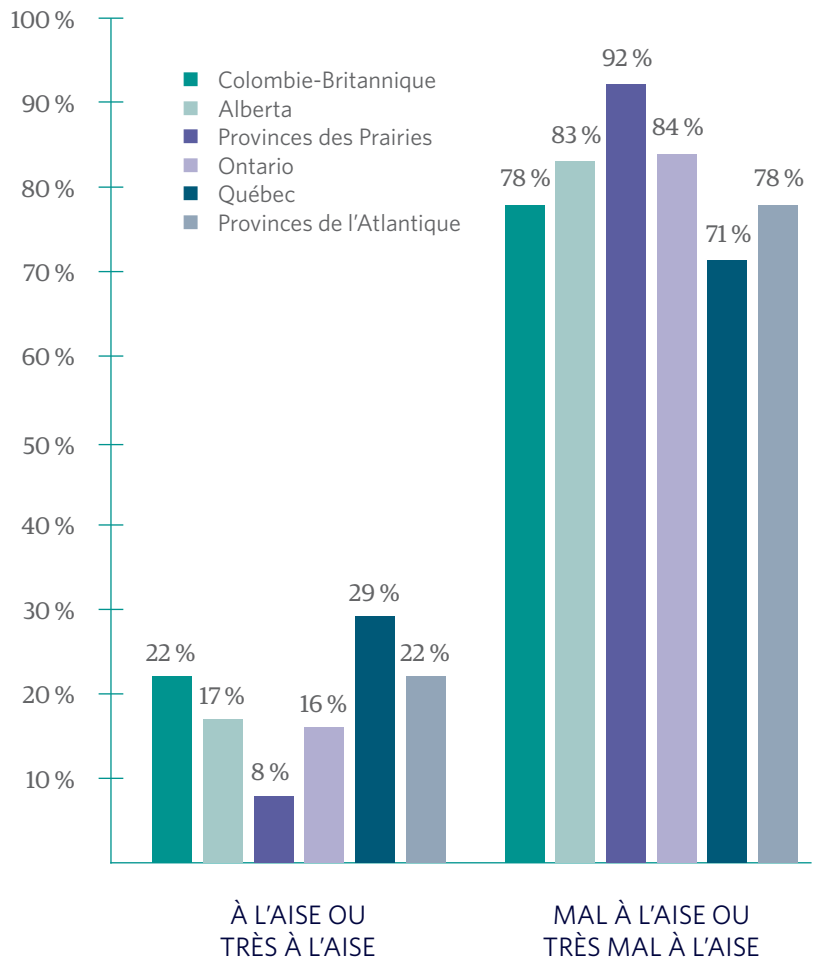
Cliniques sans rendez-vous

Pour un tiers des jeunes (34 %), les cliniques sans rendez-vous constituent la principale source de soins de santé primaire. Dans ces cliniques sans rendez-vous, 36 % des jeunes se sentent « très à l'aise » de parler de leurs besoins en matière de soins de santé affirmatifs du genre ou en soins de santé liés à leur identité trans. Les jeunes trans et/ou non-binaires des provinces des Prairies (44 %) étaient les plus susceptibles d'obtenir des soins primaires dans des cliniques sans rendez-vous, mais aussi de se sentir mal à l'aise ou très mal à l'aise (92 %) d'y parler de leurs besoins spécifiques à leur identité trans.

EST-CE QUE TU CONSULTES UNE CLINIQUE SANS RENDEZ-VOUS COMME SOURCE PRINCIPALE DE SOINS DE SANTÉ PRIMAIRE? (RÉSULTATS NATIONAUX)



AISANCE À PARLER DE BESOINS EN MATIÈRE DE SOINS DE SANTÉ AFFIRMATIFS DU GENRE (PAR RÉGION)



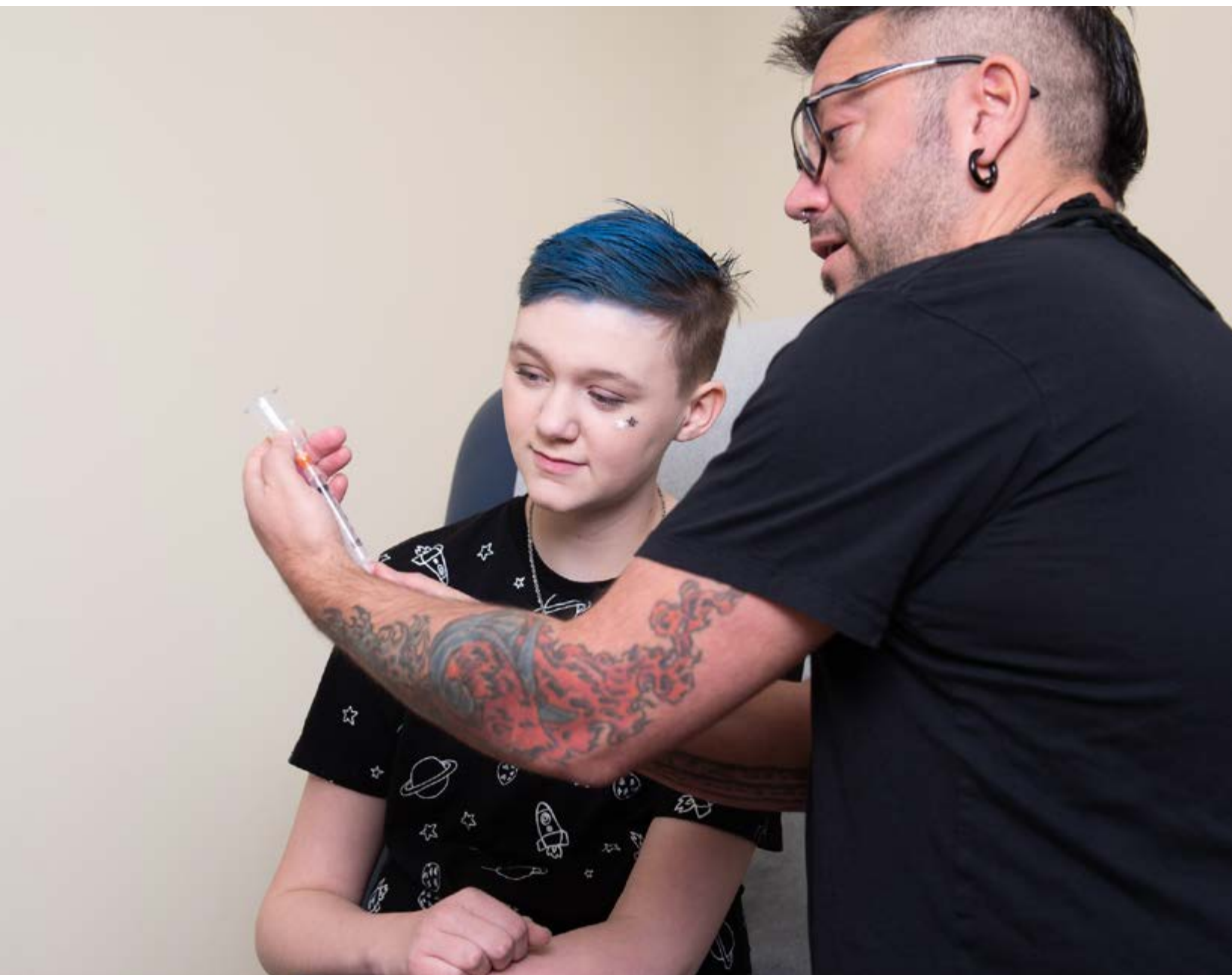


Photo © Belle Ansell Photography

Accès aux soins

Pour savoir quelles améliorations devraient être apportées aux services de soins de santé primaire et de santé mentale, il est important de comprendre à quels services les jeunes trans et/ou non-binaires ont accès ou non.

Presque la moitié des jeunes (43 %) ont affirmé ne pas avoir obtenu les soins de santé physique dont iels pensaient avoir besoin durant les 12 derniers mois. Interrogé·e·s sur les raisons pour lesquelles iels n'ont pas obtenu ces soins nécessaires, les jeunes ont principalement répondu qu'iels pensaient ou espéraient que le problème

disparaîtrait, qu'iels craignaient ce que le·a médecin leur dirait ou leur ferait, ou qu'iels avaient déjà vécu une expérience négative.

Les jeunes, également interrogé·e·s sur leur accès à des services de santé mentale au cours des 12 derniers mois, ont répondu à 71 % ne pas avoir eu accès à ces services

lorsqu'iels en avaient besoin. Les raisons les plus fréquentes pour ne pas avoir obtenu de services de santé mentale étaient que les jeunes pensaient ou espéraient que le problème disparaîtrait, qu'iels craignaient ce que le·a médecin leur dirait ou leur ferait, ou qu'iels avaient déjà vécu une expérience négative.

RAISONS DONNÉES POUR NE PAS AVOIR OBTENU DES SOINS NÉCESSAIRES DE SANTÉ PHYSIQUE OU MENTALE (RÉSULTATS NATIONAUX)

	SOINS DE SANTÉ PHYSIQUE	SOINS DE SANTÉ MENTALE
Je ne savais pas où aller	30 %	47 %
Je n'avais pas de moyen de transport	30 %	24 %
Je ne pensais pas en avoir les moyens	28 %	46 %
Je n'étais pas libre pendant les heures d'ouverture	28 %	19 %
Mes parents ou tuteur·rice·s ne voulaient pas m'emmener	17 %	14 %
J'avais peur que quelqu'un me voie	16 %	21 %
Je ne voulais pas que mes parents apprennent que j'étais malade ou que je m'étais blessé·e	27 %	36 %
J'avais peur de ce que le·a médecin allait dire ou faire	51 %	51 %
Je pensais ou j'espérais que le problème s'en irait tout seul	75 %	62 %
Ce service n'existe pas dans ma communauté	8 %	14 %
J'ai eu de mauvaises expériences dans le passé	48 %	49 %
J'étais trop occupé·e et je n'avais pas le temps d'y aller	45 %	42 %

Hormonothérapie

Certain·e·s jeunes peuvent souhaiter une hormonothérapie leur permettant d'affirmer leur genre. Avoir accès à un fournisseur de soins de santé ayant les compétences nécessaires pour prescrire des hormones se révèle parfois être un long périple, de sorte que certain·e·s jeunes voulant suivre une hormonothérapie peuvent être encore en attente de ces soins, tandis que d'autres tentent d'obtenir des hormones sans ordonnance.

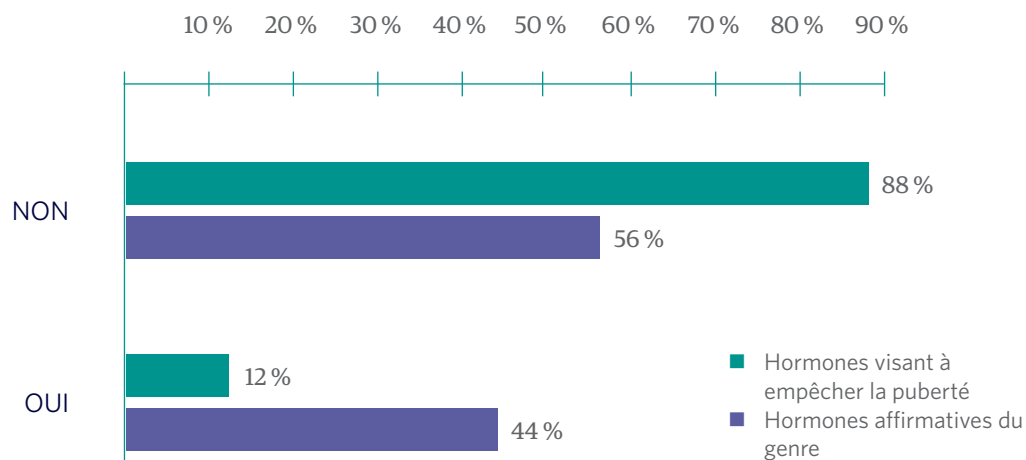
Presque la moitié des participant·e·s (44 %) ont indiqué avoir déjà pris des hormones pour affirmer leur genre, cette proportion est nettement supérieure à celle de 2014 (34%). Les jeunes du Québec (51 %) étaient les plus nombreux·ses à signaler avoir pris des hormones.

Les jeunes trans et/ou non-binaires avaient plus tendance à obtenir leurs hormones grâce à une ordonnance rédigée par un·e médecin spécialiste (68 %) ou un·e médecin de famille/un·e

omnipraticien·ne (53 %).

Les jeunes n'ayant jamais pris d'hormones étaient plus susceptibles d'indiquer qu'ils ne comptaient pas en prendre (20 %) ou qu'ils étaient encore en train de réfléchir à s'ils souhaitent en prendre (36 %). D'autres jeunes ont dit avoir eu du mal à trouver un·e médecin pour leur prescrire des hormones et d'autres, qu'ils n'avaient pas encore commencé d'hormonothérapie à cause du manque de soutien de leurs parents.

AS-TU DÉJÀ PRIS DES HORMONES AFFIRMATIVES DU GENRE OU DES HORMONES VISANT À EMPÊCHER LA PUBERTÉ? (RÉSULTATS NATIONAUX)



Il faudrait que je quitte ma ville pour obtenir une ordonnance et mes parents ne veulent pas que je prenne des hormones.

Saskatchewan, 17 ans



Photo © Belle Ansell Photography

Usage d'hormones sans ordonnance

Avoir accès à un·e fournisseur·se de soins de santé qui puisse prescrire des hormones qui aide à affirmer son genre s'avère difficile pour certain·e-s jeunes. La plupart des jeunes ont indiqué avoir

obtenu une ordonnance d'un·e fournisseur·se de soins de santé pour leurs hormones, mais d'autres prennent des hormones sans ordonnance. Quelques jeunes ont précisé qu'ils avaient déjà pris des

hormones offertes par un·e ami·e ou un·e proche (3 %), vendues par des pharmacies virtuelles (2 %) ou provenant d'autres sources (7 %).

Chirurgie

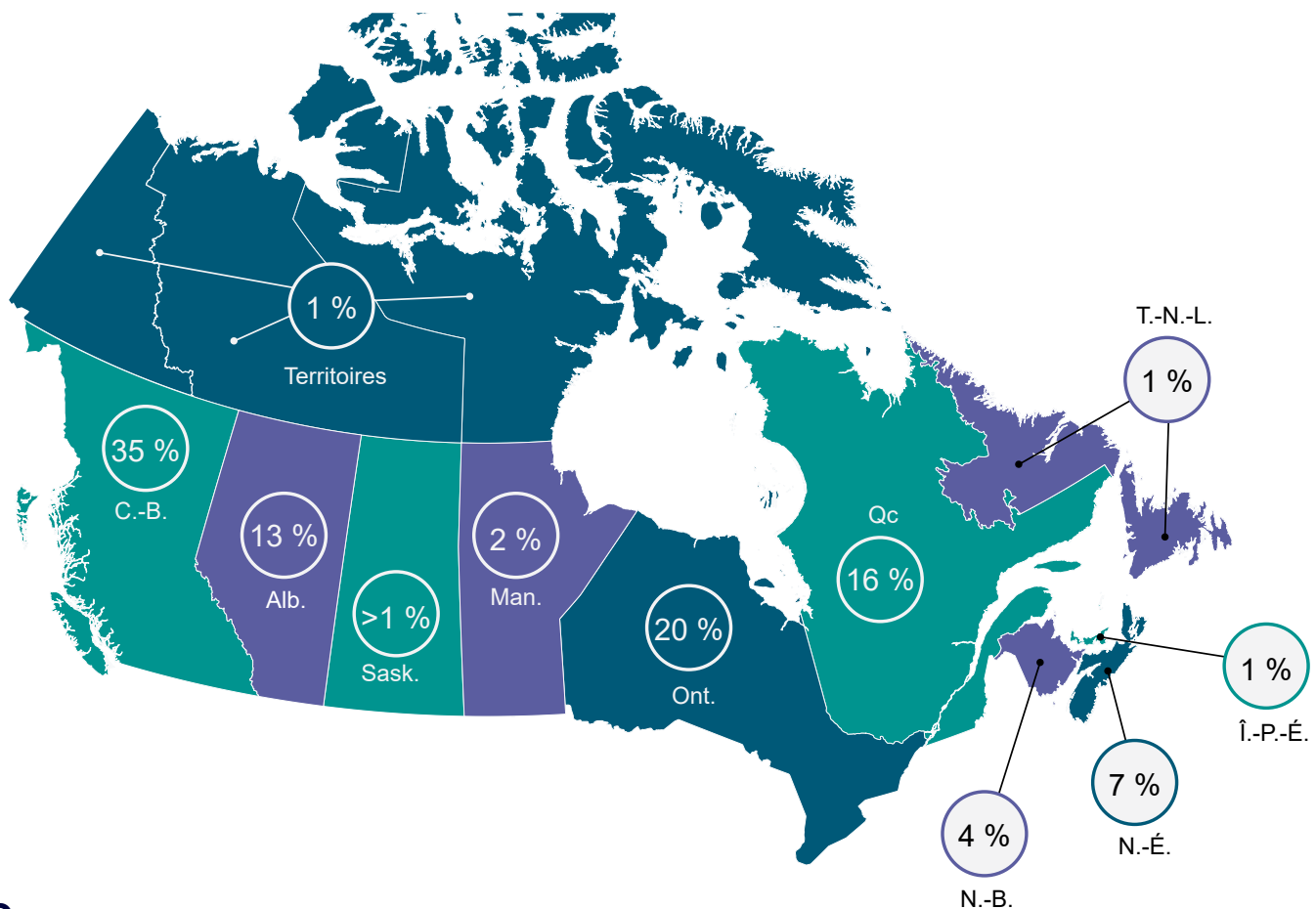
Certain·e·s jeunes trans et/ou non-binaires peuvent souhaiter avoir accès à des opérations chirurgicales affirmatives du genre. Les étapes à franchir pour accéder à ces opérations varient selon la province et le parcours est plus difficile dans certaines provinces. Les opérations chirurgicales affirmatives du genre exigent habituellement des aiguillages vers des spécialistes dûment formé·e·s qui peuvent

évaluer l'état de préparation de la personne et lui fournir des renseignements détaillés afin de l'aider à se préparer à une intervention chirurgicale.

Presque un quart des jeunes (23 %) avaient terminé cette évaluation sur leur état de préparation à une chirurgie d'affirmation du genre, et 15 % avaient été envoyé·e·s vers un·e spécialiste pour un rendez-

vous ou attendaient de connaître la date d'un tel rendez-vous. La majorité des jeunes (56 %) ont indiqué avoir eu du mal à obtenir une référence vers un·e spécialiste pour une évaluation. Les évaluations ont été le plus souvent pratiquées en Colombie-Britannique (36 %), en Ontario (24 %) et au Québec (17 %).

DISTRIBUTION EN POURCENTAGE DES ÉVALUATIONS DE L'ÉTAT DE PRÉPARATION À UNE INTERVENTION CHIRURGICALE (PAR RÉGION)



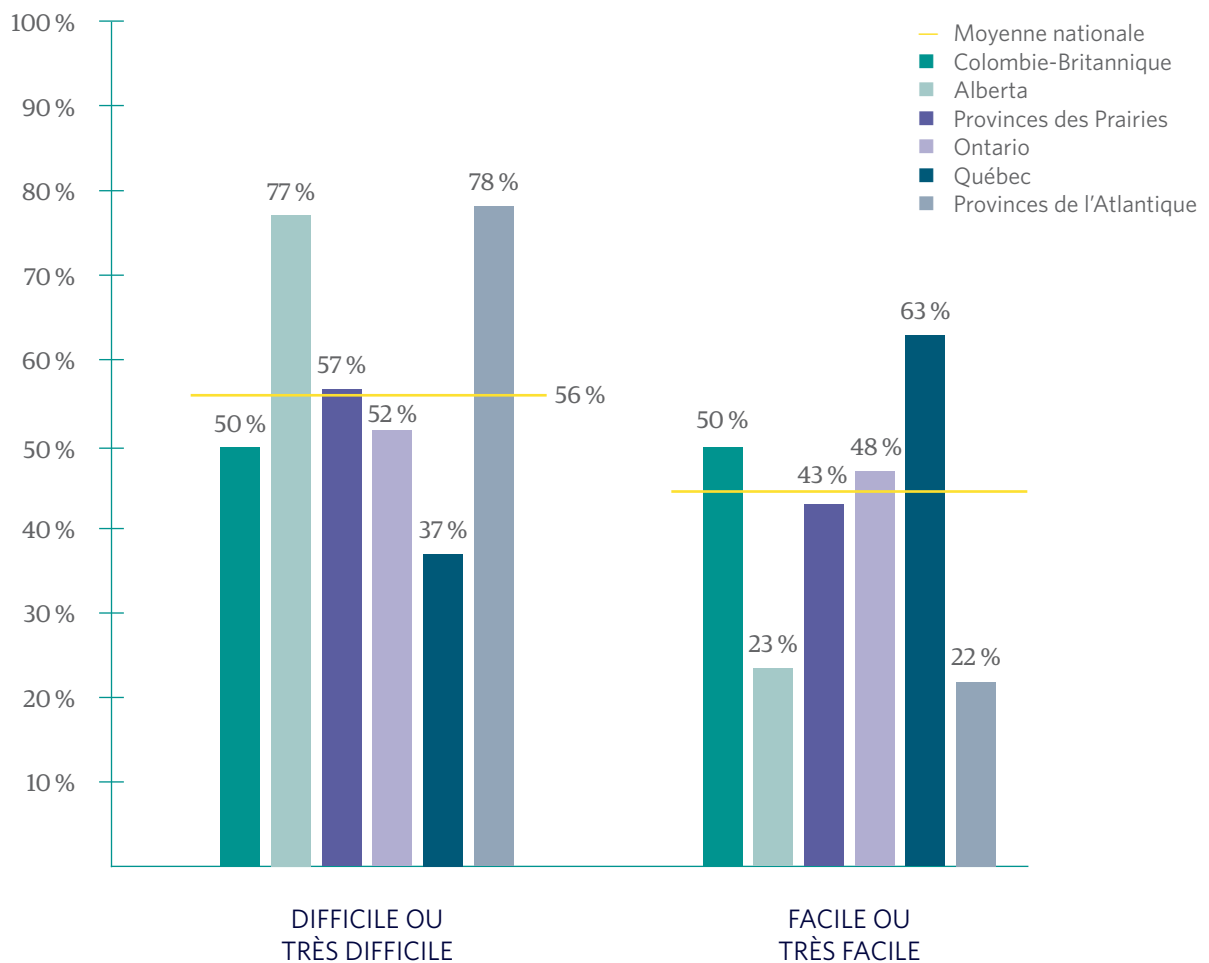
Certain·e·s jeunes ont appris lors de leur visite s'ils allaient pouvoir accéder à une ou des opérations chirurgicales (27 %), mais 14 % ont dû patienter six mois ou plus pour avoir une réponse et 19 % attendent toujours.

Parmi ceux ayant terminé l'évaluation de leur état de préparation à une

opération affirmative du genre (311 jeunes, ou 23 % des participant·e·s), les jeunes ont principalement subi ces types d'opérations: opération de la poitrine (95 %), vaginoplastie (30 %) et hystérectomie ou oophorectomie (24 %); seulement 4 % avaient subi une phalloplastie et 2 % avaient subi une métoïdoplastie. Nous

avons aussi demandé à ces mêmes 311 jeunes trans et/ou non-binaires quel type de chirurgies ils comptaient subir plus tard. Les jeunes étaient plus susceptibles de dire vouloir une hystérectomie ou une oophorectomie (60 %), une opération de la poitrine (58 %) et une vaginoplastie (46 %).

A-T-IL ÉTÉ FACILE OU DIFFICILE POUR TOI D'AVOIR ACCÈS À UNE ÉVALUATION DE TON ÉTAT DE PRÉPARATION À UNE OPÉRATION CHIRURGICALE? (PAR RÉGION)



Santé mentale

Il est important de prendre en compte l'état de santé mentale pour comprendre l'état de bien-être d'une personne.

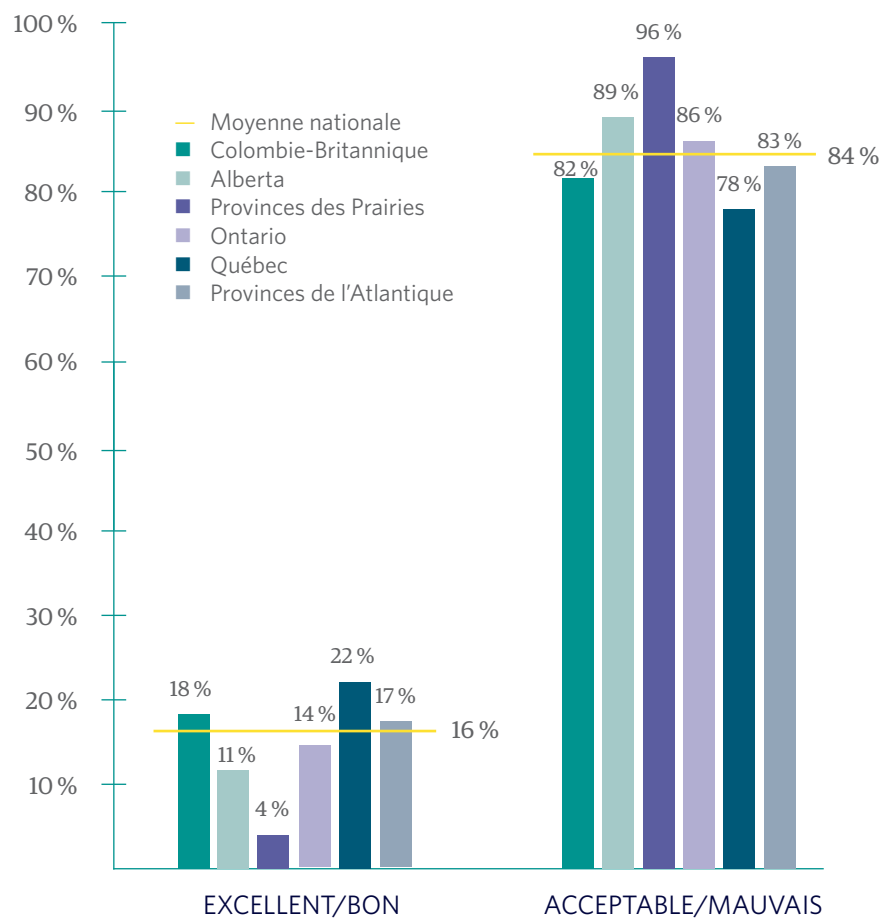
Les expériences de discrimination et de violence ont un effet négatif sur la santé mentale, tandis que les expériences de soutien ont un effet positif. Nous avons demandé aux jeunes de nous parler de bien-être émotionnel, de stress, de dépression, d'anxiété, de joie, d'automutilation et de suicide.

Santé mentale déclarée

La plupart des jeunes trans et/ou non-binaires ont dit que leur santé mentale était mauvaise (45 %) ou passable (40 %), alors qu'à peine 16 % ont qualifié leur santé mentale d'excellente ou bonne. Ces résultats dénotent toutefois une nette hausse par rapport à ceux de l'enquête de 2014 (24 %).

Dans les provinces des Prairies, aucun·e jeune n'a qualifié sa santé mentale d'excellente. Les jeunes de ces provinces avaient plus tendance à dire que leur santé mentale était passable (57 %). Les jeunes de l'Ontario étaient les plus enclin·e·s à qualifier leur santé mentale de mauvaise (50 %), tandis que les jeunes du Québec étaient les plus susceptibles de la qualifier de bonne (17 %) ou excellente (5 %).

ÉTAT DE SANTÉ MENTALE DÉCLARÉ (PAR RÉGION)



Troubles de santé mentale

Contrairement à la santé physique, la majorité des jeunes trans et/ou non-binaires (88 %) indiquent avoir un trouble de santé

mentale chronique, telles que la dépression ou l'anxiété. Les jeunes des provinces des Prairies (94 %) étaient les plus

susceptibles d'avoir des troubles de santé mentale chroniques et ceux du Québec (78 %), les moins susceptibles.

Bien-être émotionnel

Nous avons posé plusieurs questions aux jeunes à propos de leur bonheur, de leurs relations, de leur sentiment d'appartenance

et de leur intérêt pour la vie. Lors du mois précédent, 31 % des jeunes n'avaient jamais eu l'impression d'avoir quelque chose

d'important à contribuer à la société, 22 % n'avaient jamais été satisfait·e·s par leur vie, et 3 % ne s'étaient jamais senti·e·s heureuses.

Détresse émotionnelle

Nous avons posé aux jeunes plusieurs questions sur leur ressenti durant les 30 derniers jours. Certaines questions avaient trait à l'anxiété et à la dépression, comme par exemple « [as-tu ressenti] de la

fiébrilité ou de l'agitation? » ou « [as-tu ressenti] un sentiment de dépression tel que rien ne pouvait te remonter le moral? ». En combinant ces mesures, les scores des jeunes allaient de 0 à 24, mais le

score moyen général était de 14, juste au-dessus du seuil indiquant une forte détresse émotionnelle. Cela signifie que 63 % des jeunes ont indiqué une forte détresse émotionnelle.



Photo © Belle Ancell Photography

Automutilation

Plus de la moitié des jeunes trans et/ou non-binaires ayant répondu au questionnaire ont indiqué s'être infligé·e des blessures exprès sans avoir cherché à mettre fin à leurs jours au cours de la dernière année. Environ 18 % des jeunes s'étaient infligé·e-s des blessures à une ou deux reprises, et 14 % l'avaient fait à au moins 20 reprises.

Les jeunes des provinces des Prairies (39 %) étaient les plus susceptibles de ne s'être jamais automutilé·e-s, contrairement à ceux des provinces de l'Atlantique qui étaient plus susceptibles de l'avoir fait à au moins 20 reprises (20 %).

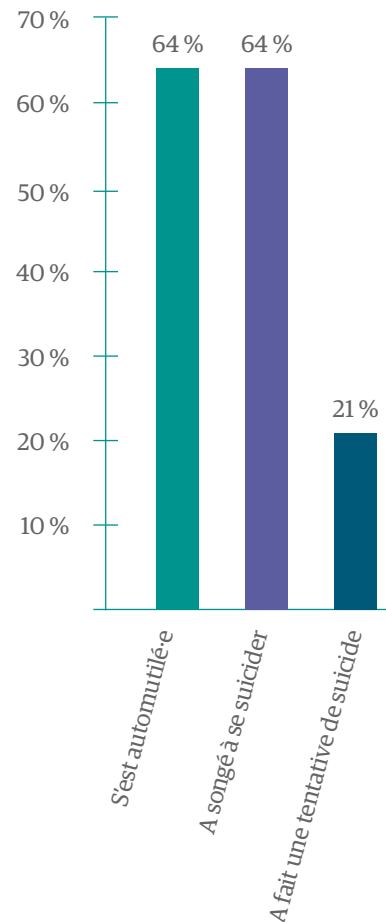
Suicide

Près des deux tiers (64 %) des jeunes avaient sérieusement envisagé le suicide au cours de la dernière année, mais la majorité des jeunes de notre échantillon (79 %) n'avaient jamais tenté de mettre fin à leurs jours.

Les jeunes des provinces de l'Atlantique étaient les plus susceptibles d'avoir fait une tentative de suicide au cours de la dernière année (30 %), tandis que les jeunes de l'Ontario (19 %) et de l'Alberta (19 %) étaient les moins susceptibles d'en avoir fait une.

Le suicide d'un·e ami·e ou d'un·e membre de sa famille peut accroître le risque de pensées suicidaires et de tentatives de suicide chez les jeunes. Environ un tiers des jeunes trans et/ou non-binaires (36 %) connaissaient personnellement quelqu'un qui s'est suicidé.

TAUX D'AUTOMUTILATION ET DE SUICIDE AU COURS DE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE (RÉSULTATS NATIONAUX)



Activité dans laquelle le·a jeune excelle

La majorité des jeunes (68 %) pouvaient nommer une activité dans laquelle iels excellent. Iels ont mentionné des activités comme :



LES ARTS



LE CHANT



L'ÉCRITURE



LE SPORT

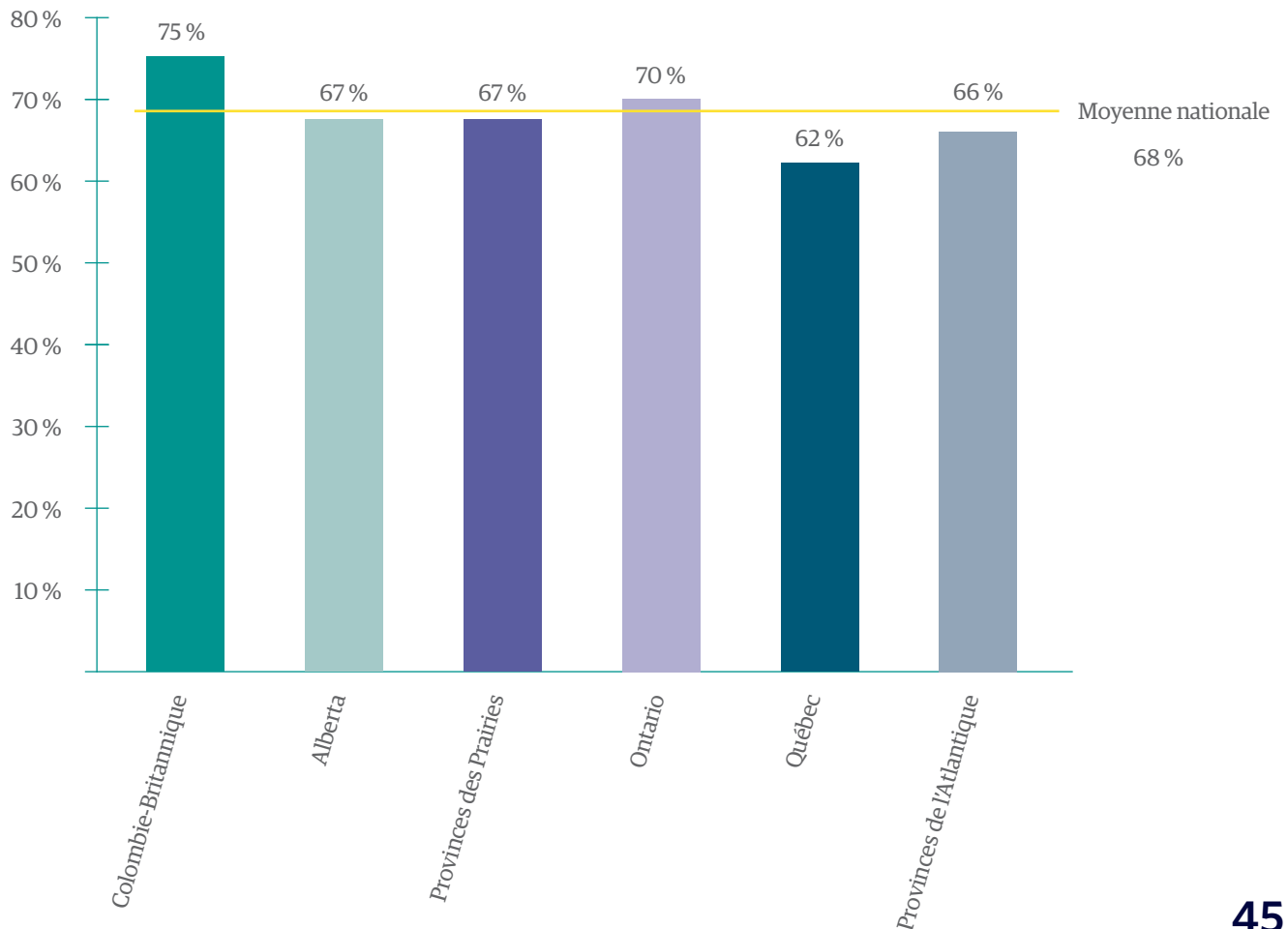


LE JARDINAGE



PRENDRE SOIN DES AUTRES

Y A-T-IL UNE CHOSE OU UNE ACTIVITÉ DANS LAQUELLE TU EXCELLES? (RÉSULTATS NATIONAUX)



Usage de substances psychoactives

Tabac

La majorité des jeunes trans et/ou non-binaires ont indiqué ne pas avoir fumé de cigarettes (84 %) ou de cigarettes électroniques (85 %) au cours des 30 jours précédents. Les jeunes des provinces des Prairies étaient les plus susceptibles d'avoir fumé des cigarettes (27 %) ou des cigarettes électroniques (21 %) au cours des 30 jours précédents.

Les jeunes sont plus susceptibles d'avoir commencé à fumer la cigarette à l'âge de 17 ans ou plus (39 %). Les jeunes de l'Ontario (20 %) étaient plus susceptibles que les jeunes d'autres provinces

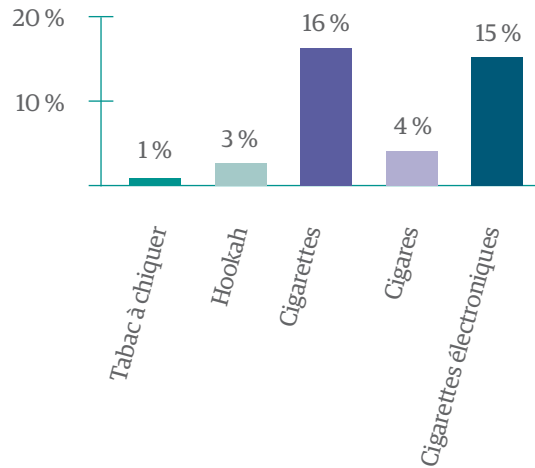
d'avoir commencé à fumer la cigarette à 12 ans ou moins.

Interrogé·e·s sur leurs efforts pour cesser de fumer au cours de la dernière année, la majorité des jeunes ont dit ne pas avoir fumé au cours de cette période (54 %) ou avoir fumé sans tenter d'arrêter (21 %). Cependant, 10 % des jeunes ont déclaré avoir tenté d'arrêter et 8 %, d'avoir fait deux tentatives d'arrêt.

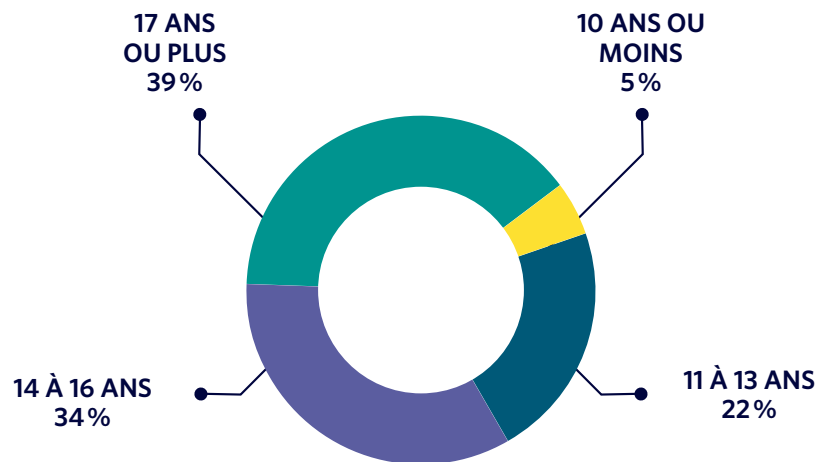
Les jeunes de l'Ontario étaient les moins susceptibles d'avoir fumé au cours de la dernière année (67 %) et les jeunes du Québec, les

plus susceptibles d'avoir fumé sans tenter d'arrêter (28 %). Un plus grand nombre de jeunes des provinces des Prairies (20 %) ont dit avoir fait deux tentatives pour cesser au cours de la dernière année, et les jeunes des provinces de l'Atlantique (5 %) étaient les plus susceptibles d'avoir fait au moins cinq tentatives.

USAGE DU TABAC AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS (RÉSULTATS NATIONAUX)



ÂGE LORS DE LA PREMIÈRE CIGARETTE (RÉSULTATS NATIONAUX)



ARRÊT DE LA CIGARETTE (RÉSULTATS NATIONAUX)

54%
n'ont pas fumé
au cours des 12
derniers mois

21%
ont fumé, mais
n'ont jamais essayé
d'arrêter

25%
ont essayé
d'arrêter au moins
une fois

Alcool

Bien qu'un tiers des jeunes trans et/ou non-binaires n'aient pas consommé d'alcool le mois précédent, c'était le cas pour la majorité des jeunes (66 %). Environ 38 % ont consommé de l'alcool une ou deux fois le mois précédent et 17 %, une ou deux fois par semaine.

Les jeunes du Québec étaient plus susceptibles que ceux d'autres provinces d'avoir consommé de l'alcool le mois précédent (69 %), mais aussi d'indiquer l'avoir fait seulement une ou deux fois dans le mois (42 %). Les jeunes de la Colombie-Britannique (20 %) étaient les plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool une ou deux fois par semaine, et les jeunes des provinces de l'Atlantique (3 %), d'en avoir consommé plus d'une fois par jour.

Parmi les jeunes ayant consommé de l'alcool au cours de leur vie, la majorité n'avait pas commencé à le faire avant l'âge de 14 ans.

Les jeunes de la Colombie-Britannique (22 %) avaient une plus forte propension que les jeunes d'autres provinces à avoir

commencé à 18 ans ou plus. Même si la première consommation d'alcool à un très jeune âge est relativement rare, 5 % des jeunes des provinces de l'Atlantique ont signalé avoir commencé à l'âge de 8 ans ou moins, une proportion plus élevée que dans les autres provinces.

On parle d'hyperalcoolisation rapide quand une personne ingurgite cinq verres d'alcool ou plus au cours d'une seule occasion.

Les jeunes ayant consommé de l'alcool au cours de leur vie ont indiqué en majorité (70 %) ne pas s'être livré·e·s à de l'hyperalcoolisation au cours des 30 jours précédents. Environ 20 % ont indiqué l'avoir fait une ou deux fois et 10 %, au moins trois fois.

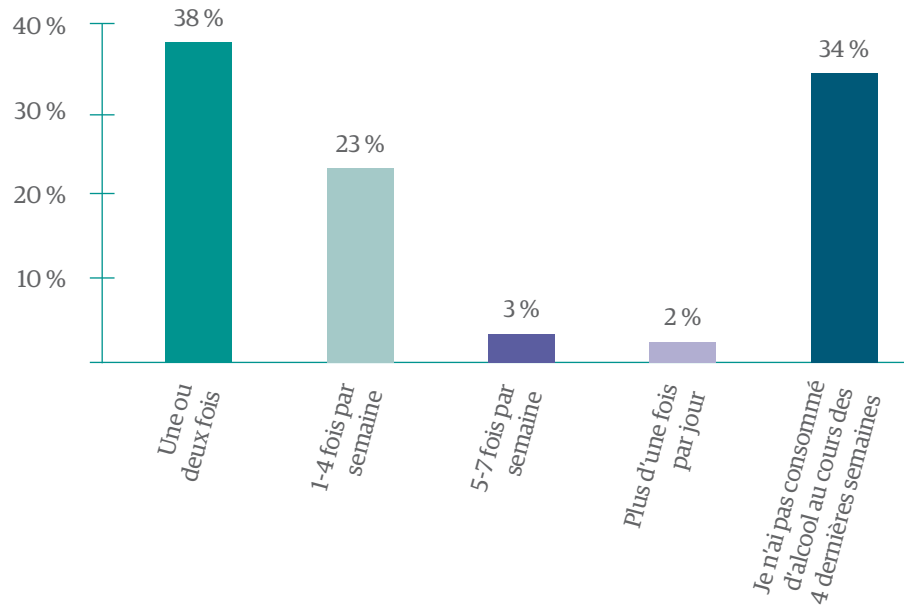
Les jeunes des provinces des Prairies (32 %) étaient les plus susceptibles de déclarer s'être livré·e·s à de l'hyperalcoolisation rapide au cours des 30 jours précédents, mais ils étaient aussi plus susceptibles que les jeunes d'autres provinces de ne l'avoir fait qu'une fois (21 %). Les jeunes des

provinces de l'Atlantique (72 %) étaient les moins susceptibles de déclarer s'être livré·e·s à de l'hyperalcoolisation rapide au cours des 30 jours précédents, mais ceux qui l'avaient fait étaient aussi plus susceptibles que les jeunes d'autres provinces à l'avoir fait au moins cinq fois (7 %).

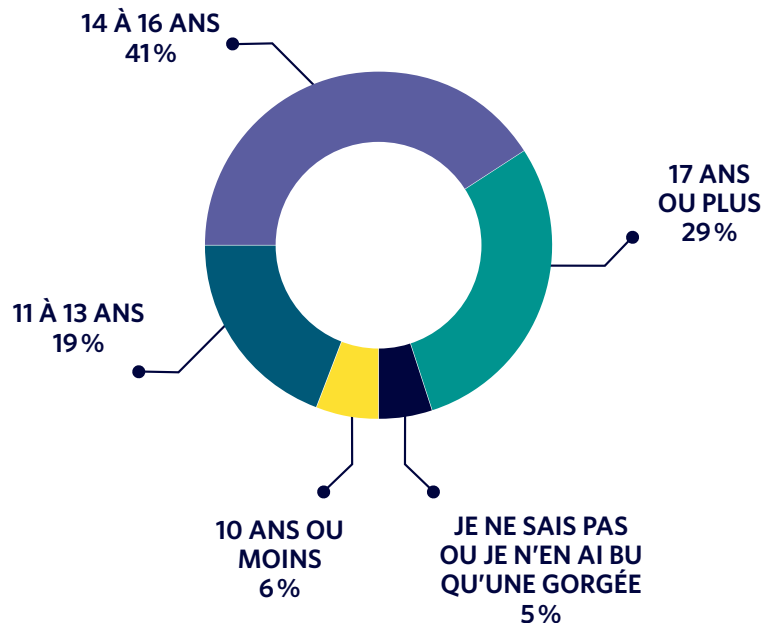
30%

des jeunes se sont livré·e·s à de l'hyperalcoolisation rapide dans les 30 derniers jours.

CONSOMMATION D'ALCOOL AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS (RÉSULTATS NATIONAUX)



ÂGE LORS DE LA PREMIÈRE CONSOMMATION D'ALCOOL (RÉSULTATS NATIONAUX)



Cannabis

La majorité des jeunes (56 %) avaient consommé du cannabis au moins une fois dans leur vie. Parmi les jeunes qui en avaient déjà consommé, 34 % l'avaient fait au cours des 30 jours précédents. La plupart des jeunes (64 %) avaient 16 ans ou plus lors de leur première consommation de cannabis. Les jeunes étaient aussi invité·e·s à expliquer les raisons de leur

dernière consommation de cannabis : 47 % ont fait état de stress, 34 % ont dit qu'ils se sentaient déprimé·e·s ou tristes, 50 % voulaient s'amuser et 26 % avaient envie d'essayer. Chez les jeunes qui détiennent d'un permis de conduire (47 %), seul·e·s 7 % avaient déjà conduit un véhicule dans l'heure suivant leur consommation de cannabis.

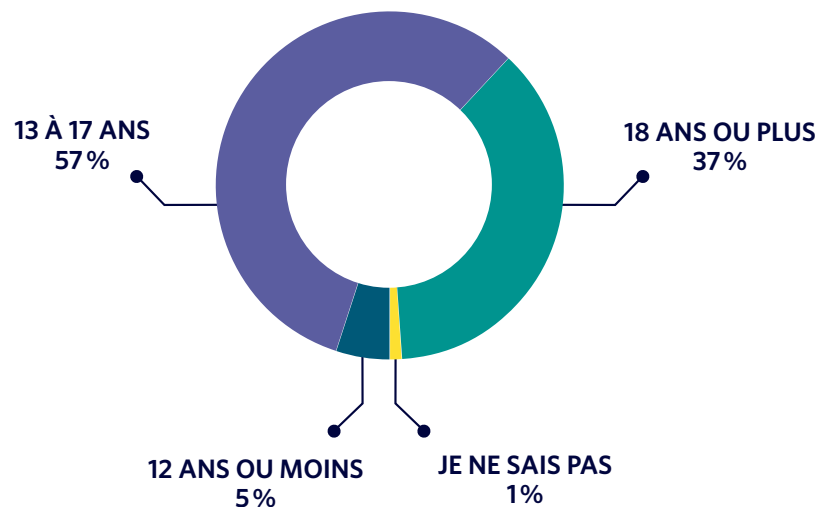


Cela m'aide à gérer mon anxiété de manière saine au lieu d'avoir recours à l'automutilation ou d'autres comportements négatifs.

Alberta, 17 ans



ÂGE LORS DE LA PREMIÈRE CONSOMMATION DE CANNABIS (RÉSULTATS NATIONAUX)



J'ai la maladie de Crohn et j'ai été opéré du dos récemment. J'utilise de l'huile de CBD de temps en temps pour gérer la douleur.



Autres substances

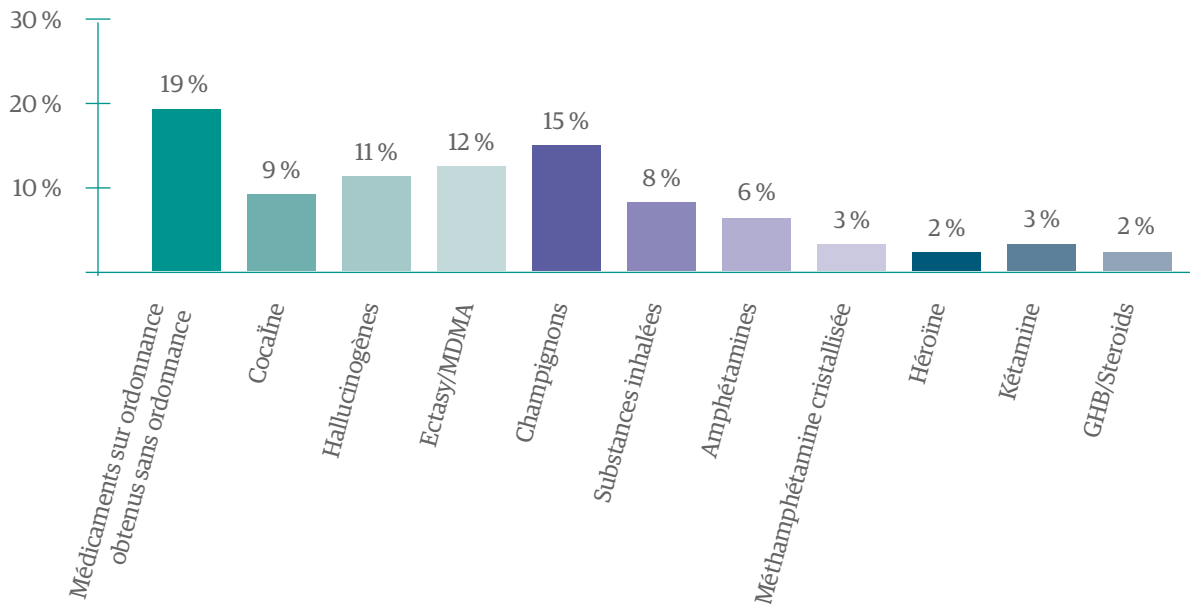
Nous avons questionné les jeunes à propos d'autres types de substances consommées au cours de leur vie. La majorité des jeunes n'avaient essayé aucune des substances énoncées. Les substances les plus souvent consommées au moins une fois étaient les médicaments vendus sur ordonnance mais consommés sans ordonnance (19 %), les champignons (15 %) et l'ecstasy/MDMA (12 %). L'héroïne (2 %) et le GHB (2 %) étaient les substances psychoactives les moins susceptibles

d'avoir été consommées par les jeunes ayant répondu à l'enquête.

Les jeunes trans et/ou non-binaires des provinces des Prairies étaient plus enclin·e·s que ceux d'autres provinces d'avoir essayé des médicaments d'ordonnance sans avoir d'ordonnance (31 %), et 15 % l'avaient fait à au moins trois reprises. Ils étaient aussi plus susceptibles d'avoir essayé la cocaïne (15 %) et les substances inhalées (10 %). Les jeunes du Québec étaient les plus susceptibles d'avoir

essayé l'ecstasy/MDMA (17 %), les amphétamines (13 %), la kétamine (4 %) ou le GHB (4 %), mais les moins susceptibles d'avoir consommé des médicaments d'ordonnance sans ordonnance d'un médecin (16 %). Les jeunes de la Colombie-Britannique étaient plus enclin·e·s que les jeunes d'autres provinces à avoir fait l'essai d'hallucinogènes (16 %), de champignons (19 %) ou d'héroïne (3 %).

JEUNES QUI N'ONT JAMAIS UTILISÉ LES SUBSTANCES SUIVANTES (RÉSULTATS NATIONAUX)



Conséquences de la consommation d'alcool/de drogue

Nous avons interrogé les jeunes sur les conséquences néfastes qu'ils ont subi en raison de leur consommation d'alcool ou de drogue. La plupart des jeunes n'avaient subi aucune conséquence de ce genre (44 %) ou n'avaient pas consommé d'alcool ou de drogues (28 %) au cours de l'année précédente. Comme en 2014, les conséquences néfastes les plus fréquentes consistaient à avoir appris qu'ils avaient fait quelque chose dont ils n'avaient aucun souvenir (18 %), à avoir perdu conscience (14 %) ou à avoir eu une dispute avec des membres de leur famille (8 %). En 2019, se blesser (9 %) et avoir eu une relation sexuelle sans l'avoir voulu (8 %) faisaient aussi partie des conséquences néfastes fréquentes de la consommation d'alcool et de drogue. Les conséquences négatives les moins courantes étaient d'avoir des problèmes avec la police (2 %) et d'avoir dû suivre un traitement de désintoxication de l'alcool ou la drogue (2 %).

Les jeunes des provinces de l'Atlantique étaient les

moins susceptibles d'avoir consommé de l'alcool ou des drogues au cours de l'année précédente (34 %).

Les jeunes des provinces des Prairies étaient les plus susceptibles d'avoir perdu conscience (23 %) ou de s'être blessé·e·s (10 %) après avoir consommé de l'alcool ou de la drogue. Les jeunes de ces provinces n'ont toutefois pas rapporté certaines des autres conséquences énoncées : aucun·e n'a fait d'overdose, n'a suivi de traitement de désintoxication de l'alcool ou de la drogue ni indiqué avoir eu des problèmes avec la police, et ils étaient moins enclin·e·s à parler de changements dans leurs notes ou leurs travaux à l'école (4 %) ou de disputes avec leur famille (6 %).

Les jeunes du Québec étaient les plus susceptibles de signaler qu'ils avaient consommé de l'alcool ou des drogues sans subir les mêmes conséquences néfastes que les jeunes d'autres provinces. Ils étaient les moins enclin·e·s à avoir été impliqué·e·s dans une bagarre (1 %), à avoir perdu des ami·e·s

ou des copain·ine·s (2 %) ou à avoir appris qu'ils avaient fait quelque chose dont ils n'avaient aucun souvenir (16 %). En revanche, ils étaient plus susceptibles d'avoir connu des changements dans leurs notes ou leurs travaux à l'école (8 %), d'avoir endommagé quelque chose (8 %) ou d'avoir eu une relation sexuelle qu'ils ne souhaitaient pas avoir (10 %).

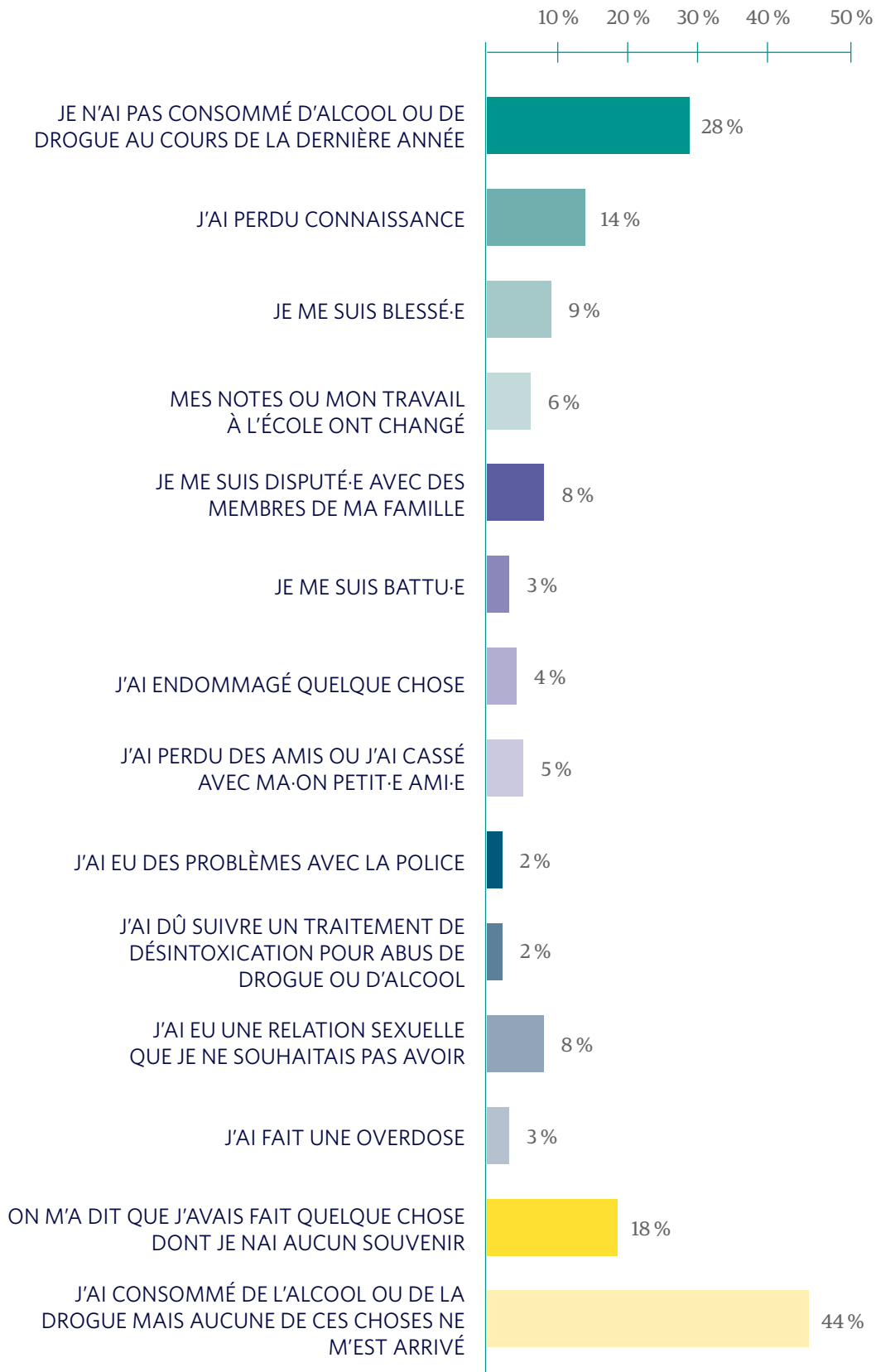


J'ai essayé le cannabis hier pour la première fois dans un environnement sécurisé pour voir si ça me plairait dans le contexte d'une soirée. Je ne pense pas que j'en re-fumerais.

Alberta, 17 ans



LES JEUNES ONT FAIT PART DE CES CONSÉQUENCES LORS DE LEUR CONSOMMATION D'ALCOOL OU DE DROGUE (RÉSULTATS NATIONAUX)



Santé sexuelle

La majorité des participant·e·s ont indiqué pratiquer le sexe oral (60 %). Plus de la moitié ont déclaré avoir fait une fellation ou un cunnilingus à quelqu'un (57 %) ou en avoir reçu une ou un (54 %). Chez les jeunes ayant pratiqué le sexe oral, 80 % ont dit l'avoir fait au cours de la dernière année.

Environ 31 % des jeunes ont signalé avoir eu des relations sexuelles anales. Les jeunes de la Colombie-Britannique étaient les plus susceptibles d'indiquer avoir eu des relations

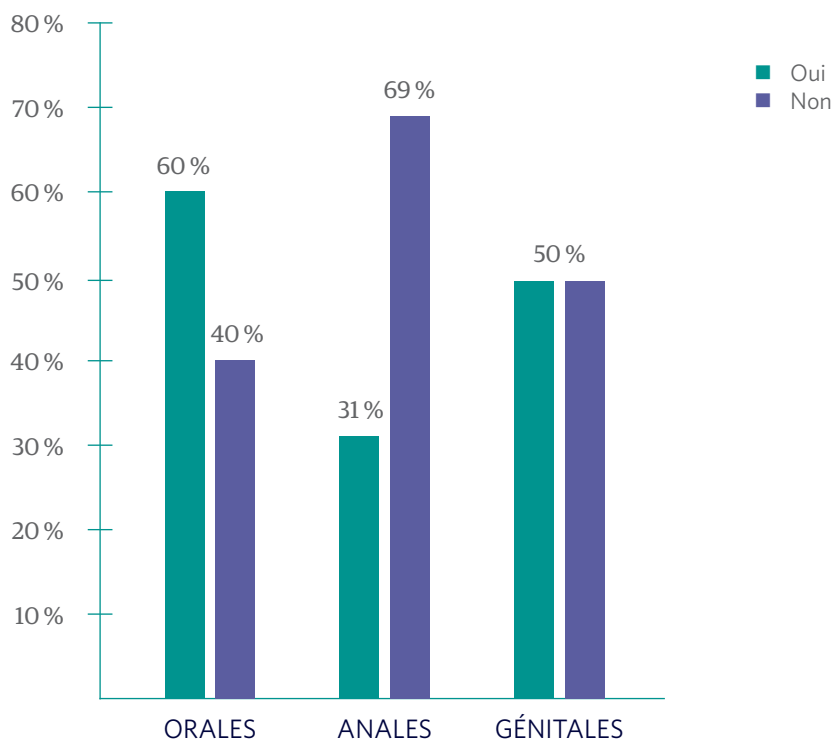
sexuelles anales (34 %) et ceux des provinces de l'Atlantique, les moins susceptibles (28 %). Parmi les jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles anales, 68 % en avaient eues au cours de l'année précédente.

Le questionnaire comportait des questions sur les relations sexuelles pénis-vagin dans des mots quelque peu différents afin d'être précis et respectueux des jeunes trans et/ou non-binaires. Nous avons plus précisément demandé « As-tu déjà eu

des relations sexuelles génitales (c. à d. rapports vaginaux)? ». Les jeunes qui répondaient par l'affirmative étaient invité·e·s à indiquer s'ils avaient été la personne pénétrée ou celle qui pratiquait la pénétration durant ces relations génitales.

La moitié des jeunes ont indiqué avoir déjà eu des relations génitales. Parmi ces jeunes, 66 % ont dit avoir été la personne pénétrée et 40 % ont pratiqué la pénétration.

JEUNES QUI ONT EU LES EXPÉRIENCES SEXUELLES SUIVANTES



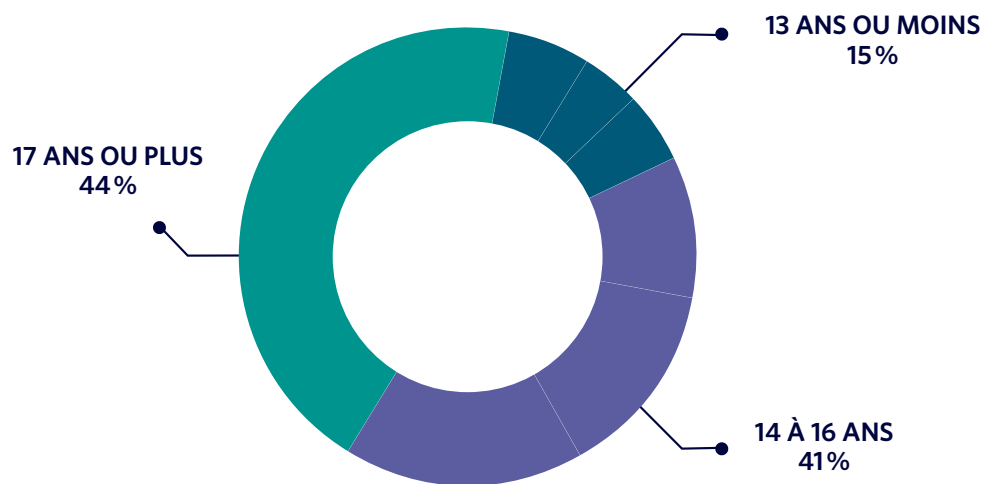
En plus d'interroger les jeunes sur leurs expériences sexuelles, nous leur avons également demandé à quel âge iels avaient eu leur première relation sexuelle. Parmi les jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles, 44 % ont dit qu'iels avaient 17 ans ou plus lors de leur première relation. La majorité des jeunes ont aussi indiqué que la personne avec qui iels avaient eu cette première expérience avait 17 ans ou plus.

Nous avons demandé aux jeunes qui avaient déjà une vie sexuelle active combien de partenaires iels avaient eu·e·s dans leur vie : 24 % ont dit en avoir eu un·e, 15 %, deux, et 60 %, trois ou plus. Parmi les jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles, 21 % avaient consommé des drogues ou de l'alcool lors de leur dernière relation.



Photo © Martin Dee Photography

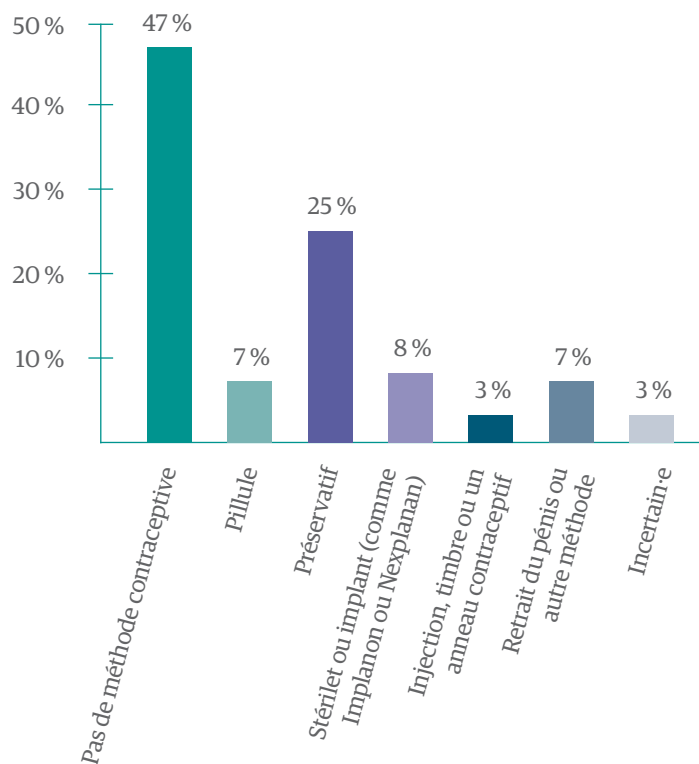
ÂGE LORS DE LA PREMIÈRE RELATION SEXUELLE (RÉSULTATS NATIONAUX)



Usage de contraceptifs lors de la dernière relation sexuelle

La plupart des jeunes (68 %) et leurs partenaires sexuel·le·s n'ont utilisé ni préservatif ni autre barrière en latex lors de leur dernière relation sexuelle. De plus, 47 % des jeunes n'ont eu recours à aucune méthode de contraception lors de leur dernière relation sexuelle. Parmi les jeunes ayant utilisé une méthode de contraception, les préservatifs constituaient la méthode la plus fréquente (25 %) et les injections, les timbres et les anneaux contraceptifs étaient les moins souvent utilisés (3 %).

MÉTHODE CONTRACEPTIVE UTILISÉE LORS DE LA DERNIÈRE RELATION SEXUELLE



Grossesse

Parmi les jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles, 3 % ont indiqué avoir déjà été enceint·e·s ou avoir rendu un·e partenaire enceint·e. Les jeunes plus âgé·e·s étaient plus susceptibles que les moins âgé·e·s à indiquer avoir eu ou causé une grossesse.



Photo © Belle Ansell Photography

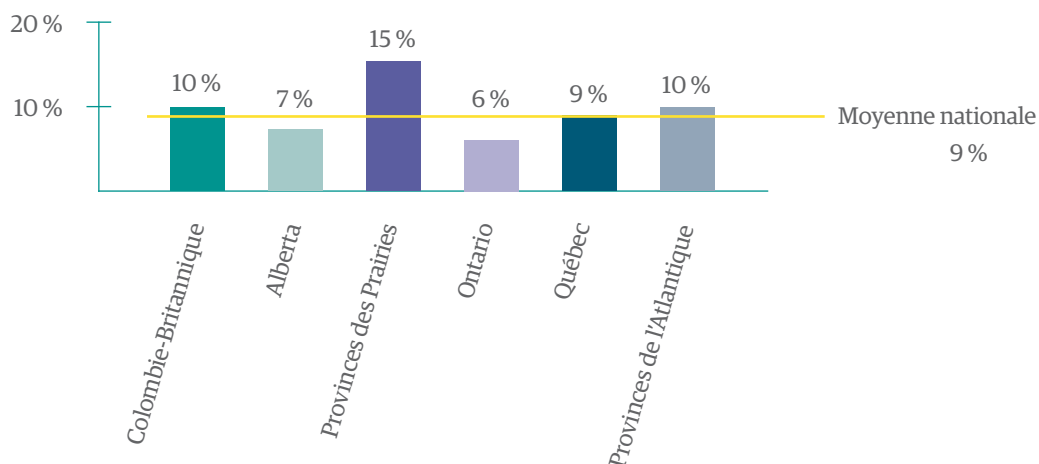
Infections transmissibles sexuellement (ITS)

À la question de savoir si un·e médecin ou un·e autre fournisseur·se de soins de santé leur avait déjà dit qu'ils avaient contracté une ITS, 4 % des jeunes ont répondu que oui.

Relations sexuelles en échange d'argent ou d'autres choses

Nous avons demandé aux jeunes s'ils avaient déjà eu des relations sexuelles en échange d'argent, de nourriture, d'un endroit où dormir, de drogues ou d'alcool. C'était le cas de 9 % d'entre eux. Les jeunes des provinces des Prairies (15 %) étaient les plus susceptibles d'avoir eu des relations sexuelles en échange de quelque chose. Dans le droit canadien et international, une personne de moins de 18 ans qui échange des relations sexuelles contre de l'argent ou autre chose, comme un endroit où dormir, est victime d'exploitation sexuelle. Environ 5 % des jeunes de moins de 18 ans ont rapporté avoir déjà eu des relations sexuelles dans ces conditions.

JEUNES QUI ONT DÉJÀ EU DES RELATIONS SEXUELLES EN ÉCHANGE D'ARGENT, DE NOURRITURE, D'UN ENDROIT OÙ DORMIR, DE DROGUES OU D'ALCOOL (RÉSULTATS NATIONAUX)



Sécurité, discrimination et violence

La violence exerce une grande influence sur la santé des jeunes.

Les jeunes trans et/ou non-binaires sont exposé·e·s à de plus grands risques d'expériences violentes. Voici ce que des jeunes trans et/ou non-binaires nous ont rapporté sur leurs expériences en matière de sécurité, de discrimination et de violence.

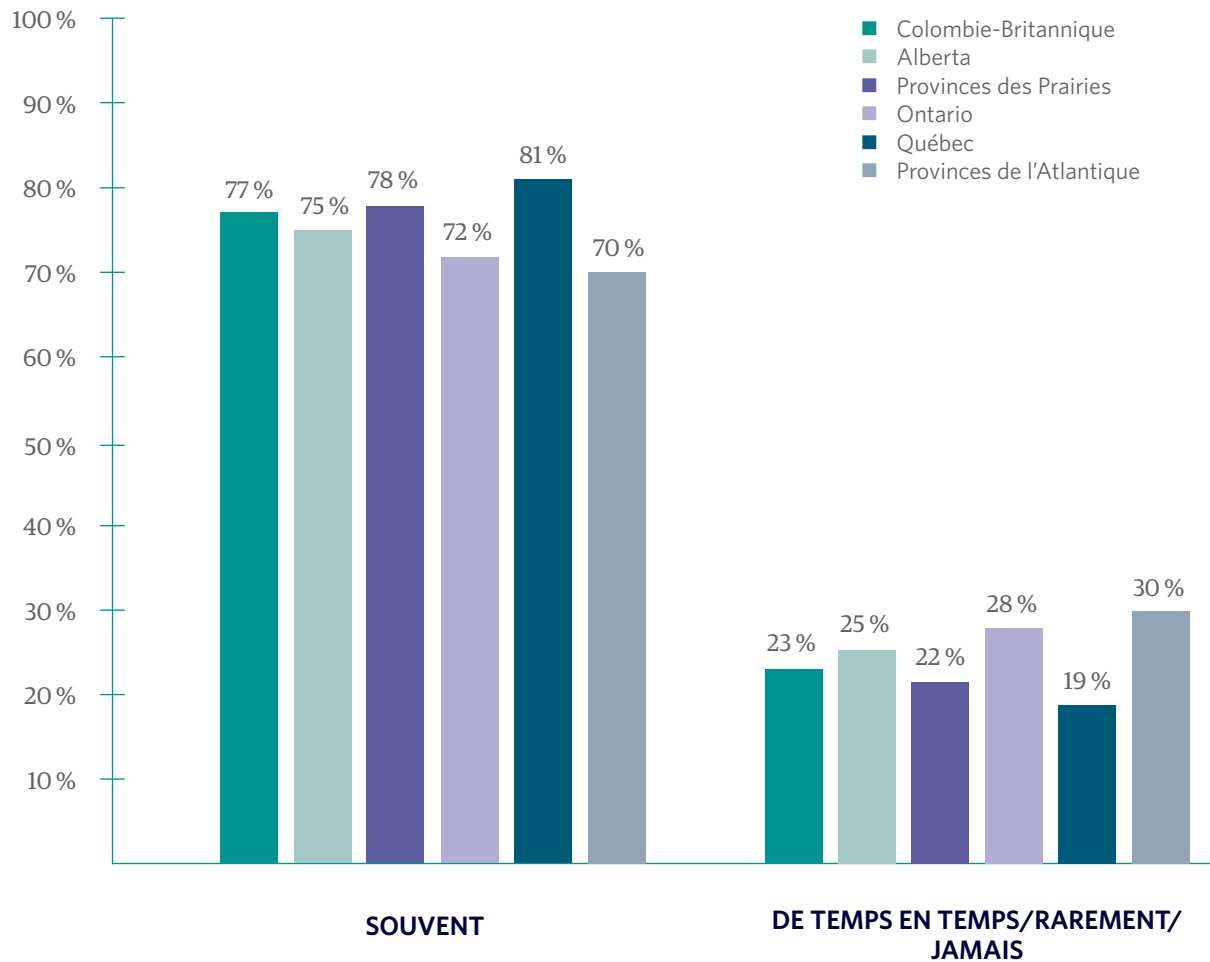


Photo © Zackary Drucker via The Gender Spectrum Collection

Sécurité et violence à la maison

Le grande majorité des jeunes trans et/ou non-binaires (75 %) ont affirmé se sentir souvent en sécurité à la maison. Toutefois, au cours de l'année précédente, 10 % des jeunes ont déclaré avoir été victimes de violence physique de la part d'un-e membre de la famille et 17 % ont été témoins de violence au sein de leur famille.

FRÉQUENCE À LAQUELLE LES JEUNES SE SENTENT EN SÉCURITÉ À LA MAISON (PAR RÉGION)



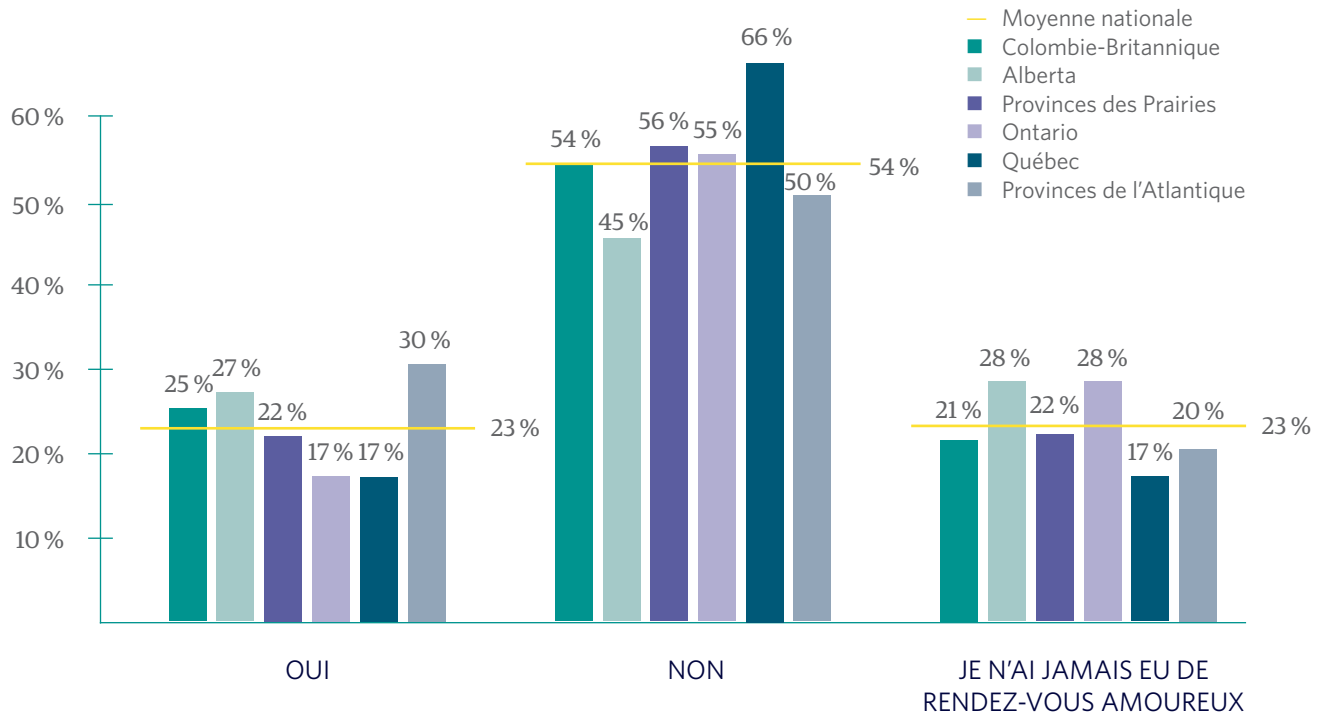
Relations sentimentales et violence lors d'un rendez-vous amoureux

Les jeunes sont souvent victimes de violence lors d'un rendez-vous amoureux, et les jeunes trans et/ou non-binaires n'échappent pas à cette tendance. La plupart des jeunes ont indiqué avoir déjà eu un rendez-vous amoureux (63 % des jeunes moins âgé·e·s, 85 %

des jeunes plus âgé·e·s). Parmi les jeunes ayant eu une relation amoureuse, 30 % ont été blessé·e·s lors d'un rendez-vous. Ce nombre est supérieur aux 27 % de jeunes victimes de violence lors d'un rendez-vous amoureux en 2014.

Les blessures pouvaient découler d'une poussée, d'une gifle, d'un coup de poing ou de pied, ou de la participation sous la contrainte à une activité sexuelle.

JEUNES QUI ONT SUBI DES VIOLENCES PHYSIQUE LORS D'UN RENDEZ-VOUS AMOUREUX AU NIVEAU NATIONAL ET PAR RÉGION



Sécurité à l'école

Il peut être difficile d'apprendre pour un·e jeune qui ne se sent pas en sécurité à l'école. Parmi les jeunes trans et/ou non-binaires qui allaient à l'école, 52 % se sentaient toujours en sécurité à la bibliothèque, 29 % dans leur salle de classe, 29 % sur le chemin de l'école, 13 % dans les toilettes et 7 % dans les vestiaires.

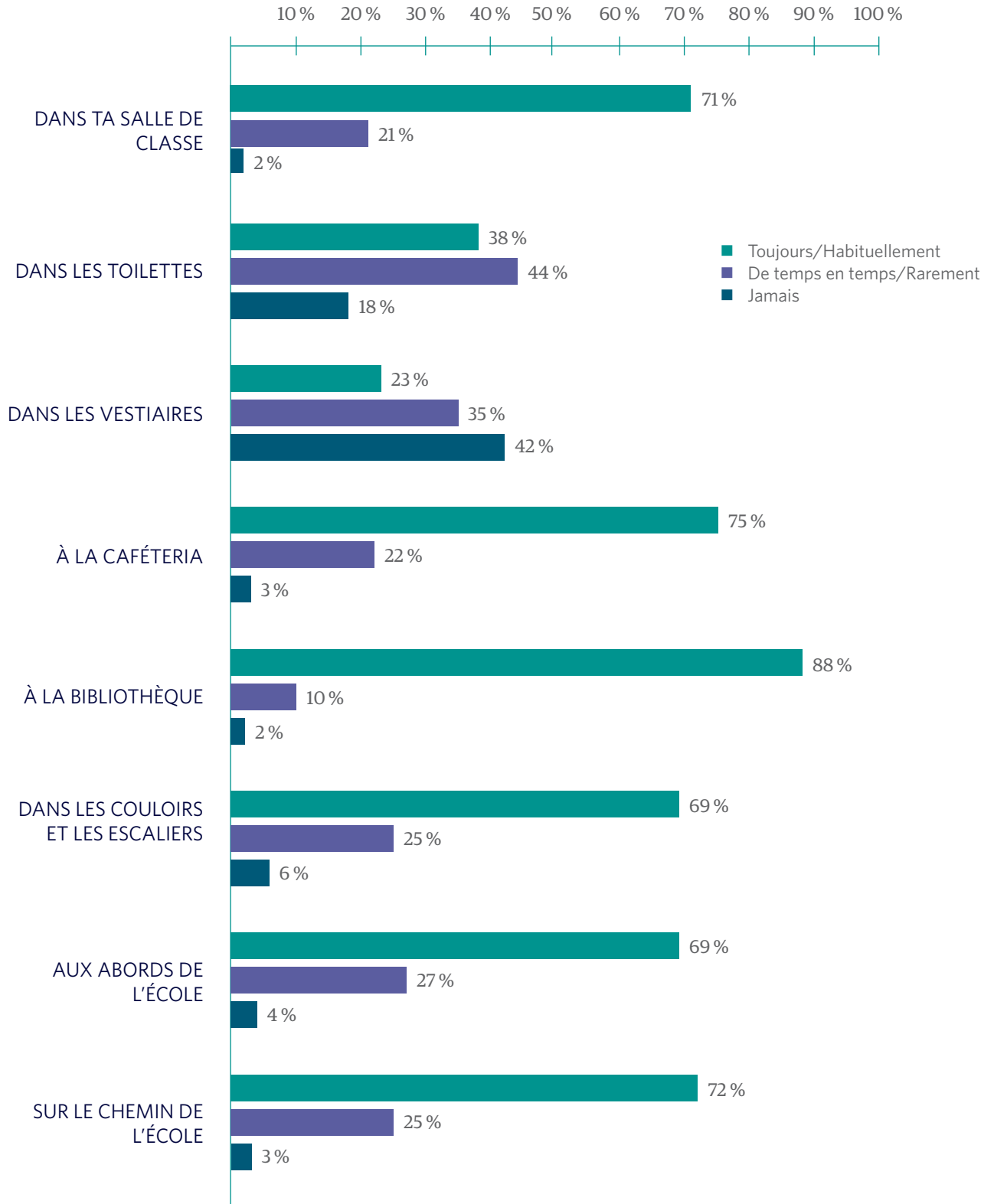
TE SENS-TU EN SÉCURITÉ À L'ÉCOLE? (RÉSULTATS NATIONAUX)



Sécurité et violence dans la collectivité

En plus de la sécurité à l'école, à la maison et dans leurs relations personnelles, nous avons interrogé les jeunes sur leurs problèmes de sécurité qu'ils ont vécu au sein de leur collectivité. La plupart des jeunes ont dit se sentir plus en sécurité dans leur voisinage le jour (68 %) que le soir (29 %). Plus d'un tiers des jeunes (35 %) ont déclaré avoir été menacé·e·s ou avoir subi des blessures au cours de l'année précédente, 66 % ont été victimes d'intimidation, de moqueries ou de ridiculisation, et 9 % ont été menacé·e·s avec une arme.

À QUELLE FRÉQUENCE TE SENS-TU EN SÉCURITÉ DANS LES ENDROITS SUIVANTS À L'ÉCOLE? (RÉSULTATS NATIONAUX)



Violence sexuelle

Nous avons demandé aux participant·e·s de parler de leur expérience en matière de harcèlement sexuel ou d'autres formes de violence sexuelle.

La majorité des jeunes trans et/ou non-binaires (63 %) ont indiqué avoir subi du harcèlement sexuel sous forme verbale au cours de la dernière année, c'est-à-dire avoir fait l'objet de commentaires, de blagues ou de gestes de nature sexuelle non désirés. Plus du tiers des jeunes (34 %) ont dit avoir subi du harcèlement sexuel sous forme physique,

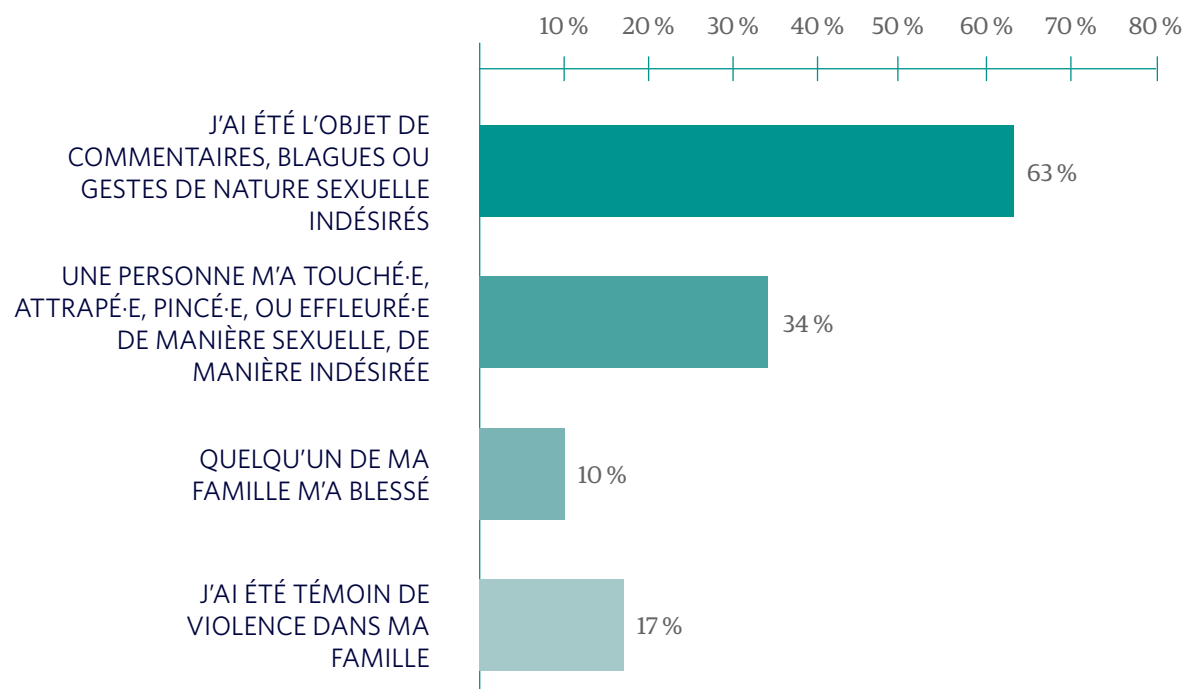
par exemple avoir été touché·e·s, attrapé·e·s, pincé·e·s ou effleuré·e·s de manière sexuelle alors qu'ils ne le souhaitaient pas.

Dans notre enquête, un abus sexuel survient lorsqu'une personne, y compris un·e membre de la famille, vous touche à un endroit contre votre gré ou vous fait des choses (ou vous fait faire des choses) de nature sexuelle alors que vous ne le souhaitez pas. Près de la moitié des jeunes (46 %) ont indiqué avoir été victimes d'abus sexuel. Environ 14 % ont

subi un abus sexuel par un·e membre de leur famille plus âgé·e ou plus fort·e, et 31 %, par un·e adulte ou une autre personne hors de leur famille.

Une agression sexuelle est une forme de violence grave. Plus du quart des jeunes (28 %) ont signalé avoir été physiquement forcé·e·s à avoir des relations sexuelles contre leur gré, ce qui constitue une hausse significative par rapport à 2014 (23 %).

VIOLENCES SEXUELLES ET FAMILIALES (RÉSULTATS NATIONAUX)



Cybersécurité et cyberintimidation

La violence n'est pas toujours exercée en face-à-face. Dans un monde où l'usage de la technologie s'accroît et où la réglementation est limitée, la cyberintimidation est peu à peu devenue une préoccupation importante. Plus du tiers des jeunes trans et/ou non-binaires

(40 %) ont dit qu'on leur avait demandé des renseignements personnels (p. ex. adresse ou nom de famille) par Internet au cours de la dernière année; 39 % ont dit s'être senti·e·s mal à l'aise en ligne; et 31 % ont dit avoir été victimes de cyberintimidation.

Les jeunes de l'Ontario (25 %) étaient les moins susceptibles de déclarer avoir été victimes de cyberintimidation et les jeunes des provinces de l'Atlantique (37 %) étaient les plus susceptibles.

JEUNES QUI SE SONT SENTI·E·S EN SÉCURITÉ OU QUI ONT SUBI DE LA CYBERINTIMIDATION (RÉSULTATS NATIONAUX)

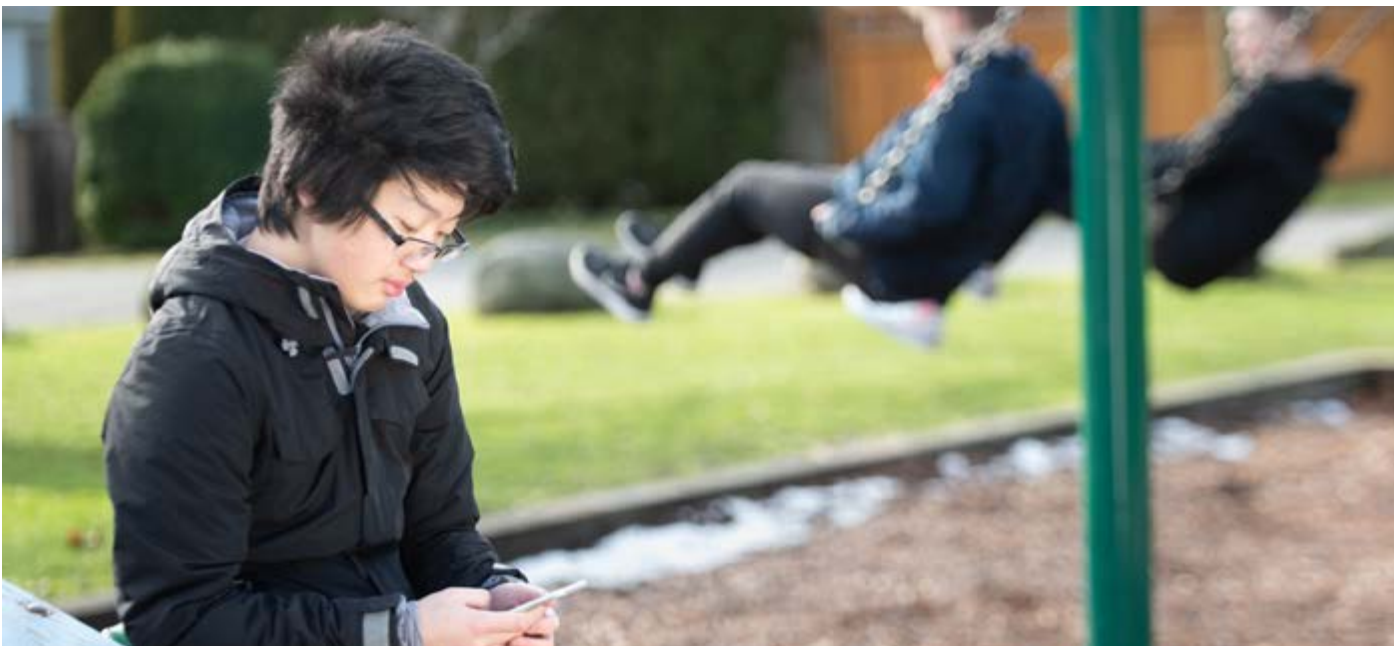
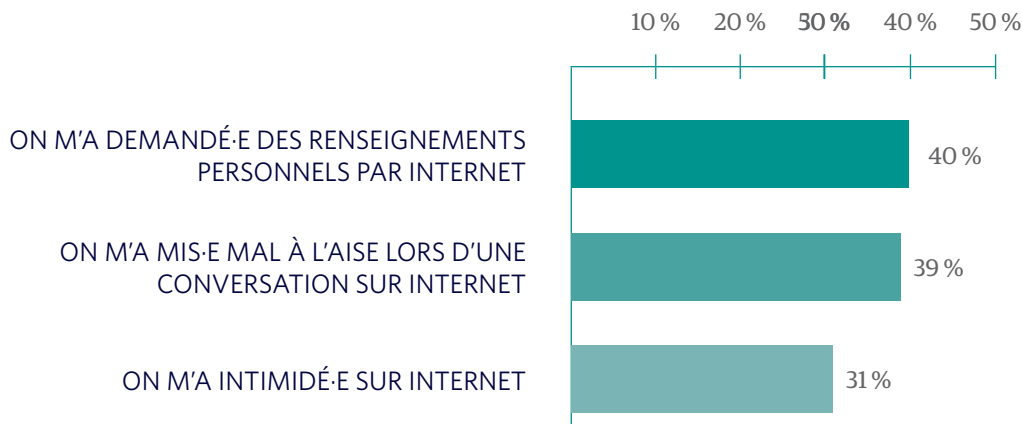
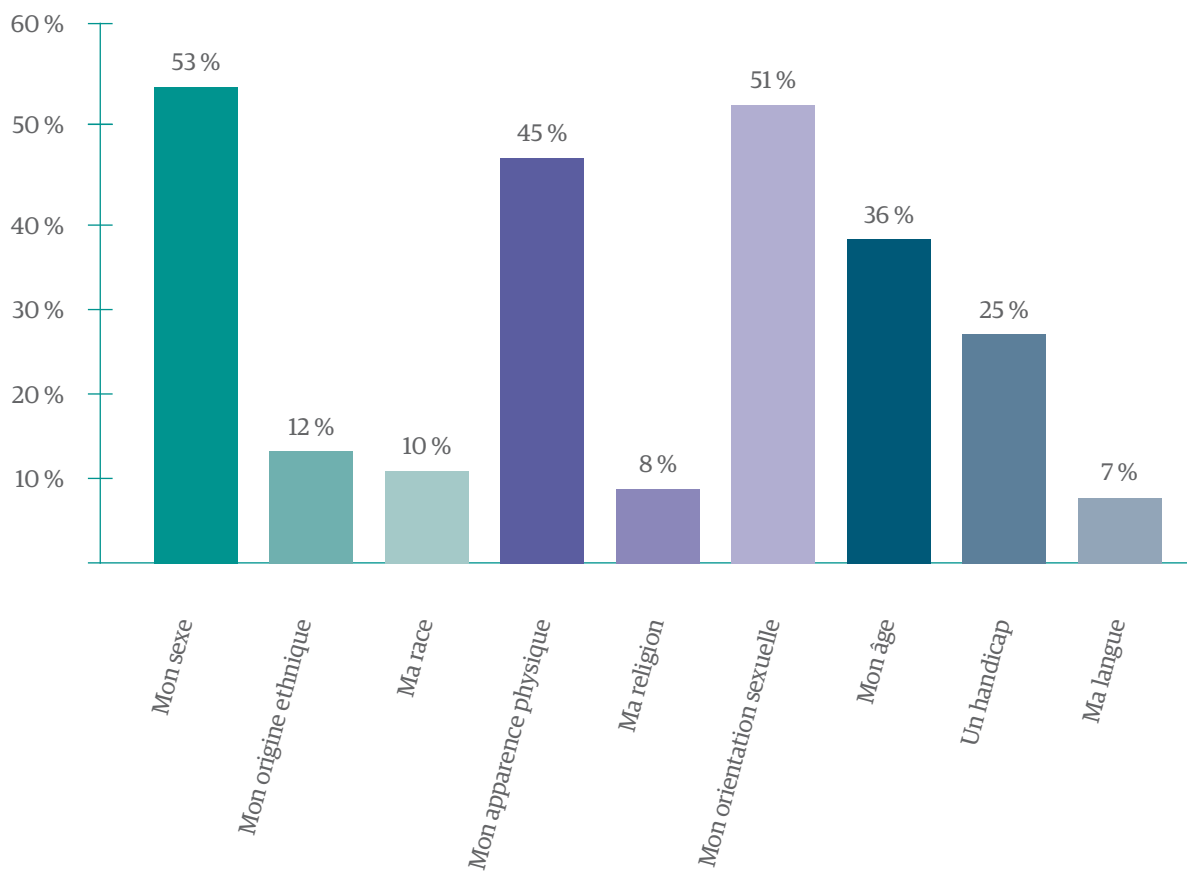


Photo © Belle Ansell Photography

Discrimination

Nous avons aussi demandé aux jeunes s'ils avaient fait l'objet de discrimination, pour différentes raisons, au cours de la dernière année. En cas de discrimination, les jeunes étaient plus susceptibles de l'attribuer à leur sexe (53 %), à leur orientation sexuelle (51 %), à leur apparence physique (45 %) ou à leur âge (36 %).

AU COURS DE LA DERNIÈRE ANNÉE, AS-TU SUBI DE LA DISCRIMINATION OU UN TRAITEMENT INJUSTE DE LA PART D'AUTRES PERSONNES AU CANADA EN RAISON DE: (RÉSULTATS NATIONAUX)



« J'ai subi de la discrimination quand j'ai cherché de l'aide pour mes pensées suicidaires, à cause de ma maladie mentale. Je souffre de trouble bipolaire et le-a médecin est parti du principe que je cherchais à me faire remarquer et non pas que j'étais réellement suicidaire. »

Ontario, Age 17

Aisance dans les toilettes

Depuis des années, les recherches identifient systématiquement les toilettes comme source de malaise pour les jeunes trans et/ou non-binaires.

Nous avons demandé aux jeunes dans quelle mesure iels étaient à l'aise d'utiliser les toilettes pour hommes et pour femmes dans les endroits publics au cours des 12 derniers mois. Une grande majorité (69 %) de jeunes ne se sont jamais ou rarement senti·e·s à l'aise dans les toilettes pour femmes, et un sentiment identique est éprouvé par 65 % de jeunes dans les toilettes pour hommes. Seuls 12 % des jeunes se sentent souvent à l'aise d'utiliser les toilettes publiques pour femmes et 14 %, celles pour hommes.

Les jeunes du Québec étaient les plus enclin·e·s à se sentir à l'aise d'utiliser les toilettes publiques pour hommes (20 %) et les moins enclin·e·s à avoir le même sentiment pour les toilettes publiques pour femmes (10 %).



Photo © Zackary Drucker via The Gender Spectrum Collection

Évitement de situations par souci de sécurité

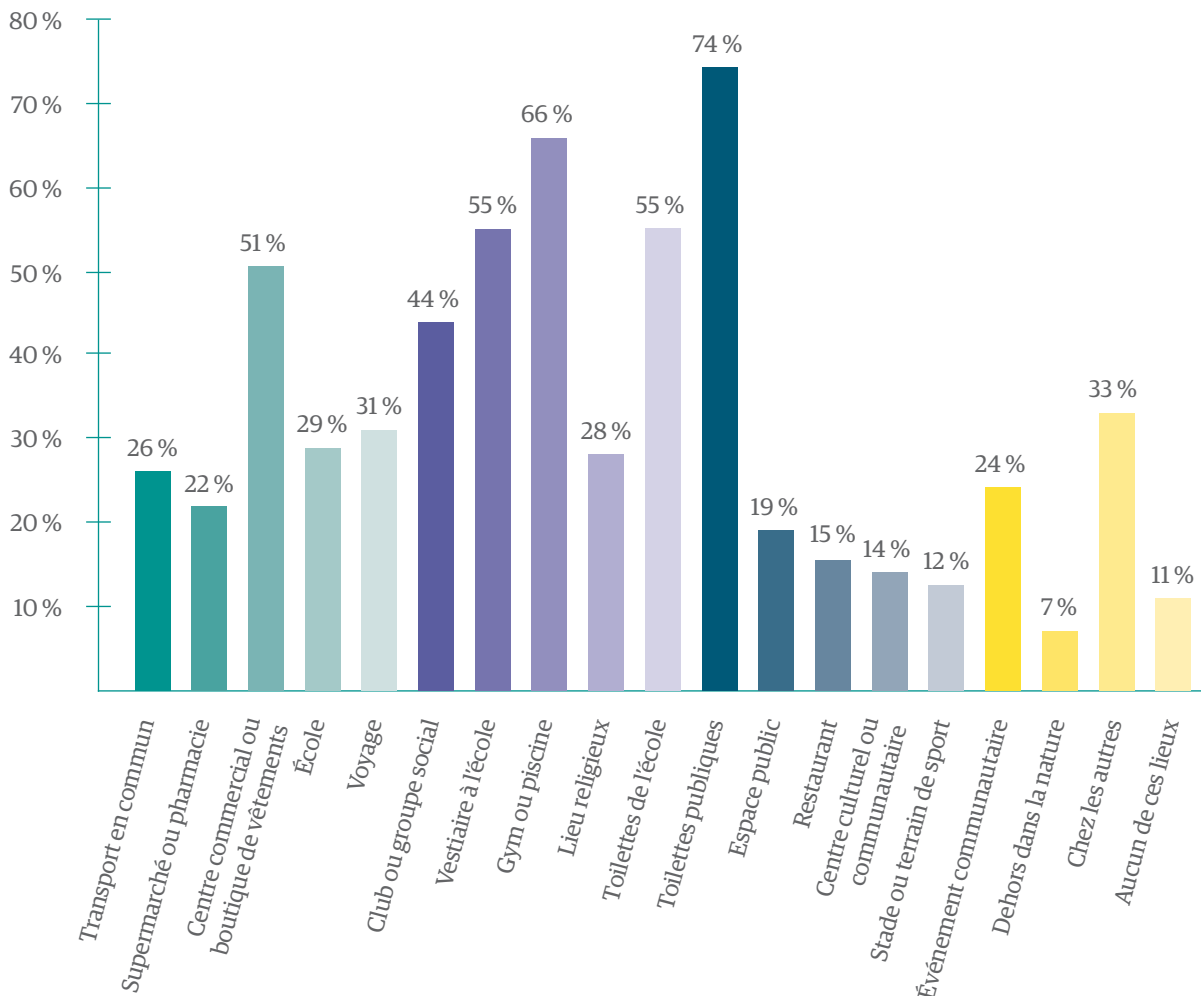
Les jeunes trans et/ou non-binaires évitent parfois certaines situations, des secteurs de l'école ou de la collectivité afin de se protéger d'éventuels violences ou harcèlements. Notre questionnaire demandait aux jeunes s'ils avaient déjà évité 19 lieux ou situations par crainte qu'on les harcèle, qu'on

les identifie comme une personne trans ou que leur identité trans soit révélée. Les lieux les plus souvent évités étaient les toilettes publiques (74 %), suivies par les gyms ou les piscines (66 %), les toilettes de leur école (55 %) et les vestiaires de leur école (55 %). Les lieux les moins évités étaient dehors dans

la nature (7 %), suivi par les stades ou les terrains sportifs (12 %).

Dans l'ensemble des provinces et des territoires, les toilettes publiques constituaient le lieu le plus souvent évité par souci de sécurité, et dehors dans la nature, celui le moins évité.

ÉVITEMENT DE LIEUX PAR CRAINTE DE HARCÈLEMENT OU DE VIOLENCE (RÉSULTATS NATIONAUX)



Relations de soutien

Les relations de soutien dans la famille, à l'école et dans la collectivité sont bénéfiques à tou-te-s les jeunes et constituent aussi des facteurs de protection importants pour les jeunes trans et/ou non-binaires. Nous avons examiné de nombreux types de relations de soutien dans cette enquête.

Soutien utile

Nous avons demandé aux jeunes à quel point les personnes à qui iels avaient demandé de l'aide avaient été utiles. L'aide des ami-e-s était la plus susceptible d'être qualifiée d'utile (88 %), suivi de celle des professionnel-le-s en santé mentale (77 %) et des personnes conseillères pour les jeunes (75 %). Les jeunes des provinces des Prairies étaient les moins susceptibles de trouver l'aide de leurs ami-e-s utile et les jeunes de l'Ontario (92 %), les plus susceptibles du contraire.

POURCENTAGE DE GENS À QUI LES JEUNES ONT DEMANDÉ DE L'AIDE ET TROUVÉ UTILE (RÉSULTATS NATIONAUX)

Ami-e	88 %
Membre de ma famille	65 %
Parent d'un-e ami-e	67 %
Enseignant-e	72 %
Aide-enseignant-e pour personnes autochtones	40 %
Conseiller-ère pédagogique	62 %
Autre membre du personnel scolaire	60 %
Intervenant-e jeunesse	76 %
Intervenant-e en santé mentale	77 %
Travailleur-se social	64 %
Médecin	73 %
Infirmier-ère	73 %
Ligne d'assistance téléphonique	51 %
Aîné-e autochtone	63 %
Entraîneur-se sportif-ve	69 %

Soutien disponible en cas de besoin

Il est important pour les jeunes de disposer de soutien au moment où ils en ont besoin. Tout le temps ou presque, la majorité des jeunes peuvent compter sur une personne pour les écouter lorsqu'ils ont besoin de parler (56 %), une personne à qui se confier ou parler de leurs problèmes (53 %), et une personne qui les aime ou les fait se sentir désiré-e (51 %).

FORMES DE SOUTIEN DISPONIBLES TOUT LE TEMPS OU LA PLUPART DU TEMPS QUAND LES JEUNES EN ONT BESOIN (RÉSULTATS NATIONAUX)

Quelqu'un pour t'aider si tu étais alité-e	41 %
Quelqu'un sur qui compter pour t'écouter quand tu as besoin de parler	56 %
Quelqu'un pour te donner des conseils en cas de crise	45 %
Quelqu'un à qui te confier ou parler de toi ou de tes problèmes	53 %
Quelqu'un pour te faire des câlins	50 %
Quelqu'un avec qui te détendre	39 %
Quelqu'un pour préparer tes repas si tu en étais incapable	49 %
Quelqu'un dont tu souhaites entendre les conseils	40 %
Quelqu'un pour faire des choses avec toi afin de te changer les idées	43 %
Quelqu'un pour t'aider avec tes corvées quotidiennes si tu étais malade	40 %
Quelqu'un pour partager tes peurs et tes problèmes les plus intimes	41 %
Quelqu'un pour te suggérer de solutions à des problèmes personnels	44 %
Quelqu'un pour faire des choses agréables	50 %
Quelqu'un qui comprend tes problèmes	38 %
Une personne pour t'aimer et te faire sentir désiré-e	51 %

Attachement aux parents

Les relations avec les parents ont une influence incroyable sur le bien-être des jeunes. Nous avons posé aux jeunes trans et/ou non-binaires plusieurs questions à propos de leurs relations avec leurs parents ou les personnes qui jouent un rôle parental dans leur vie.

Les jeunes devaient indiquer à quel point leur figure maternelle et leur figure paternelle (ou la personne qu'ils

considèrent occuper ce rôle) se soucient d'eux. Les jeunes ont indiqué que leur figure maternelle se souciaient plus d'eux. La moitié des jeunes (50 %) ont indiqué que leur figure maternelle se souciaient complètement d'eux, alors que 36 % des jeunes ont indiqué la même chose de leur figure paternelle. En 2014, les jeunes avaient aussi rapporté que leur figure maternelle se souciait d'eux plus que leur figure paternelle.

Nous avons aussi demandé aux jeunes à quel point ils étaient satisfait·e·s de leur relation avec leur mère et leur père. Ils ont indiqué être plus satisfait·e·s de leur relation avec leur mère que de celle avec leur père. Moins du quart (24 %) des jeunes ont dit être tout à fait satisfait·e·s de leur relation avec leur mère, et environ 1 sur 7 (14 %) ont dit être tout à fait satisfait·e·s de sa relation avec son père.



Photo © Disabled and Here

Usage des bons prénom et pronoms

Nous avons demandé aux jeunes à quelles personnes de leur entourage ils avaient demandé d'utiliser le bon prénom ou les bons pronoms. Les jeunes ont généralement demandé de leurs ami·e·s qui sont

trans (92 %), puis de leurs ami·e·s qui ne sont pas trans (84 %) qu'ils utilisent le bon prénom ou les bons pronoms. Ces proportions sont nettement supérieures à celles de l'enquête 2014, où 86%

des jeunes avaient alors demandé à leurs ami·e·s trans et 78% des jeunes à leurs ami·e·s qui ne sont pas trans (78 %) qu'ils utilisent le bon prénom ou les bons pronoms.

PARMI LES PERSONNES CI-DESSOUS, À QUI AS-TU DEMANDÉ, QUAND IELS S'ADRESSENT À TOI, D'UTILISER UN PRÉNOM OU DES PRONOMS DIFFÉRENTS, QUI REFLÈTENT MIEUX TON IDENTITÉ DE GENRE? (RÉSULTATS NATIONAUX)

	JE NE COMPTE PAS LEUR DEMANDER		JE COMPTE LEUR DEMANDER		JE LEUR AI DEMANDÉ	
	2014	2019	2014	2019	2014	2019
Mes parents	24 %	17 %	16 %	12 %	60 %	71 %
Mes frères et soeurs	22 %	15 %	22 %	14 %	56 %	71 %
Mon·a ou mes conjoint·e·s	13 %	8 %	6 %	6 %	81 %	86 %
Mon ou mes enfant·s	55 %	56 %	26 %	16 %	19 %	28 %
Le reste de ma famille	39 %	33 %	25 %	19 %	36 %	48 %
Mes colocataires	25 %	20 %	13 %	12 %	62 %	68 %
Mes ami·e·s qui sont trans	6 %	2 %	8 %	6 %	86 %	92 %
Mes ami·e·s qui ne sont pas trans	8 %	5 %	14 %	11 %	78 %	84 %
Mon église/mon temple/ma mosquée	68 %	58 %	13 %	11 %	19 %	31 %
Ma communauté culturelle	48 %	41 %	15 %	14 %	37 %	45 %
Mes collègues	33 %	26 %	20 %	15 %	47 %	59 %
Mon·a employeur·se	34 %	28 %	19 %	13 %	47 %	59 %
Mon·a supérieur·e au travail	35 %	28 %	17 %	12 %	48 %	60 %
Mes enseignant·e·s/mes professeur·e·s	25 %	20 %	20 %	12 %	55 %	68 %
Les gens à l'école	30 %	21 %	20 %	13 %	50 %	66 %
Mes camarades de classe	24 %	22 %	24 %	13 %	52 %	65 %

NDLR: Ces différences de pourcentages ne sont pas toutes statistiquement significatives.

Modèle positif

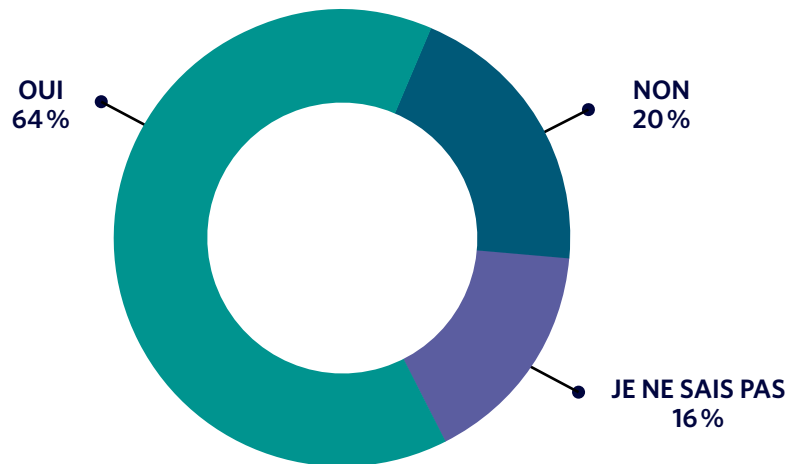
Durant l'adolescence, il est bénéfique d'avoir un modèle positif qui puisse nous inspirer. Jusqu'à tout récemment, il existait très peu, voire aucun, modèle de personnes trans dont les jeunes trans et/ou non-binaires pouvaient s'inspirer. À la question de s'ils connaissaient une personne trans ou non-binaire à qui ils voulaient

vraiment ressembler, 64 % des jeunes ont répondu oui.

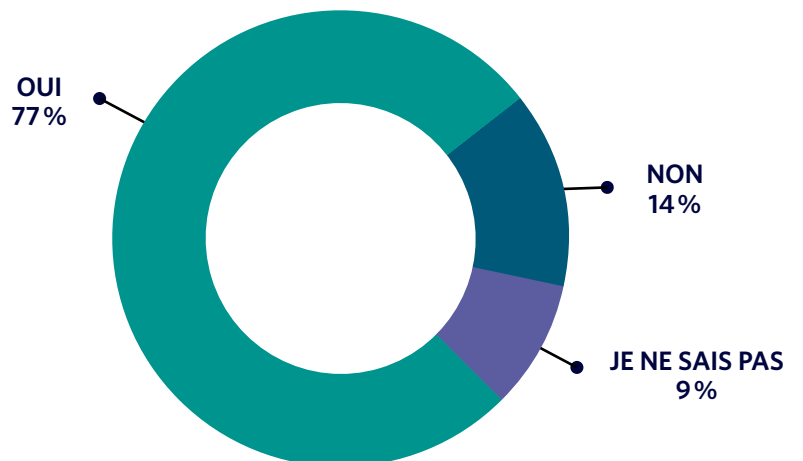
Les jeunes de la Colombie-Britannique étaient les moins susceptibles (58 %) et ceux des provinces de l'Atlantique les plus susceptibles (72 %) d'indiquer qu'il existait une personne trans ou non-binaire à qui ils voulaient ressembler.

Plus de 3 jeunes sur 4 (77 %) ont dit qu'il existait des personnes trans ou non-binaires qu'ils admiraient ou qui les inspiraient. Les jeunes des provinces des Prairies étaient les moins enclins (74 %) et les jeunes de l'Alberta, les plus enclins (82 %) à indiquer qu'ils admiraient une personne trans ou non-binaire.

**IL Y A DES PERSONNES
TRANS OU NON-BINAIRES
À QUI J'AIMERAI
VRAIMENT RESSEMBLER
(RÉSULTATS NATIONAUX)**



**IL Y A DES PERSONNES
TRANS OU NON-BINAIRES
QUE J'ADMIRE OU QUI
M'INSPIRENT
(RÉSULTATS NATIONAUX)**



Conclusions et recommandations

Ce rapport donne un aperçu utile sur la santé et le bien-être des jeunes trans et/ou non-binaires à travers le Canada. Malgré plusieurs changements positifs observés ces cinq dernières années, les résultats de l'enquête témoignent de certains défis majeurs. De nombreux·ses jeunes sont par exemple confronté·e·s à :

- des expériences de violence dans leurs relations personnelles, au sein de leur famille ou dans leur communauté;
- des obstacles à l'accès aux soins en matière de santé physique et de santé mentale;
- des niveaux élevés de détresse émotionnelle;
- l'évitement de nombreux lieux publics, par crainte d'être victimes de discrimination.

Par contre, nous observons certains signes d'évolution. Comparativement aux résultats de notre enquête de 2014, un plus grand nombre de jeunes ont indiqué :

- avoir accès à des hormones qui leur permettent d'affirmer leur genre;
- vivre à temps plein dans le genre qu'ils ressentent;
- avoir changé légalement leur prénom;
- demander aux personnes faisant partie de leur quotidien de s'adresser à elleux en utilisant leur bon prénom et les bons pronoms.

Nous avons encore à faire pour que les jeunes trans et/ou non-binaires reçoivent un soutien égal leur permettant de s'épanouir pleinement en tant qu'adultes. Nous présentons un certain nombre de recommandations éclairées par les résultats de l'enquête et les commentaires de nos groupes consultatifs de jeunes trans et/ou non-binaires à travers le Canada.





Élimination des disparités entre les provinces

Les jeunes de nos groupes consultatifs ont fortement insisté sur la nécessité de s'attaquer aux iniquités dont font l'objet les jeunes de l'ensemble des provinces et territoires. Les résultats de l'enquête montrent qu'il existe également des disparités dans les secteurs de la santé d'une province ou d'un territoire à l'autre, dont un grand nombre serait attribuable à des différences marquées dans les politiques provinciales en vigueur à travers le pays. À titre d'exemple, la couverture de la chirurgie affirmative du genre et des hormones, leurs coûts et l'accès à celles-ci ne sont pas les mêmes dans tou-te-s les provinces et territoires.

Les jeunes trans et/ou non-binaires méritent d'avoir un accès équitable aux ressources qui leur permettront de grandir et de s'épanouir, ce qui comprend notamment des soins en matière de santé affirmative du genre, des écoles sécuritaires et un

réseau de soutien pour les jeunes et leurs familles. Malgré la protection que procurent aux jeunes trans et/ou non-binaires les lois en matière de droits de la personne des provinces et territoires ainsi que la *Loi canadienne sur les droits de la personne* et la Charte canadienne des droits et libertés, la discrimination fondée sur l'identité et l'expression de genre perdure. Les provinces et territoires doivent déployer des efforts pour garantir :

- une couverture équitable en matière de soins de santé affirmatifs du genre, de chirurgie et d'hormones;
- des écoles sécuritaires et accueillantes;
- l'accès à des documents légaux et papiers d'identité qui indiquent le bon genre;
- des protections contre la discrimination et la violence.





Services de santé compétents et accessibles

Les jeunes trans et/ou non-binaires se heurtent à d'importants obstacles en ce qui a trait à l'accès aux soins de santé. Nos groupes consultatifs ont souligné à quel point il est important que les professionnel·le·s de la santé soient bien informé·e·s quant aux soins à prodiguer aux personnes trans et/ou non-binaires, ainsi que sur l'accès à des soins de santé affirmatifs du genre sans délais importants. Les résultats de notre enquête montrent qu'il reste des lacunes à combler à ce niveau. De nombreux·ses

jeunes ont indiqué ne pas avoir reçu les soins de santé physique ou mentale dont iels avaient besoin, de même que leur malaise devant la nécessité de dévoiler leur identité trans ou non-binaire à des professionnel·le·s de la santé ou d'en parler avec elleux.

Les professionnel·le·s de la santé et les cliniques doivent travailler de concert avec les communautés trans et non-binaires en vue d'offrir un accès convenable et opportun à des soins de santé affirmatifs du genre. Les professionnel·le·s de

toutes les disciplines de la santé qui œuvrent auprès des jeunes doivent avoir la possibilité d'accroître leurs compétences en matière de soins affirmatifs du genre qui répondent aux normes professionnelles de soins édictées par l'Association professionnelle mondiale pour la santé des personnes transgenres (ou WPATH). Cela devrait comprendre une formation générale sur l'identité de genre et les obstacles à l'accès aux soins de santé, ainsi qu'une formation propre à leur discipline.



Toilettes et espaces publics sûrs

Les groupes consultatifs de jeunes ont mis l'accent sur le besoin d'avoir accès en toute sécurité aux toilettes et espaces publics – une nécessité nettement corroborée par nos données. La plupart des jeunes ont indiqué qu'iels évitent divers lieux publics, comme les gymnases ou les piscines, les vestiaires d'écoles, de même que les centres commerciaux et les boutiques de vêtements

par crainte qu'on les harcèle ou que leur identité trans soit révélée. Le lieu public le plus évité? Les toilettes publiques. Cette situation reste vraie dans toutes les régions du pays.

Les recherches montrent que des politiques inclusives donnant aux personnes accès à des toilettes qui correspondent à leur identité de genre rehaussent le sentiment

de sécurité et ont un impact positif sur la santé mentale. Les lois et les politiques ne sont pas en mesure, à elles seules, de protéger les jeunes trans et/ou non-binaires. Nous devons également sensibiliser davantage le public et cultiver au sein de la société le respect de la dignité des jeunes trans et/ou non-binaires.



Éducation sexuelle inclusive et détaillée

Les jeunes consulté·e·s ont clairement demandé l'accès à une éducation sexuelle inclusive partout au Canada. La majorité des jeunes ayant répondu à cette enquête ont indiqué avoir une vie sexuelle active. Ces jeunes méritent de recevoir une éducation sexuelle pertinente et précise, dans laquelle iels se reconnaissent.

Nous recommandons que dans l'ensemble des provinces et territoires,

les cours d'éducation sexuelle concordent avec les plus récentes lignes directrices fédérales en matière d'éducation à la santé sexuelle, que ces cours comprennent des informations propres aux besoins des minorités sexuelles et de genre, et que cette formation soit assurée par des enseignant·e·s qui connaissent bien la réalité des personnes appartenant à ces minorités. De plus, afin d'offrir aux jeunes trans

et/ou non-binaires une éducation et des ressources équitables et afin d'uniformiser les diverses expériences de sexualité et de genre auprès de tou-te-s les élèves, les cours d'éducation sexuelle ne doivent pas être ségrégués selon le genre.



Limites et suggestions pour les prochaines recherches

Toutes les recherches comportent des limites quant à leur utilisation et ces limites peuvent mener à des suggestions pour les recherches à venir. Notre étude présente les limitations suivantes, dont il faut être conscient·e.

1. Les jeunes de notre échantillon étaient principalement de race blanche, de sorte que les résultats pourraient ne pas rendre compte fidèlement de la vie et des expériences des jeunes trans et/ou non-binaires noir·e·s, Autochtones ou issu·e·s d'autres groupes culturels. Les prochaines recherches devraient porter plus particulièrement sur la vie de ces jeunes et être réalisées en partenariat avec ces communautés. Le recours à différentes méthodologies pourrait s'avérer nécessaire.
2. Les données de notre enquête sont transversales (recueillies seulement à un moment précis) et, de ce fait, ne permettent pas d'établir de liens de cause à effet. D'autres études sur les jeunes trans et/ou non-binaires pourront bénéficier des résultats d'études longitudinales pour évaluer les changements opérés au fil du temps.
3. De même, bien que notre étude soit vaste et comprenne des jeunes de partout au Canada, l'enquête a été réalisée uniquement en ligne et n'est pas représentative de la population. Les jeunes n'ayant pas accès à Internet ou qui ignorent qu'une enquête est en cours pourraient différer de ceux qui ont participé. Les études sur la population réalisées au Canada doivent comprendre des mesures de l'identité de genre afin de rendre les jeunes trans et/ou non-binaires visibles et d'incorporer leurs expériences.

Prochaines étapes

Ce rapport constitue le premier ensemble d'analyses tirées de renseignements fournis par 1 519 jeunes trans ou non-binaires provenant de toutes les provinces et de tous les territoires du Canada. Des rapports régionaux sont prévus, tout comme des analyses plus poussées des données, une comparaison aux données sur la population générale, des articles universitaires, des ressources à l'attention des jeunes, des webinaires et des feuillets d'information.

Veuillez consulter notre site Web qui fera l'objet de mises à jour régulières (saravyc.ubc.ca) ou communiquer avec nous par courriel si vous avez des questions (saravyc@nursing.ubc.ca).

Fiches d'information régionales

ENQUÊTE 2019 SUR LA SANTÉ DES JEUNES TRANS ET NON-BINAIRES AU CANADA

FICHE D'INFORMATION SUR LA COLOMBIE-BRITANNIQUE



389

jeunes ont répondu à l'enquête en Colombie-Britannique.

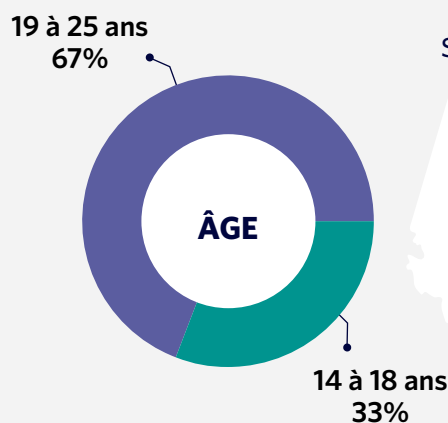
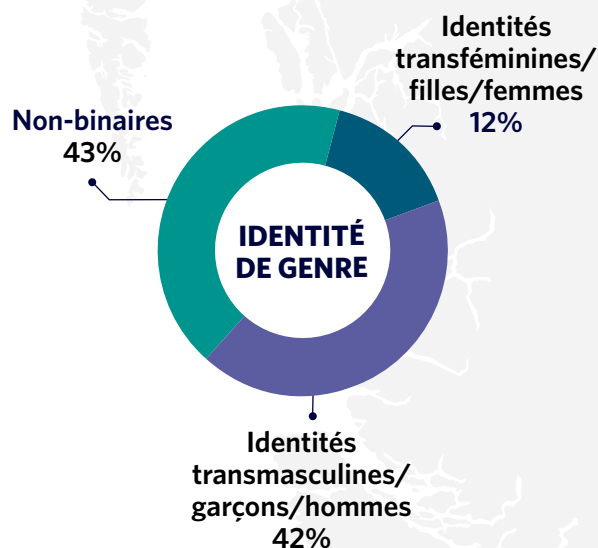
12%

se sont identifié·e·s en tant qu'Autochtones.

89%

sont né·e·s au Canada.

La plupart des jeunes trans et/ou non binaires vivent **à temps plein (56%)** ou **à temps partiel (29%)** dans le genre qu'ils ressentent. Cependant, certain·e·s jeunes ne vivent **jamais dans leur genre ressenti (15%)**.



« À 13 ans, ma mère était en train de m'expliquer ce que les femmes transgenres font pour mieux se sentir dans leur corps, y compris la chirurgie. Je me suis rendu compte et je lui ai dit que s'il y avait une opération chirurgicale qui pouvait me transformer en garçon, je voudrais le faire. »

Résultats clés



23% des jeunes ne se sentent pas en sécurité chez eux.



42% des jeunes pensent que leurs parents se préoccupent de leur bien-être.



80% des jeunes utilisent dans leur vie de tous les jours un prénom ou des pronoms différents de ceux qui leur a été donné à leur naissance.



75% des jeunes n'ont pas utilisé un préservatif ou une barrière de latex lors de leur dernière relation sexuelle.

Recommandations

Des ressources sur les identités trans et non-binaires pour les fournisseur-se-s de soins, les parents et les jeunes trans pour augmenter le niveau de compétences au-delà des législateur-ric-e-s.

La reconnaissance des prénoms et pronoms choisis par les jeunes, ce qui comprend l'accès au changement de prénom officiel, l'usage des bons pronoms sur les ordonnances et pendant les rendez-vous, ainsi qu'un champ pour indiquer les pronoms sur les formulaires (e.g., chez le docteur, à l'école, à la pharmacie, etc.).

Une éducation à la sexualité adaptée aux minorités sexuelles et de genre qui ne soit pas séparée selon le genre, afin de normaliser et d'offrir des informations et ressources aux personnes queer et trans.



J'ai commencé à me sentir déconnecté-e de mon corps dès que ma puberté a vraiment commencé. J'avais 15 ans avant d'entendre le terme "transgenre" et de me rendre compte que ça me correspondait.



ENQUÊTE 2019 SUR LA SANTÉ DES JEUNES TRANS ET NON-BINAIRES AU CANADA

FICHE D'INFORMATION SUR L'ALBERTA



281

jeunes ont répondu à l'enquête dans l'Alberta.

16%

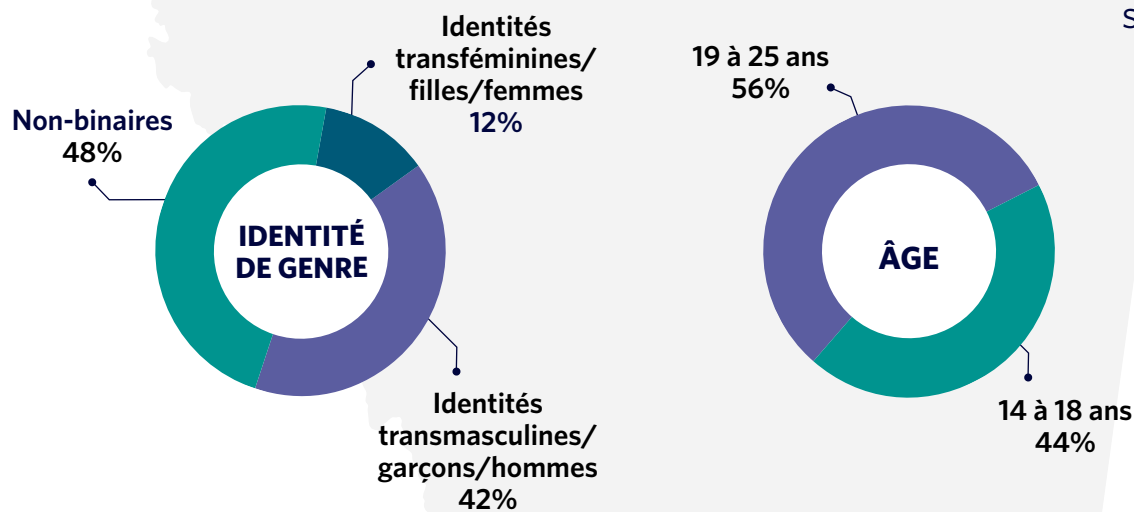
se sont identifié·e·s en tant qu'Autochtones.

94%

sont né·e·s au Canada.



La plupart des jeunes trans et/ou non binaires vivent **à temps plein (47%)** ou **à temps partiel (38%)** dans le genre qu'ils ressentent. Cependant, certain·e·s jeunes ne vivent **jamais dans leur genre ressenti (15%)**.



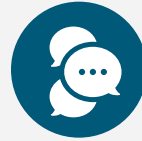
La santé affirmative du genre est un droit humain. Ce n'est pas optionnel. On mérite un meilleur accès et de meilleurs soins.



Résultats clés



77% des jeunes ont évité des toilettes publiques par crainte qu'on les harcèle, qu'on les perçoive comme une personne trans ou qu'on découvre leur identité trans.



58% des jeunes ne sont pas à l'aise pour parler avec leur fournisseur-se de soin de leurs besoins en santé affirmative du genre ou de soins liés à leur identité trans.



66% des jeunes ne se sentent pas en sécurité dans les toilettes de leur école.



31% des jeunes n'ont pas de médecin généraliste ou de infirmier-ère praticien-ne.

Recommandations



C'est injuste que l'on doive, tous les jours, se demander si on est, ou si on sera, en sécurité quand on se rend dans des lieux publics.



Réduire les craintes et anxiétés liés aux espaces publics en améliorant leur accès en toute sécurité, comme par exemple les toilettes.

Éducation à la sexualité inclusive et obligatoire, enseignée par des personnes qui ont des compétences en matière de diversité sexuelle et de genre.

Des fournisseur-se-s de soins mieux formé-e-s et un meilleur accès aux soins et aux opérations chirurgicales affirmatives du genre.

Les jeunes ont dit qu'ils ne devraient pas être chargé-e-s de faire cette éducation.



ENQUÊTE 2019 SUR LA SANTÉ DES JEUNES TRANS ET NON-BINAIRES AU CANADA

FICHE D'INFORMATION SUR LES PROVINCES DES PRAIRIES



57

jeunes ont répondu à l'enquête dans les provinces des Prairies.

16%

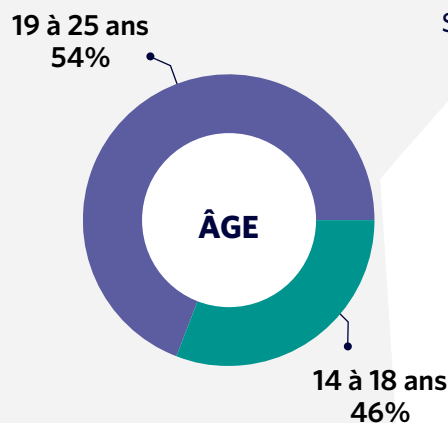
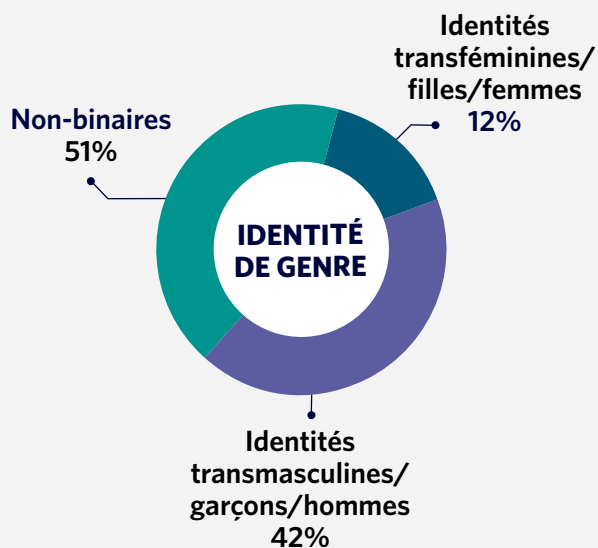
se sont identifié·e·s en tant qu'Autochtones.

95%

sont né·e·s au Canada.

La plupart des jeunes trans et/ou non binaires vivent **à temps plein (41%)** ou **à temps partiel (44%)** dans le genre qu'ils ressentent.

Cependant, certain·e·s jeunes ne vivent **jamais dans leur genre ressenti (15%)**.



« Mon genre ne correspond pas à mon corps et ça a toujours été le cas. La façon dont les gens interprètent mon identité de genre sur la base de normes genrées et de stéréotypes ne correspond pas à mon identité de genre. J'avais 16 ans la première fois que je me suis rendu·e compte que les gens percevaient mon genre différemment de mon vrai genre. »

Résultats clés



87% des jeunes ont subi de la discrimination en raison de leur orientation sexuelle ou identité de genre.

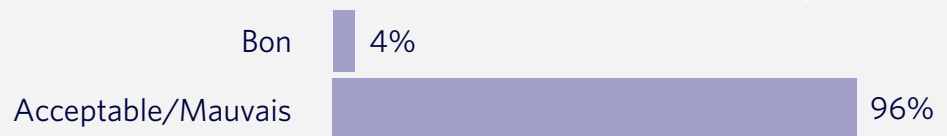


94% des jeunes avaient un problème de santé mentale ou émotionnelle qui duraient depuis au moins 12 mois.



66% des jeunes ne se sentent pas en sécurité dans les toilettes de leur école.

ÉTAT DE SANTÉ MENTALE DÉCLARÉ



Aucun jeune n'a déclaré avoir une santé mentale "excellente."

Recommandations

Des toilettes unisexes dans les écoles car elles sont essentielles pour la sécurité et la dignité des jeunes trans et/ou non-binaires.

Accès à des services de santé mentale compétents et abordables pour les jeunes trans et/ou non-binaires.

Réduction de la transphobie et de l'homophobie à travers des campagnes d'éducation. La police devrait prendre au sérieux les signalements d'homophobie et de transphobie.



Parce que je suis Autochtone, les gens ne prennent pas mon identité trans au sérieux, et insistent sur le fait que je suis bispirituel-le.



ENQUÊTE 2019 SUR LA SANTÉ DES JEUNES TRANS ET NON-BINAIRES AU CANADA

FICHE D'INFORMATION SUR L'ONTARIO



337

jeunes ont répondu à l'enquête dans l'Ontario.

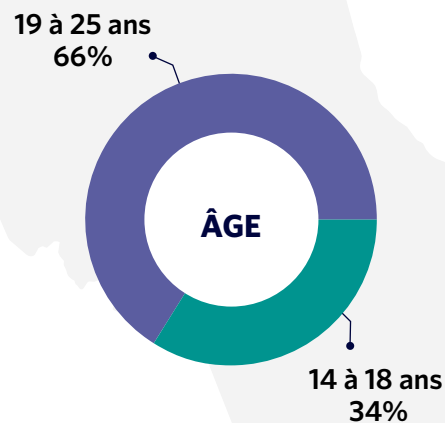
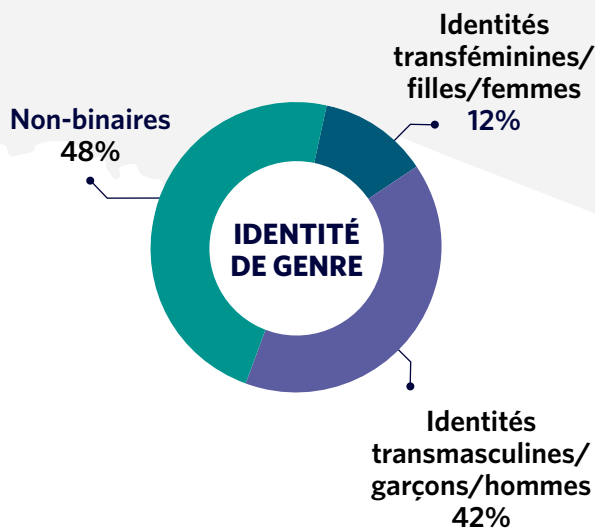
10%

se sont identifié·e·s en tant qu'Autochtones.

89%

sont né·e·s au Canada.

La plupart des jeunes trans et/ou non binaires vivent **à temps plein (45%)** ou **à temps partiel (41%)** dans le genre qu'ils ressentent. Cependant, certain·e·s jeunes ne vivent **jamais dans leur genre ressenti (14%)**.



« *Le genre, c'est complexe et cela comprend plein d'éléments tacites. Dans le passé je m'identifiais comme non-binaire et je crois que je suis plutôt différente et bien plus que la définition traditionnelle d'une femme. Mais ça ne change pas le fait que je sois une femme.* »

Résultats clés



73% des jeunes ont eu besoin de services de santé mentale au cours de la dernière année mais n'ont pas accédé à ces soins.



Parmi les 73% de jeunes qui n'ont pas cherché à se faire soigner, 35% ont dit que c'était parce qu'ils ne voulaient pas que leurs parents soient au courant.



72% des jeunes ne pensent pas que leur famille se soucie de leurs émotions.



84% des jeunes n'ont jamais participé à une activité physique menée par un-e entraîneur-se hors de l'école.



87% se sont pas à l'aise pour discuter de leur besoins en santé affirmative du genre ou liés à leur identité trans avec un-e fournisseur-se de soins qu'ils ne connaissent pas.



Vers 3-4 ans, je savais que j'étais un garçon, mais on te dit que ce n'est pas possible donc tu oublies. J'ai annoncé à ma famille que j'étais trans à 15 ans après avoir fait connaissance d'expériences similaires à la mienne.



Recommandations

Accès à des services de santé et des fournisseur-se-s de soins qui soient bien formé-e-s et qui affirment le genre.

Des campagnes d'éducation sur l'importance de l'usage des bons pronoms et des prénoms choisis, y compris sur les conséquences de ne pas les utiliser.

Amélioration des programmes d'accompagnement et de soutien pour les familles afin de les aider à comprendre leurs jeunes trans et/ou non-binaires et de les aider à se sentir en sécurité à la maison.

ENQUÊTE 2019 SUR LA SANTÉ DES JEUNES TRANS ET NON-BINAIRES AU CANADA

FICHE D'INFORMATION SUR LE QUÉBEC



220

jeunes ont répondu à l'enquête au Québec.

6%

se sont identifié·e·s en tant qu'Autochtones.

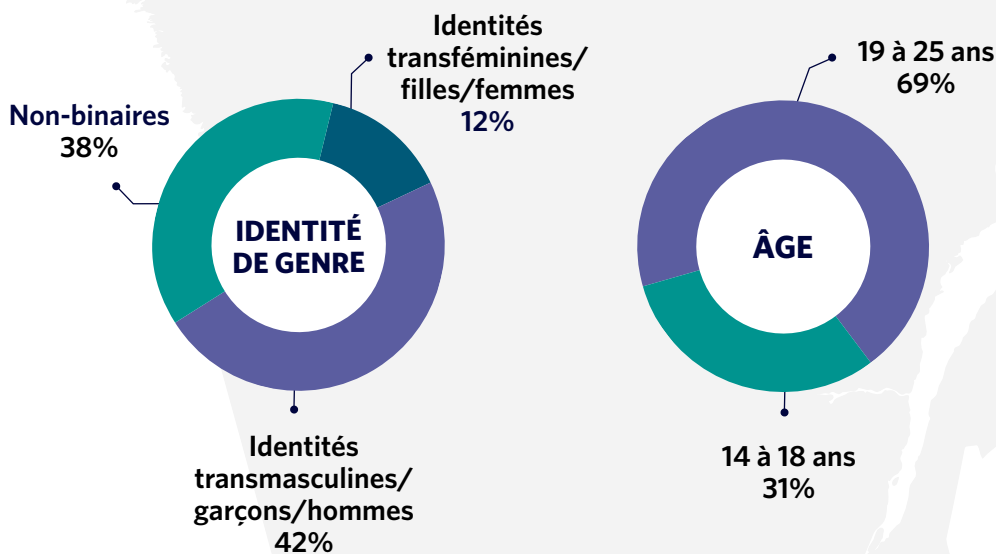
91%

sont né·e·s au Canada.

71%

ont répondu à l'enquête en français.

La plupart des jeunes trans et/ou non binaires vivent **à temps plein (53%)** ou **à temps partiel (37%)** dans le genre qu'ils ressentent. Cependant, certain·e·s jeunes ne vivent **jamais dans leur genre ressenti (10%)**.



Je n'ai jamais eu l'impression que mon genre ne correspondait pas à mon corps. Mon corps, c'est mon corps. Mon genre ne correspond pas au sexe que l'on m'a assigné à la naissance. Ce n'est pas pareil.



Résultats clés



15% des jeunes ont dû changer d'école à cause de leur identité de genre.



46% des jeunes sont à l'aise pour discuter de leur identité trans ou non-binaire avec des professionnel-le-s de la santé.



62% des jeunes n'ont pas réussi à nommer une seule activité dans laquelle iels excellent.



Cela pourrait indiquer un état de santé mentale ou une estime de soi plus basse.



70% des jeunes ont déjà évité des toilettes publiques par crainte qu'on les harcèle, qu'on les perçoive comme une personne trans ou que leur identité trans soit révélée.



Le bien-être à l'école a une grande influence sur le passage à l'âge adulte. Il est essentiel de faire des efforts pour soutenir ce bien-être, pour éviter les sentiments d'exclusion.



Recommandations

Éduquer le personnel éducatif afin qu'iels puissent aider les élèves et enseignant-e-s à naviguer et s'adapter aux questions d'identité de genre.

Mettre en place des programmes de santé mentale pour les jeunes trans et/ou non-binaires ainsi que des espaces sûrs plus visibles.

Répondre au besoin urgent de toilettes et de vestiaires unisexes.

ENQUÊTE 2019 SUR LA SANTÉ DES JEUNES TRANS ET NON-BINAIRES AU CANADA

FICHE D'INFORMATION SUR LES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE



223

jeunes ont répondu à l'enquête dans les provinces de l'Atlantique.



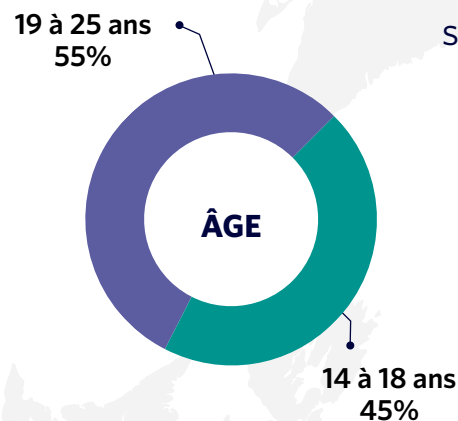
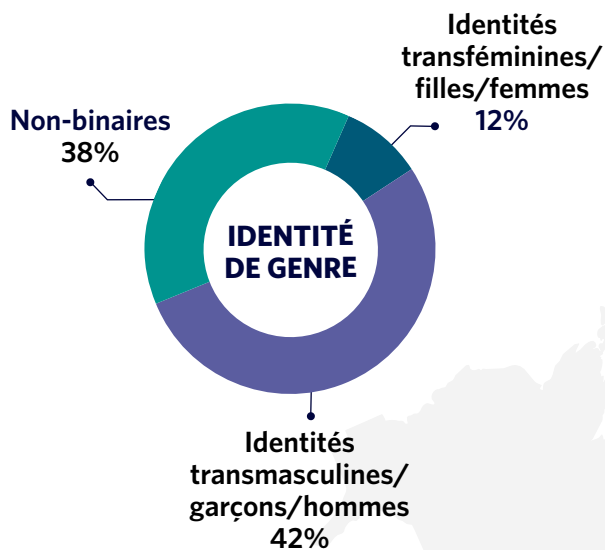
La plupart des jeunes trans et/ou non binaires vivent **à temps plein (52%)** ou **à temps partiel (37%)** dans le genre qu'ils ressentent. Cependant, certain·e·s jeunes ne vivent **jamais dans leur genre ressenti (12%)**.

11%

se sont identifié·e·s en tant qu'Autochtones.

95%

sont né·e·s au Canada.



J'ai l'impression que je n'ai pas le droit de m'identifier comme un garçon parce que je ne ressemble pas à un garçon, mais pourtant je préfère quand les gens utilisent des pronoms masculins et je déteste les pronoms féminins.



Résultats clés



22% des jeunes ont fait une fugue.



30% des jeunes ont fait une tentative de suicide au cours de la dernière année.



71% des jeunes ont eu besoin des services de santé mentale ou émotionnelle au cours de la dernière année, mais n'ont pas accédé à ces soins.



57% des jeunes ont subi de la discrimination au Canada en raison de leur sexe.



On m'a dit que pour que mon hystérectomie soit couverte par mon assurance maladie provinciale, il faut que mes papiers d'identité provinciaux aient la lettre F pour le genre, sinon je vais devoir payer moi-même.



Recommandations

Accès à des fournisseur·se·s de soins qui soient bien formé·e·s et accessibles, dans le domaine de la santé physique et mentale.

Formations et programmes de soutien aux familles afin de les aider à comprendre leurs jeunes trans et/ou non-binaires et d'aider leurs jeunes à se sentir en sécurité à la maison.

Formation sur l'identité de genre et les approches affirmatives du genre pour les enseignant·e·s, les conseiller·ère·s et les administrateur·rice·s afin que les écoles soient des endroits plus sûrs pour tou·te·s les élèves.

ENQUÊTE 2019 SUR LA SANTÉ DES JEUNES TRANS ET NON-BINAIRES AU CANADA

FICHE D'INFORMATION SUR LE MILIEU RURAL



149

jeunes vivant en milieu rural ont répondu à l'enquête.

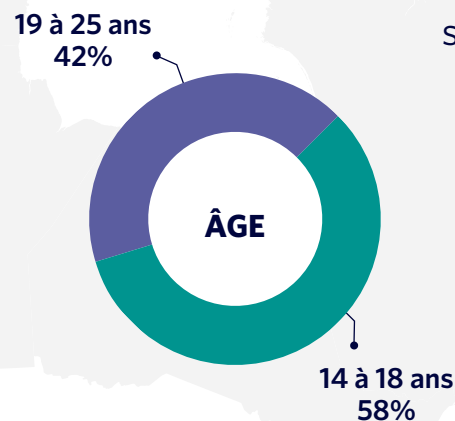
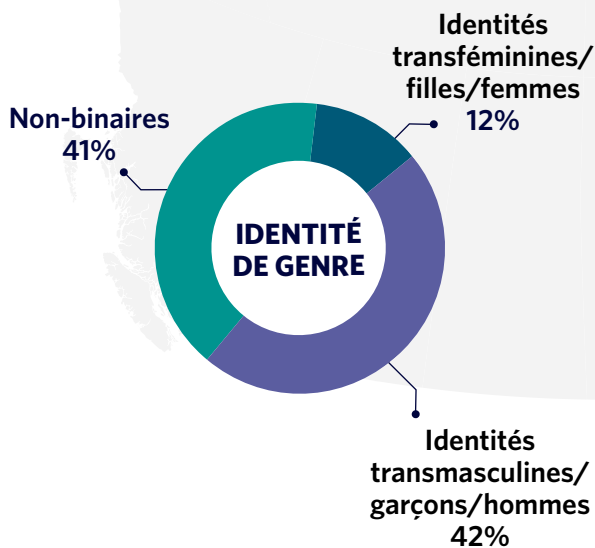
17%

se sont identifié-e-s en tant qu'Autochtones.

96%

sont né-e-s au Canada.

La plupart des jeunes trans et/ou non binaires vivent **à temps plein (47%)** ou **à temps partiel (40%)** dans le genre qu'ils ressentent. Cependant, certain-e-s jeunes ne vivent **jamais dans leur genre ressenti (13%)**.



« Je m'identifie comme un homme, et surtout en dehors de la classification binaire du genre. Le genre, ce n'est pas forcément l'un ou l'autre, ça peut être un mélange de plein de différents sentiments. »

Résultats clés



39% des jeunes ont subi de la cyberintimidation dans la dernière année.



60% des jeunes n'ont jamais pris d'hormones pour affirmer leur genre.



19% des jeunes avaient fumé une cigarette dans le dernier mois.



42% des jeunes n'ont pas reçu des soins médicaux dont ils avaient besoin car ils ne voulaient pas que leurs parents soient au courant.



14% des jeunes n'ont pas reçu des soins médicaux dont ils avaient besoin car ce service n'était pas disponible dans leur communauté.



Les temps d'attente pour accéder à l'hormonothérapie sont longs et souvent on ne sait pas qui aller voir ni où commencer.



Recommandations

Augmenter les compétences sur les personnes trans et/ou non-binaires des professionnel-le-s de santé en milieu rural.

Développer des services en ligne fiables pour aider les jeunes trans et/ou non-binaires à accéder à des services et des informations utiles dans leur région.

Créer et/ou améliorer les options de transports pour aller des milieux ruraux aux endroits où les jeunes peuvent accéder à des ressources, des médecins, et des groupes de soutien.

RESULTS OF THE CANADIAN TRANS AND
NON-BINARY YOUTH HEALTH SURVEY



Stigma and Resilience
Among Vulnerable
Youth Centre



THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA